
N°45
17e ANNEE
6-11-62
HEBDOMADAIRE
10 F.
CANADA
20 CENTS
TINTIN
LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
JARI
au pays
BASQUE



Ils sont formidables, les vieux !

ILS inspirent un peu d'attendrissement, et puis voilà tout. On croit qu'ils ne servent plus à rien. Il nous semble que lorsque nous leur avons cédé notre place dans le tram, nous avons fait vis-à-vis d'eux tout notre devoir. Ils terminent leur vie, et personne n'a l'air de penser que leur vie a été utile.

Et, pourtant, ce sont les vieux qui nous ont faits ce que nous sommes. Ce sont des vieux qui ont inventé l'avion, le réfrigérateur, la télévision, la bicyclette et la poubelle à pédale. S'il n'y avait pas eu les vieux avant nous, pour rendre le monde pratique et confortable, nous habiterions une planète sans joie.

Ils sont formidables, les vieux !...

Ils ont exploré la terre, ils ont construit des maisons, ils ont planté du blé, ils ont lancé des routes, ils ont fabriqué des dynamos et des roulements à billes. Ils ont écrit et imprimé des livres. Ils ont mis dans nos mains les instruments du progrès et de la liberté, les outils qui feront de nous des hommes.

Merci, les vieux !

Tintin

Du 11 au 18 novembre a lieu cette manifestation annuelle que l'on appelle « La Semaine du Vieillard ». C'est l'occasion de témoigner aux personnes âgées l'amitié que nous avons pour elles.

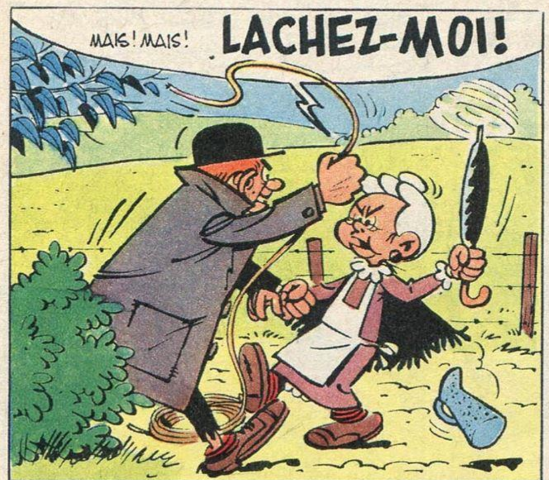


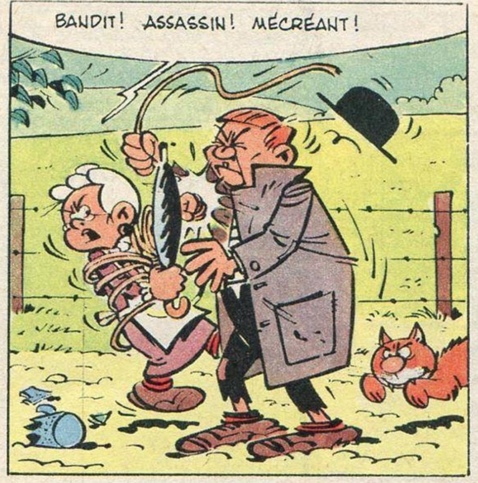
LE SECRET DES POISSONS ROUGES

UNE AVENTURE DE PRUDENCE PETITPAS

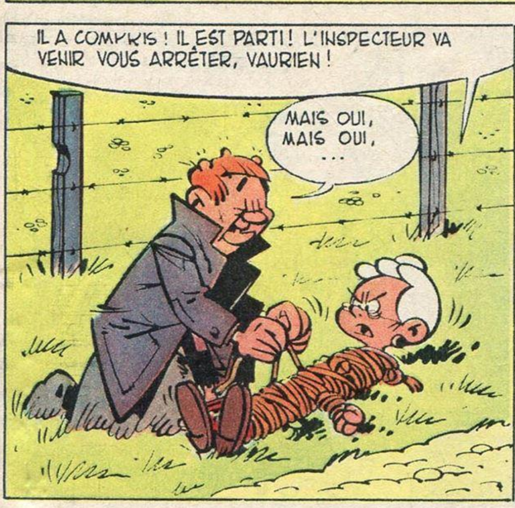
PAR M. MARECHAL

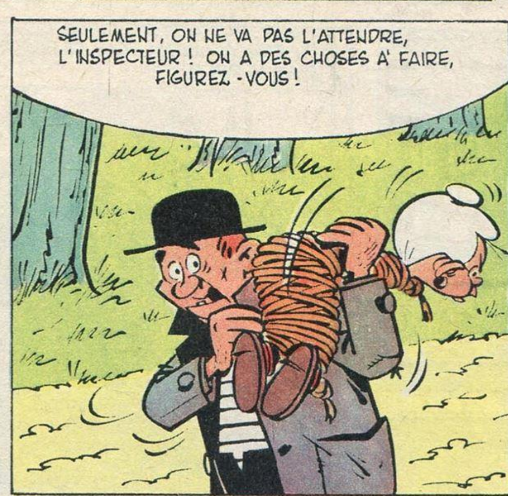
Prudence se dirige avec Stanislas vers la ferme pour y prendre du lait. En route, elle est assaillie par le vilain colporteur.



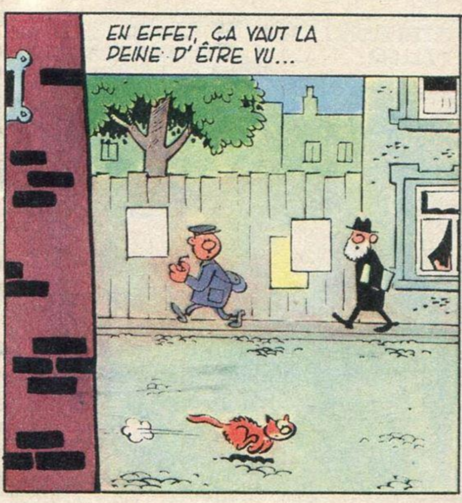








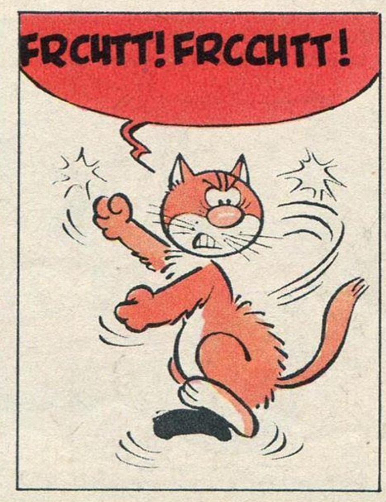
















(suite page 9)

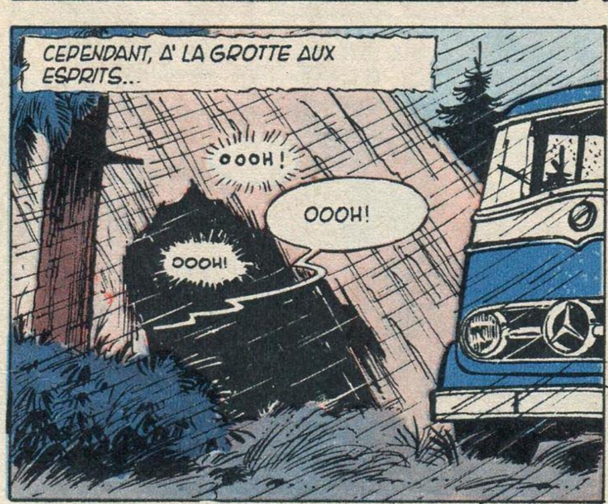

Les 3A dans

LA GROTTE

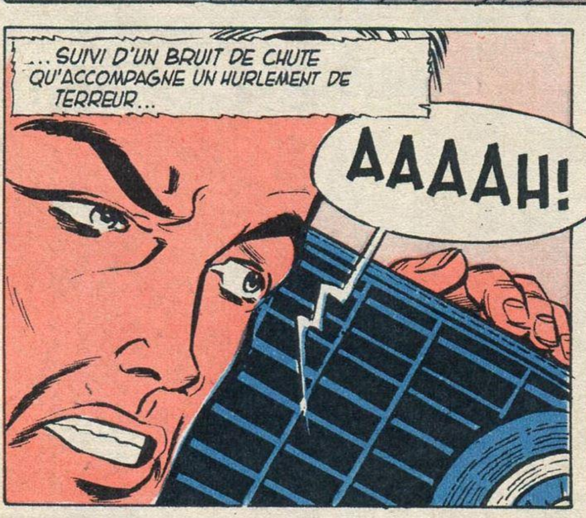

BON SANG ! QUE SE PASSE-T-IL ?...

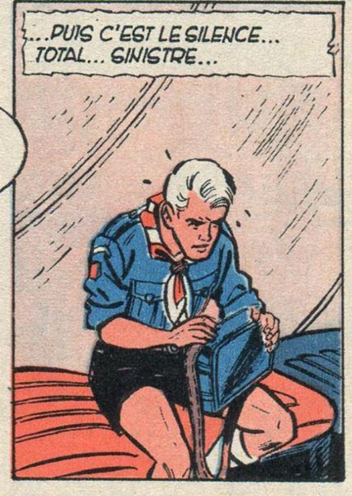

A' NOUVEAU, LA VOIX HALETANTE DU RADIO-REPORTER LANCE UN APPEL ANGOISSÉ AU MICRO... ACCOMPAGNÉ D'UN MARTÈLEMENT DE PAS PRÉCIPITÉS.
AU...SE...COURS!..


DITES...CE...SONT LES FANTÔMES, VOUS... VOUS CROYEZ ?
C'EST TERRIBLE... ÊTRE SI PRÈS... ET NE POUVOIR RIEN FAIRE !...

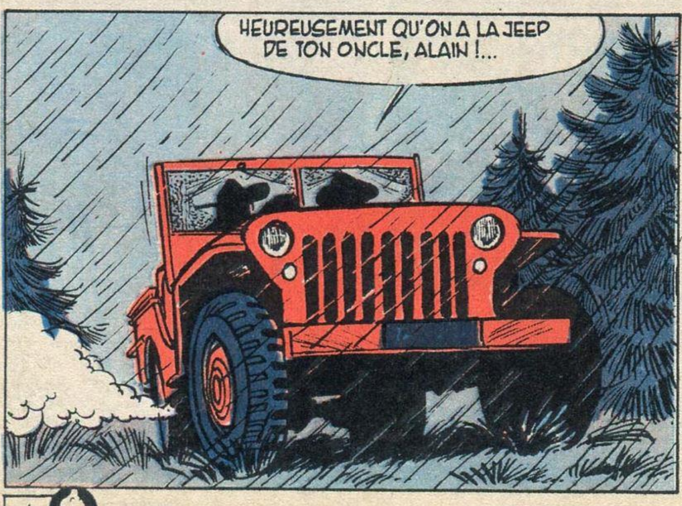

CEPENDANT, A' LA GROTTE AUX ESPRITS...
OOOH!
OOOH!
OOOH!

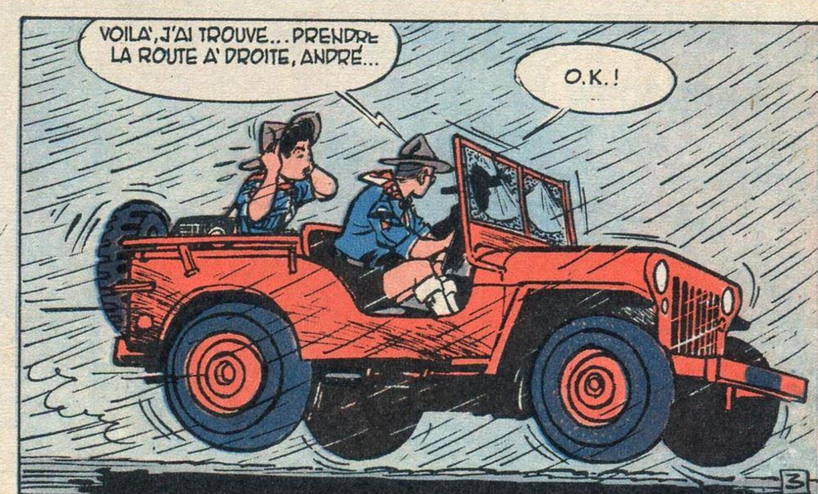

UN FRACAS MÉTALLIQUE SE REPERCUTE DANS LE POSTE...
LE MICRO ! IL A LÂCHÉ LE MICRO !...


...SUIVI D'UN BRUIT DE CHUTE QU'ACCOMPAGNE UN HURLEMENT DE TERREUR...
AAAAH!


...PUIS C'EST LE SILENCE... TOTAL... SINISTRE...


EN AVANT, LES GARS ! IL FAUT Y ALLER...
D'ACCORD ! ON SE REPÉRERA D'APRÈS LA CARTE...
HEIN? ON VA A' LA...?

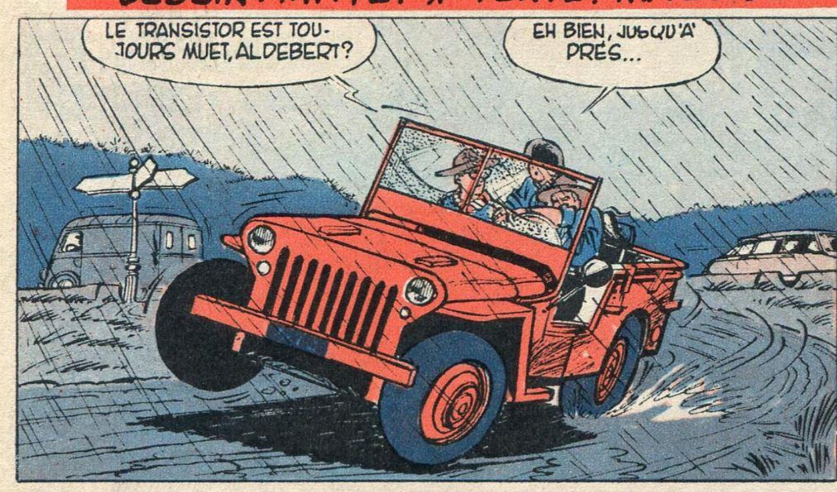

HEUREUSEMENT QU'ON A LA JEEP DE TON ONCLE, ALAIN !...

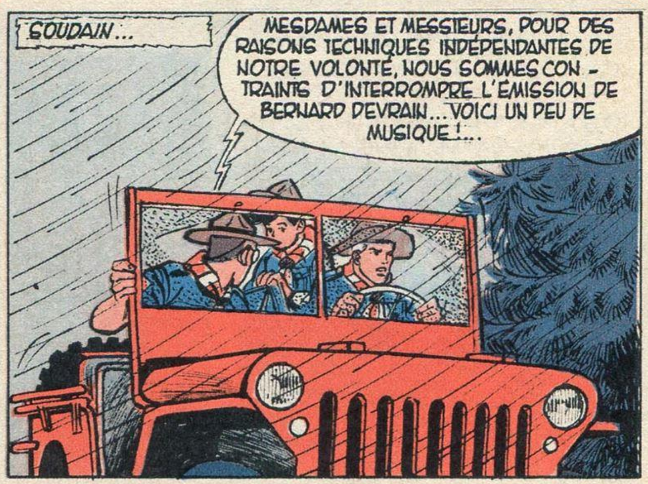

VOILA', J'AI TROUVÉ... PRENDRE LA ROUTE A' DROITE, ANDRÉ...
O.K. !
3

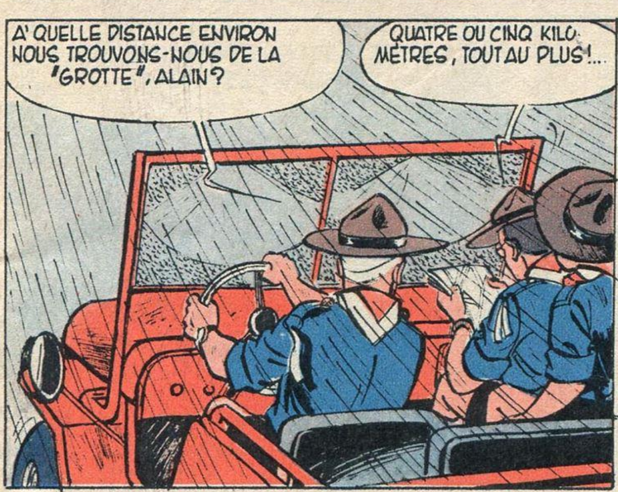
AUX ESPRITS

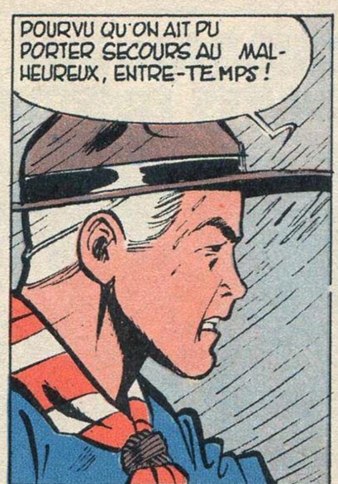
DESSIN : MITTEÏ * TEXTE : M. VASSEUR

Les 3 A écoutent un reportage spéléologique à la radio. Le reporter explique tout ce qu'il voit dans la grotte. Tout à coup, ils entendent un cri : AU SECOURS !



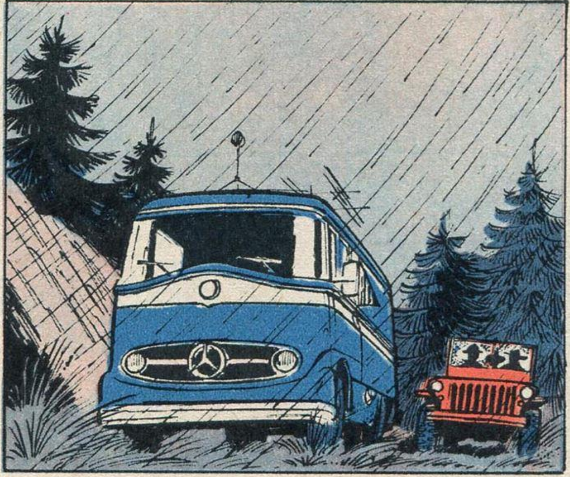












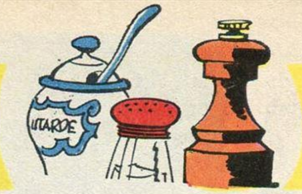








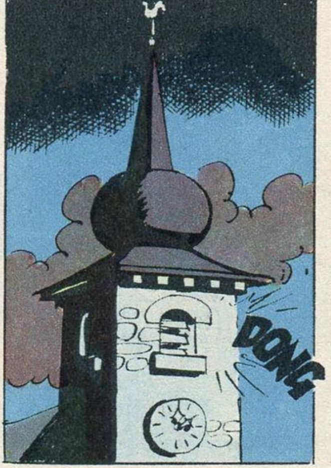
A SUIVRE



LE FURET

Si, à l'aube, le troisième frère Mirliflore ne rapporte pas

...ET CE QUI COMPLIQUE TOUT, C'EST QUE JE SUIS NUL EN HISTOIRE NATURELLE, ET INCAPABLE DE DISTINGUER UN FAISAN D'UN PINGOUIN !... QUELLE HISTOIRE !... UNE VRAIE TRAGÉDIE GRECQUE !..









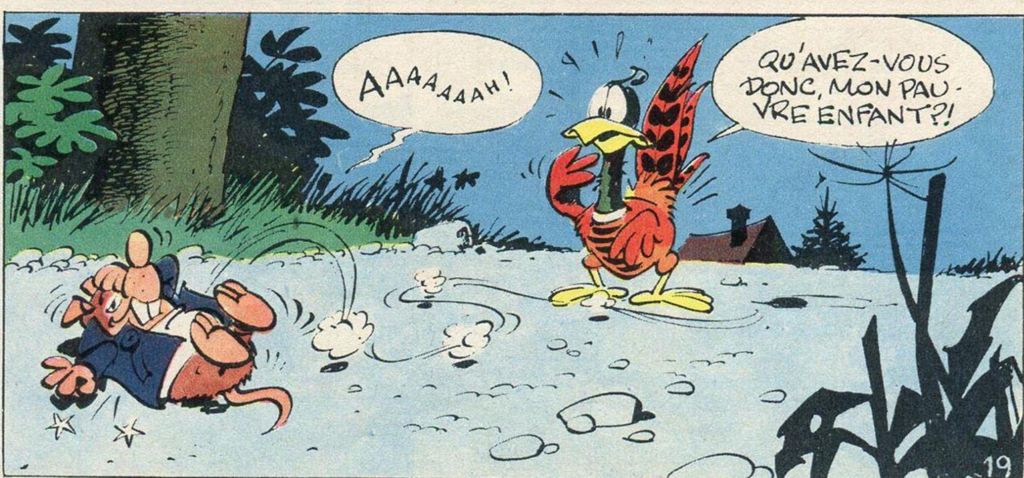












GASTRONOME par R. Macherot

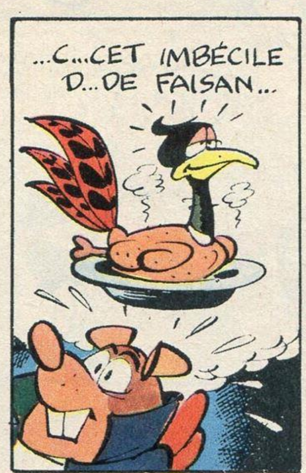
un faisan au Furet, celui-ci croquera les deux autres !...



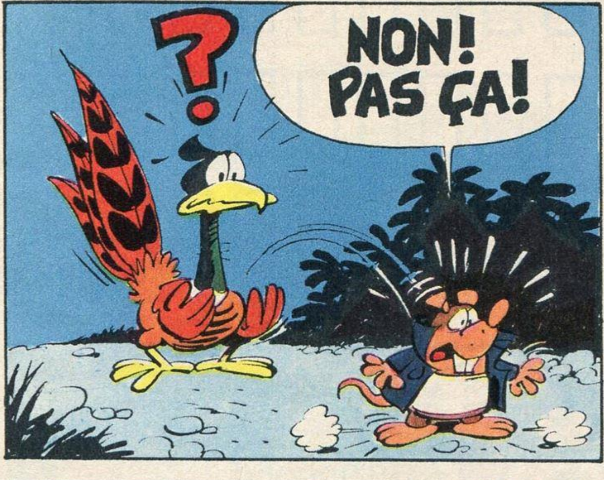




















A SUIVRE

FAITES VOS JEUX — TROUVEZ-LES

1

À L'AIDE DES PERSONNAGES ÉVOQUÉS CI-DESSOUS, TROUVEZ LES TITRES DE CINQ CONTES OU RÉCITS CÉLÈBRES

4

CONDAMNEZ 8 FENÊTRES DE CE BUILDING DE FAÇON QU'HORIZONTALEMENT, VERTICALEMENT ET TRANSVERSALEMENT, IL N'Y AIT QU'UNE FENÊTRE CONDAMNÉE PAR RANGÉE

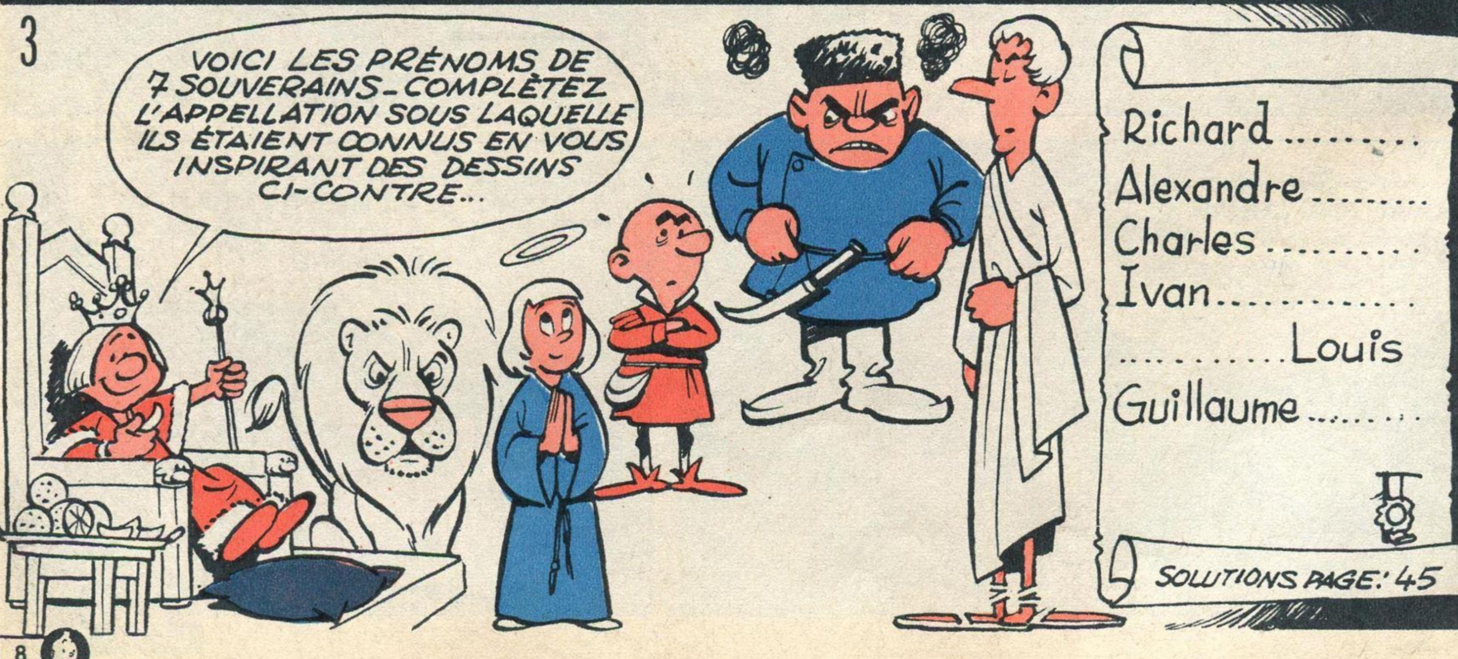
2

DE QUELS PAYS OU CONTRÉES, CES DANSES SONT-ELLES ORIGINAIRES?

CLAC CLAP TAP TAC

la séguedille	la polka
la gavotte	la bamboula
la sarabande	le tango
la tarentelle	la pavane
le fandango	la mazurka
la gigue	la scottisch
la bourrée	la farandole
le boléro	

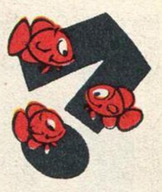
3





LE SECRET DES POISSONS ROUGES

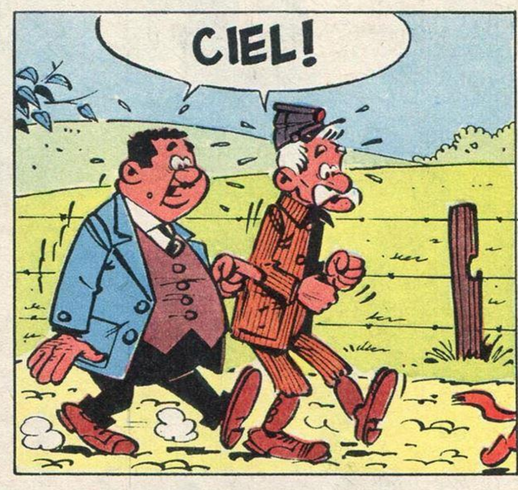
UNE AVENTURE DE PRUDENCE PETITPAS



(Suite de la page 3)

PAR M. MARECHAL



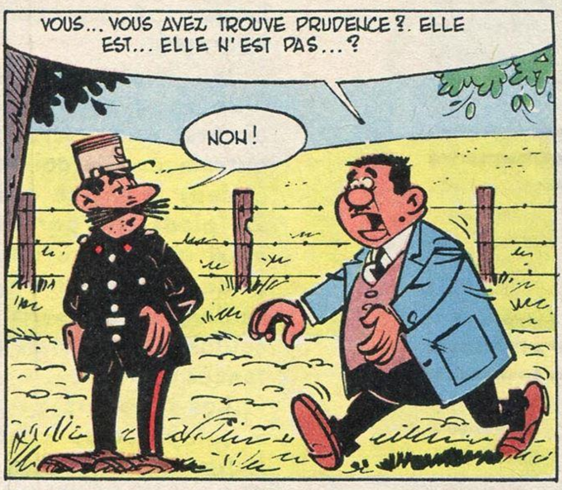








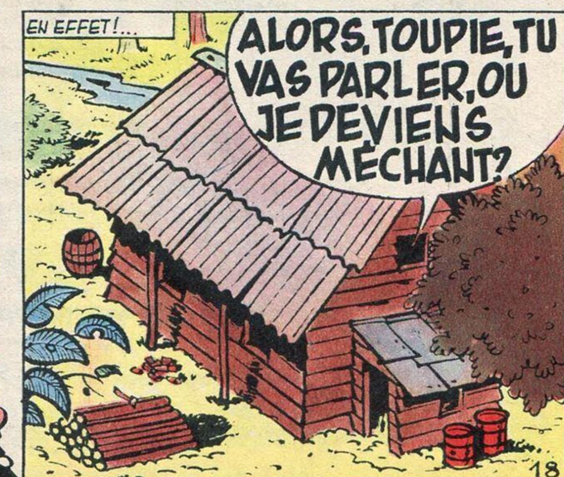








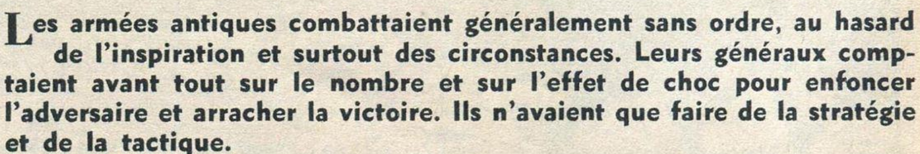




A SUIVRE

LA PHALANGE

LA PREMIÈRE FORMATION



Les armées antiques combattaient généralement sans ordre, au hasard de l'inspiration et surtout des circonstances. Leurs généraux comptaient avant tout sur le nombre et sur l'effet de choc pour enfoncer l'adversaire et arracher la victoire. Ils n'avaient que faire de la stratégie et de la tactique.

Les Grecs les premiers comprirent l'intérêt d'une formation ordonnée et bien disciplinée. Ils imaginèrent alors ce merveilleux instrument de combat : la phalange, qui sut rendre longtemps invincibles les troupes helléniques.

a

UN MERVEILLEUX OUTIL GUERRIER

La phalange se composait de 7.172 hommes : un bataillon de 4.096 hoplites (fantassins lourdement armés); deux bataillons chacun de 1.024 psilètes ou peltastes (fantassins légers) et seize compagnies montées de 64 cavaliers chacune. Une armée complète ou « tétraphalange » comprenait quatre phalanges, soit 28.688 hommes.

Les hoplites portaient la cuirasse ou un corselet fait d'un tissu couvert de lamelles coupées en écailles, soit encore une cotte de mailles faite de petits anneaux entrelacés. Ils coiffaient le casque à cimier. Leurs armes étaient le glaive court et la « sarisse », longue pique de 24 pieds. Ils portaient le grand bouclier rond ou ovale, ainsi que des « cnémides », demi-bottes en métal.

Le peltaste n'avait ni cuirasse, ni bottes, ni casque; seulement un petit bouclier rond nommé « pelta ». Ses seules armes étaient l'arc, la fronde ou les javelots à lancer.

Les cavaliers Grecs se divisaient en trois groupes : les « cataphractes » armés de toutes pièces de même que leurs chevaux; les lanciers plus légèrement armés et protégés par un petit bouclier rond dit « rondache », et les « acrobolistes » ou gens de traits, qui tiraient à l'arc et lançaient des javelots.

c b a b c

ORDRE DE BATAILLE DE LA TETRAPHALANGE

a) Hoplites b) Psiles ou Peltastes c) Cavaliers

GRECQUE

MILITAIRE DE L'ANTIQUITÉ



EN SILENCE, DROIT SUR L'ENNEMI !

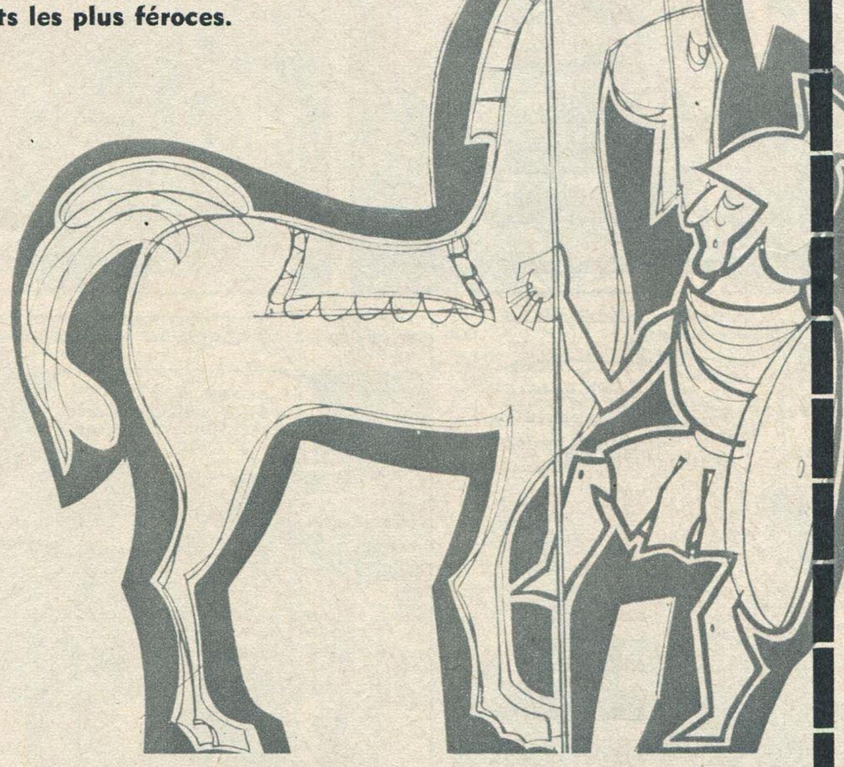
En ordre de bataille, les hoplites se plaçaient au centre de la ligne de front, flanqués à droite et à gauche par les peltastes, la cavalerie prenant position à l'extrémité des deux ailes.

Les fantassins étaient groupés par « tétrarchie » de 64 hommes, huit de front sur huit rangs de profondeur.

Arrivés à portée de l'ennemi, les peltastes légers et rapides commençaient par l'attaquer à coups de flèches et de javelots, puis se retiraient derrière les hoplites, qui abordaient l'adversaire de la lance ou du glaive.

Les anciens Grecs ne connaissaient pas les tambours. Avant Alexandre, ils employaient la flûte pour cadencer leur marche. Plus tard, ils eurent recours à la trompette. Dominant le bruit de la bataille, la trompette servait à lancer des ordres à travers le brouillard ou les tempêtes de sable.

Contrairement aux barbares qui avaient coutume de pousser de grands cris autant pour apeurer l'ennemi que pour s'encourager eux-mêmes, le silence était formellement prescrit aux troupes grecques durant la bataille. Ce terrible silence d'une phalange hérissée de piques et s'avançant d'un pas décidé, était — nous dit Paul-Emile Scipion — encore plus impressionnant que les hurlements les plus féroces.



UN COIN DE FER QUI S'ENFONCE

Grâce à d'antiques écrivains, tels Aelien et Arrien, nous connaissons les principaux commandements que lançaient à leurs hommes les « phalangarques » (nos actuels colonels) et que répétaient les « tétrarques » (les sergents-majors d'aujourd'hui) : Reposez-vous sur vos armes ! Prenez vos distances ! Alignez les rangs sur les serre-files ! Quart de tour vers la lance ! (donc à droite). Quart de tour vers le bouclier ! (à gauche).



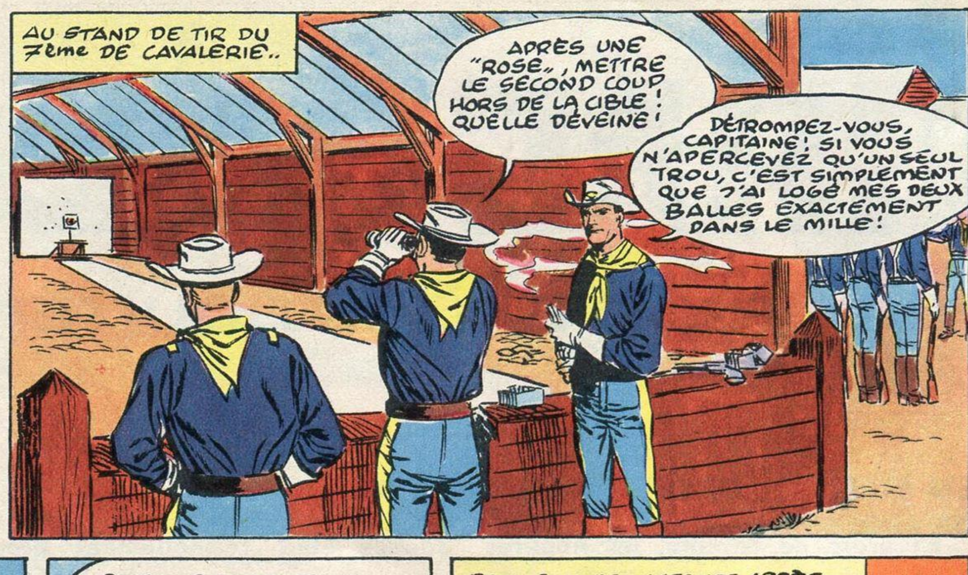
Pour désigner préalablement la direction d'une évolution, les chefs faisaient parfois précéder leurs commandements de : « A la laconique ! » ou de « A la macédonique ! », ce qui signifiait qu'il fallait évoluer soit en avant, soit en arrière.

L'ordre : « En synapisme ! » indiquait la formation serrée jusqu'au coude à coude, la fameuse « carapace de tortue ». Ainsi constituée, couverte de toutes parts par les boucliers imbriqués et comme soudés les uns aux autres, hérissée de piques, la troupe formait un bloc pareil à un gigantesque hérisson. Un tel bloc était capable de percer n'importe quelle défense. La légion romaine, qui emprunta beaucoup à la phalange grecque, devait s'en souvenir.

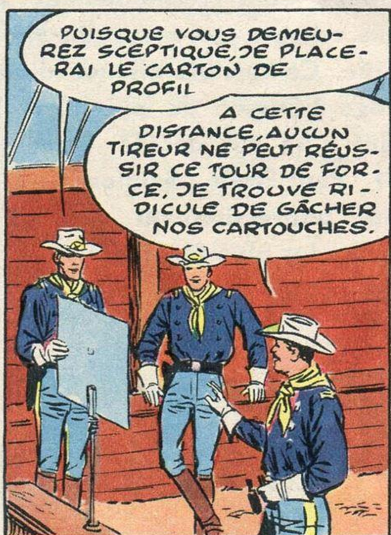


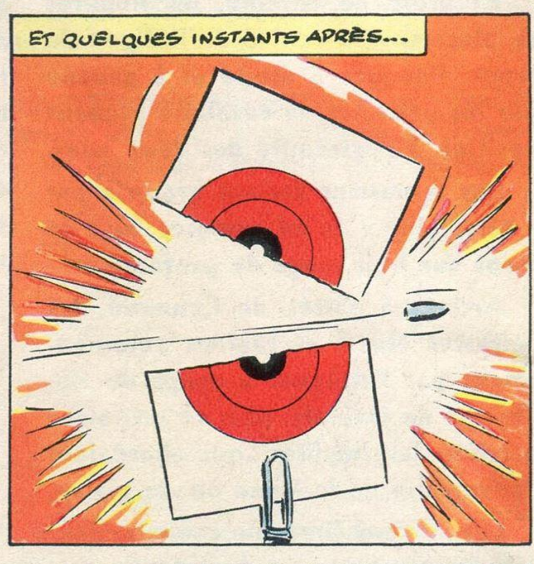
Le lieutenant BURTON fait un beau "carton"

TEXTE : M. DEVERCHIN. DESSINS : L. et F. FUNCKEN.











OR, PENDANT CE TEMPS, AU VILLAGE VOISIN DE GOLDHILL...

ALORS, OLD JIM ? L'AS-TU DÉCOUVERTE, CETTE FOIS, TA MINE D'OR ?

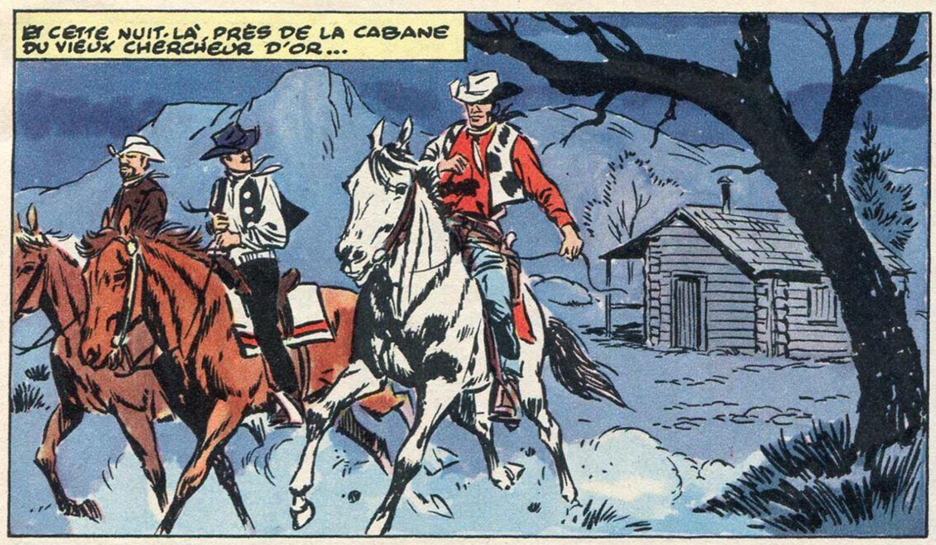


RIGOLE TOUJOURS, MON GARÇON ! SI JE N'AI PAS TROUVÉ D'OR, JE N'EN RAMÈNE PAS MOINS... UN DIAMANT QUI VOUS FERA TOUS BAVER !

STAGE STATION



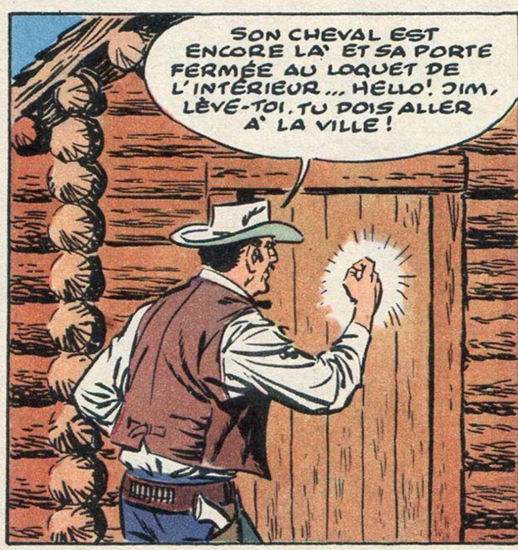


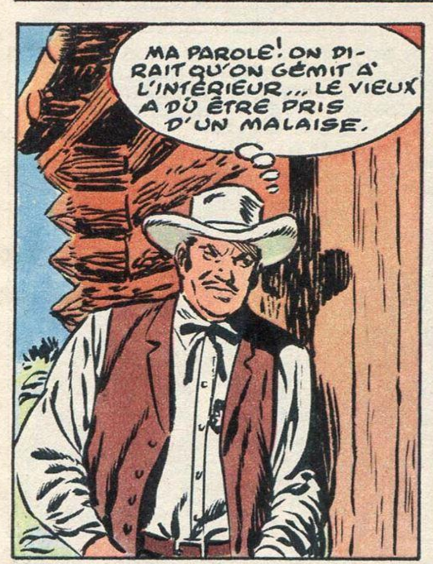

Et cette nuit-là, près de la cabane du vieux chercheur d'or...

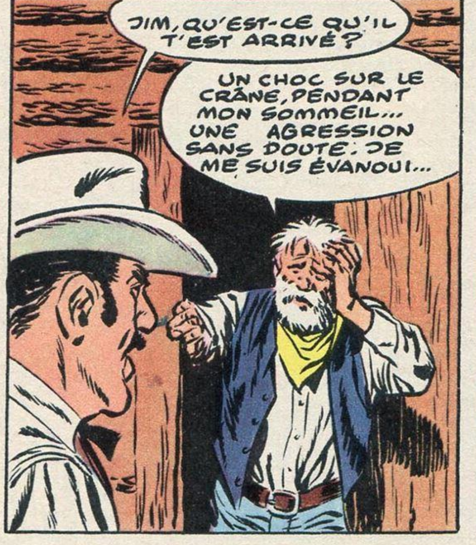

Tiens! Les trois frères Black?... Qu'est-ce qu'ils fichent ici à cette heure? Le "saloon" est fermé depuis longtemps.

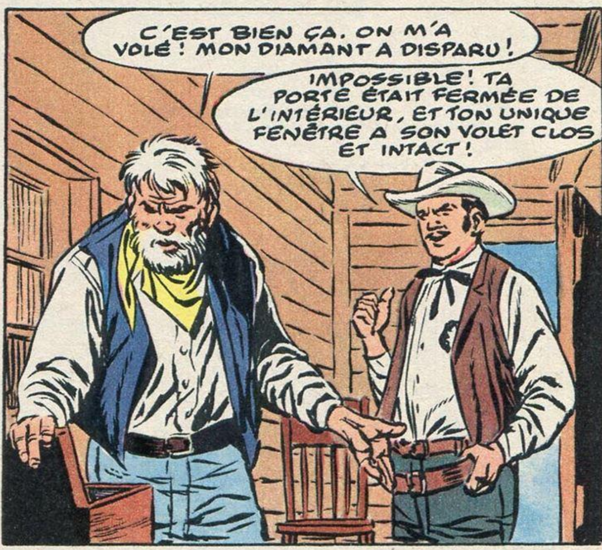

Le soleil s'étant à nouveau levé sur Goldhill...
Après ses rasades d'hier, le vieux Jim aura eu du mal à se mettre en route!

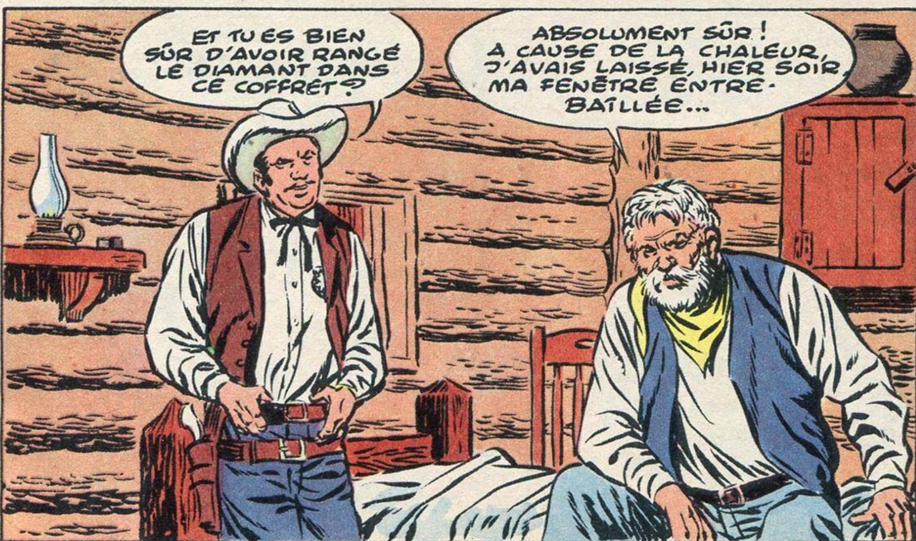

C'est vrai. Je ne l'ai pas aperçu ce matin... Curieux! Il ne manque jamais de venir déjeuner chez moi.
Je vais aller le réveiller!


Son cheval est encore là et sa porte fermée au loquet de l'intérieur... Hello! Jim, lève-toi, tu dois aller à la ville!


Ma parole! On dirait qu'on gémit à l'intérieur... Le vieux a dû être pris d'un malaise.


Jim, qu'est-ce qu'il t'est arrivé?
Un choc sur le crâne, pendant mon sommeil... Une agression sans doute. Je me suis évanoui...

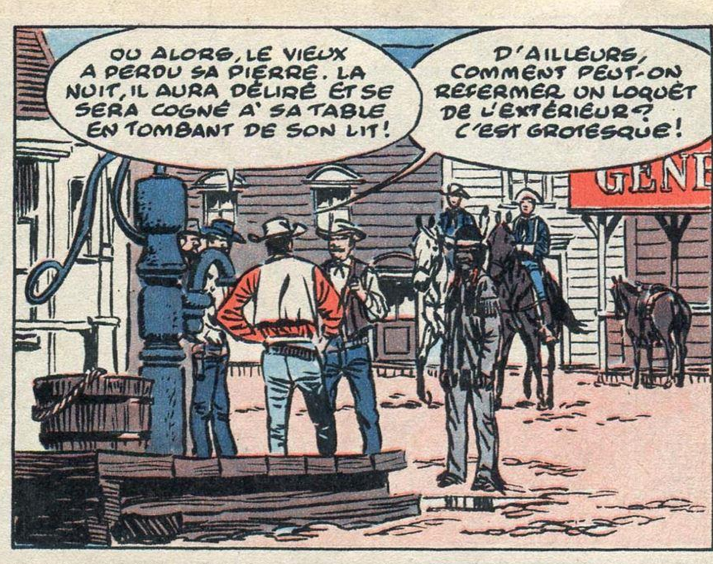

C'est bien ça. On m'a volé! Mon diamant a disparu!
Impossible! Ta porte était fermée de l'intérieur, et ton unique fenêtre à son volet clos et intact!


Et tu es bien sûr d'avoir rangé le diamant dans ce coffret?
Absolument sûr! A cause de la chaleur, j'avais laissé, hier soir, ma fenêtre entrebâillée...

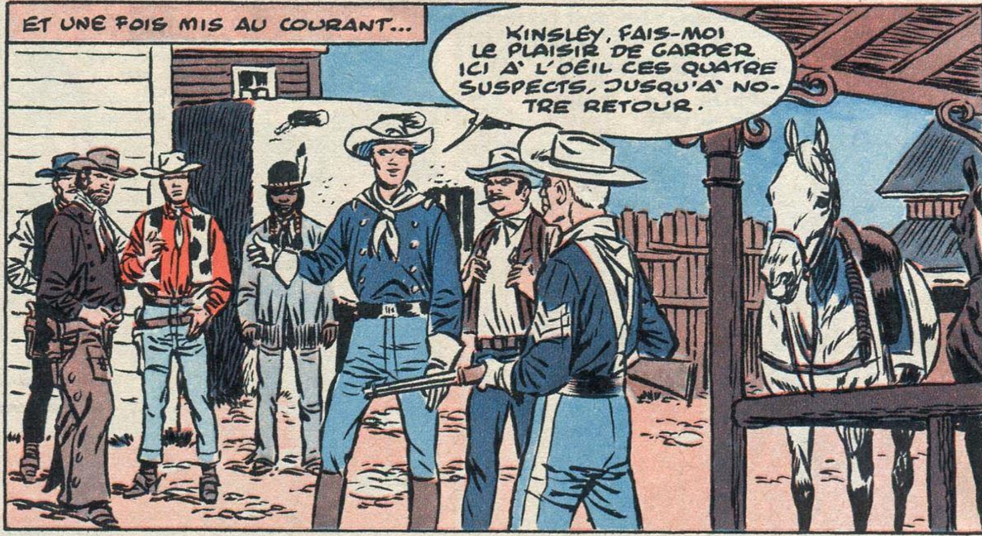

Ça pourrait expliquer l'entrée d'un voleur, mais comment aurait-il pu refermer de l'extérieur le loquet de la porte en s'en allant?
2

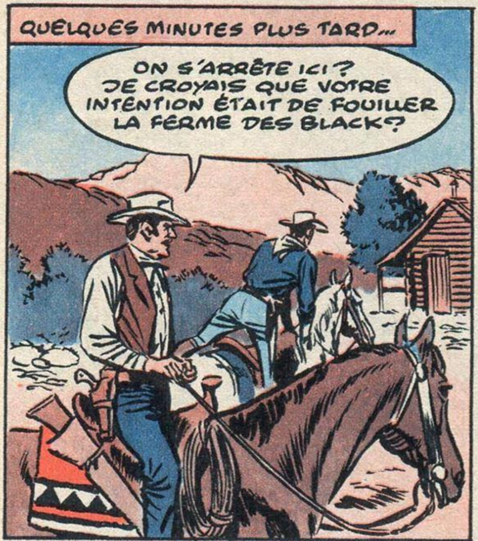

PASSÉ MINUIT, J'AI APERÇU LES FRÈRES BLACK QUI S'ÉLOIGNAIENT DE LA CABANE. ILS FUYAIENT AU GALOP.
ET TU ES CERTAIN QUE C'ÉTAIENT EUX?


LE SHÉRIFF A INTERROGÉ LES TROIS FRÈRES...
CE PEAU-ROUGE MENT COMME UN CHIEN QU'IL EST!
C'EST SANS DOUTE LUI-MÊME QUI A DÉROBÉ LE "CAILLOU" DU VIEUX!

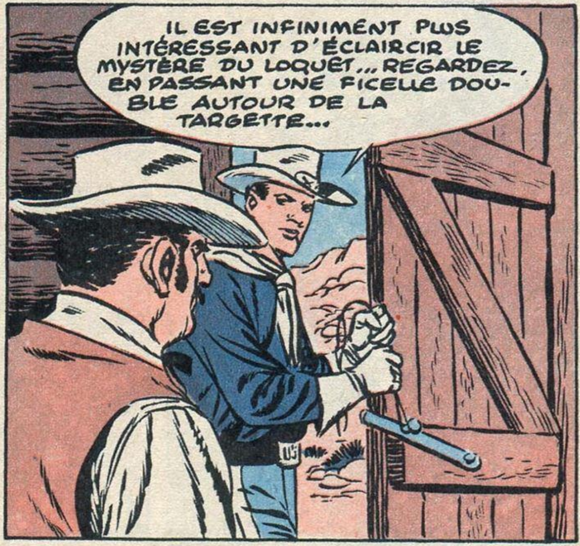

OU ALORS, LE VIEUX A PERDU SA PIERRE. LA NUIT, IL AURA DÉLIRÉ ET SE SERA COGNÉ À SA TABLE EN TOMBANT DE SON LIT!
D'AILLEURS, COMMENT PEUT-ON REFERMER UN LOQUET DE L'EXTÉRIEUR? C'EST GROTESQUE!

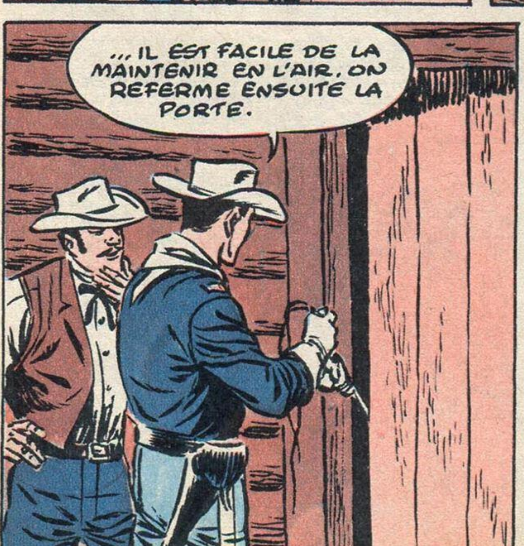

LIEUTENANT BURTON, VOUS TOMBEZ À PIC! VOUS ALLEZ M'AIDER À DÉBROUILLER CETTE VILAINE HISTOIRE.
DE QUOI S'AGIT-IL?


ET UNE FOIS MIS AU COURANT...
KINSLEY, FAIS-MOI LE PLAISIR DE GARDER ICI À L'OEIL CES QUATRE SUSPECTS, JUSQU'À NOTRE RETOUR.

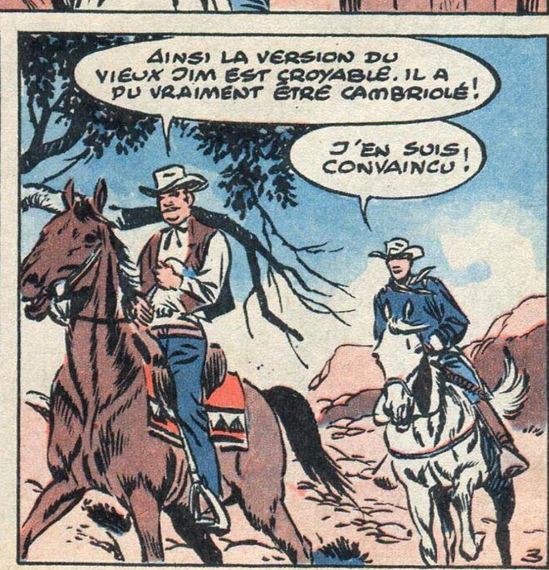

QUELQUES MINUTES PLUS TARD...
ON S'ARRÊTE ICI? JE CROYAIS QUE VOTRE INTENTION ÉTAIT DE FOUILLER LA FERME DES BLACK?

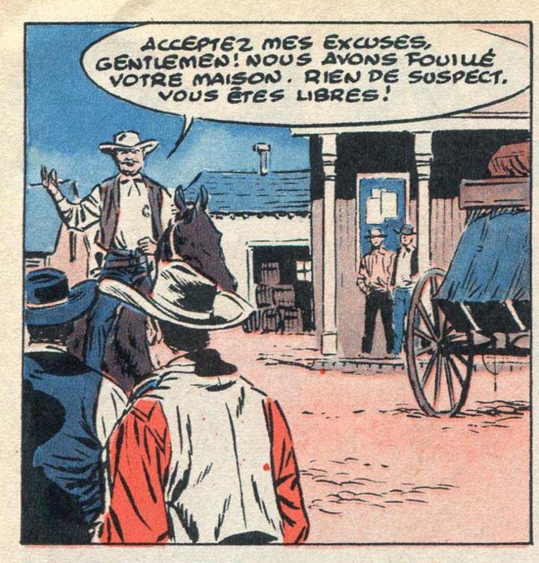

ABSOLUMENT INUTILE. ILS AURONT "PLANQUÉ" LE DIAMANT DANS UNE CACHETTE INTROUVABLE.


IL EST INFINIMENT PLUS INTÉRESSANT D'ÉCLAIRCIR LE MYSTÈRE DU LOQUET... REGARDEZ, EN PASSANT UNE FICELLE DOUBLE AUTOUR DE LA TARGETTE...


... IL EST FACILE DE LA MAINTENIR EN L'AIR. ON REFERME ENSUITE LA PORTE.


IL SUFFIT ALORS DE RETIRER LA FICELLE PAR UN DE SES BOUTS TANDIS QUE LE LOQUET RETOMBE FERMÉ!
C'EST MA FOI VRAI!

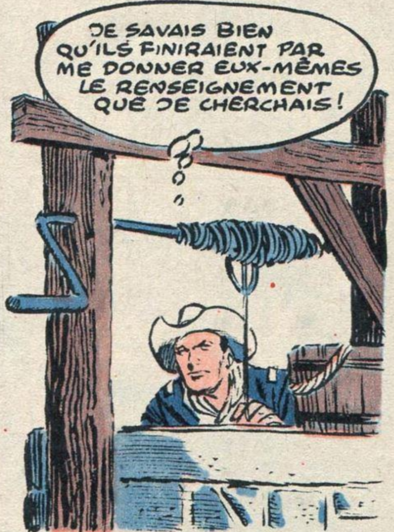

AINSI LA VERSION DU VIEUX JIM EST CROYABLE. IL A DU VRAIMENT ÊTRE CAMBRIOLÉ!
J'EN SUIS CONVAINCU!
3

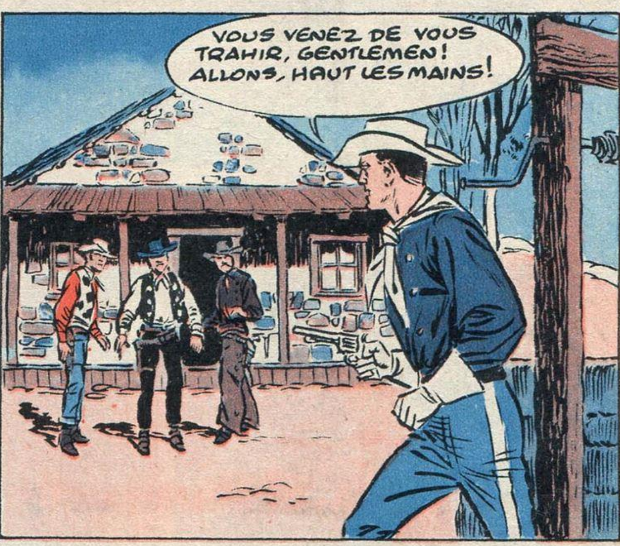

ACCEPTEZ MES EXCUSES, GENTLEMEN! NOUS AVONS FOUILLÉ VOTRE MAISON. RIEN DE SUSPECT. VOUS ÊTES LIBRES!

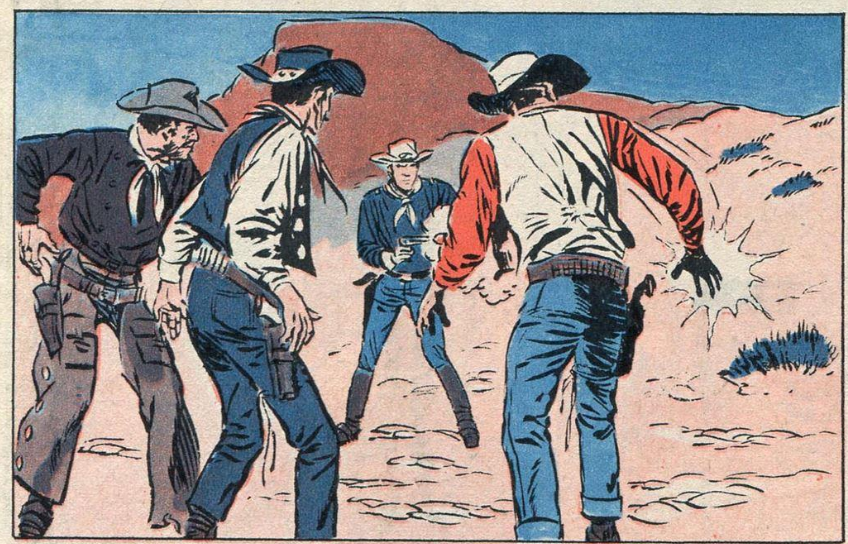

LES FRÈRES BLACK ONT REGAGNÉ LEUR DEMEURE.
OUF! J'AI EU CHAUD!
ALLONS TOUJOURS VOIR SI CE MÊLE-TOUT DE LIEUTENANT N'AURAIT PAS DÉCOUVERT LE "CAILLOU".

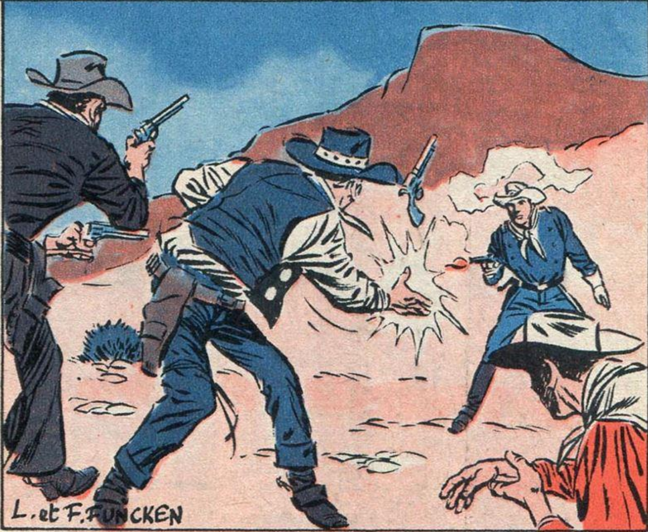

ÇA M'ÉTONNERAIT QU'IL SE SOIT AMUSÉ À RETIRER TOUTE CETTE PAILLE...

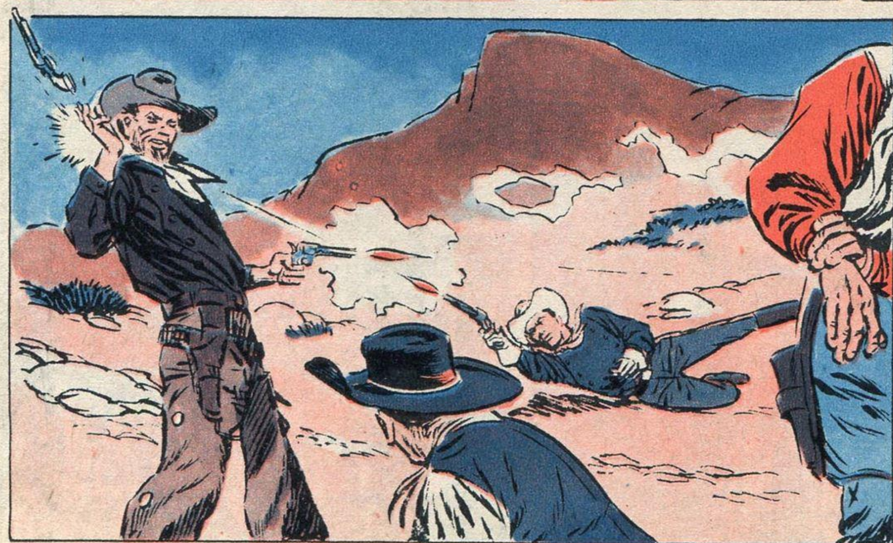

...POUR DÉCOUVRIR CETTE PROVIDENTIELLE BRIQUE DESCELLÉE DU MUR!

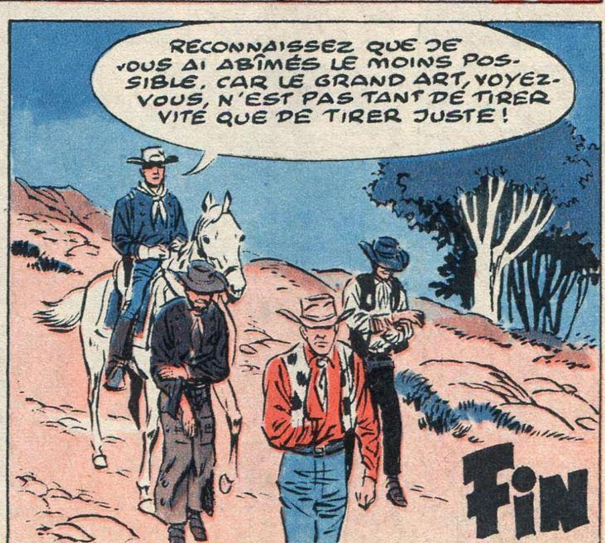

JE SAVAIS BIEN QU'ILS FINIRAIENT PAR ME DONNER EUX-MÊMES LE RENSEIGNEMENT QUE JE CHERCHAIS!


VOUS VENEZ DE VOUS TRAHIR, GENTLEMEN! ALLONS, HAUT LES MAINS!



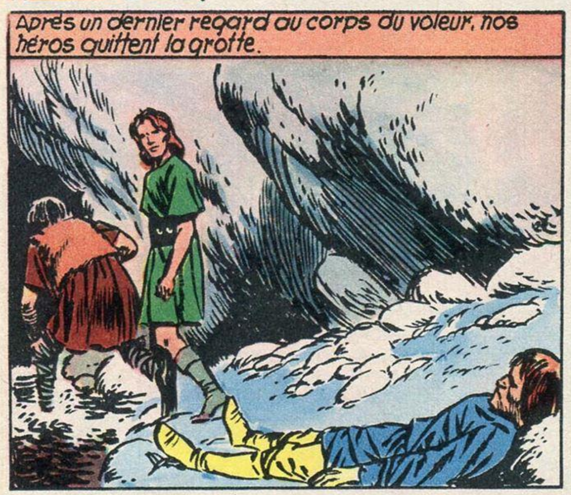

L. et F. FUNCKEN




RECONNAISSEZ QUE JE VOUS AI ABÎMÉS LE MOINS POSSIBLE, CAR LE GRAND ART, VOYEZ-VOUS, N'EST PAS TANT DE TIRER VITE QUE DE TIRER JUSTE!
FIN



L'ESCALE


Après un dernier regard au corps du voleur, nos héros quittent la grotte.


Il a dit de ce côté...
Tonnerre! Le niveau de l'eau remonte de façon inquiétante.

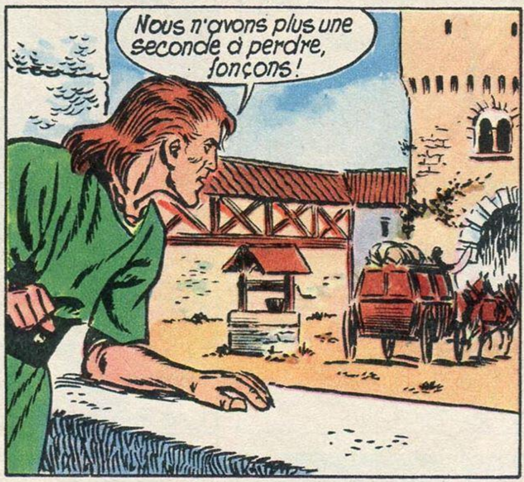

18... 19... 20... C'est ici !


Il n'avait pas menti !...




Personne! Arriverions-nous trop tard?


Harald! Viens vite!


Nous n'avons plus une seconde à perdre, fonçons!


Enjambant l'appui de fenêtre, les deux hommes bondissent.


Nous les tenons.


Comment diable ces deux enragés ont-ils pu s'échapper? Il va falloir s'occuper d'eux très sérieusement.


Où courez-vous donc mes agneaux ?
27

DE LA PEUR

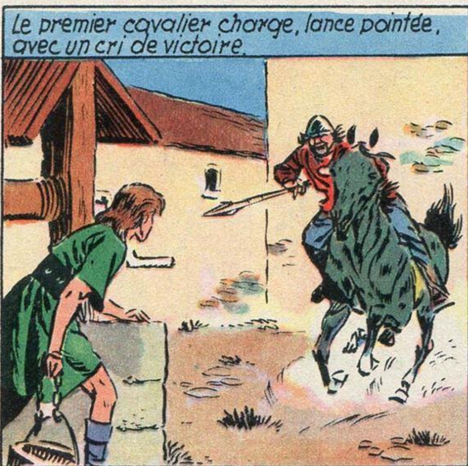
Avant de mourir, un ancien ennemi d'Harald lui a révélé le moyen de se sauver.

PAR L. & F. FUNCKEN

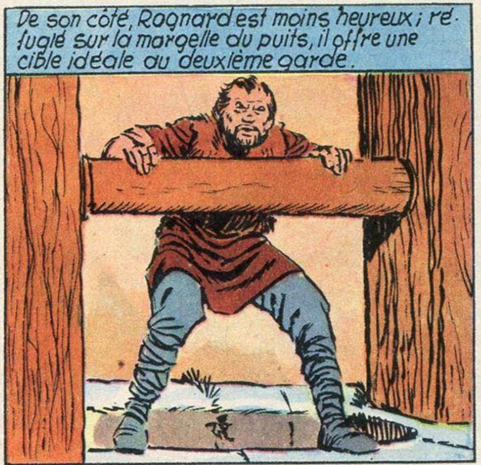




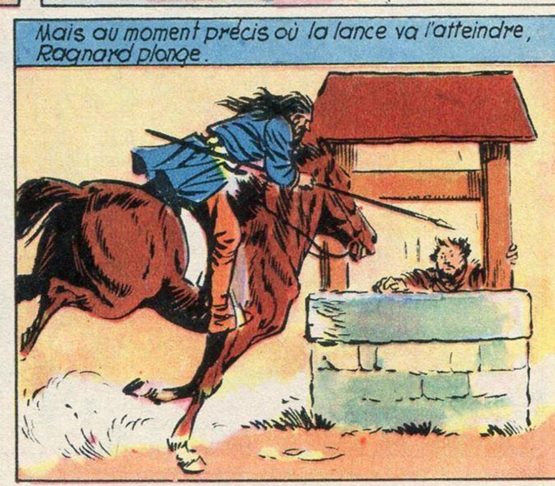


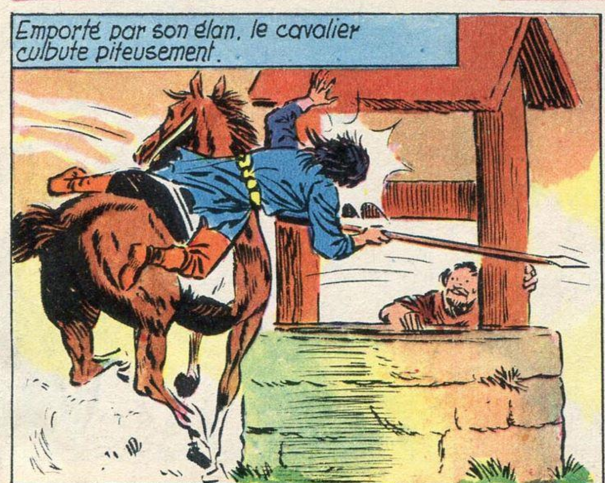


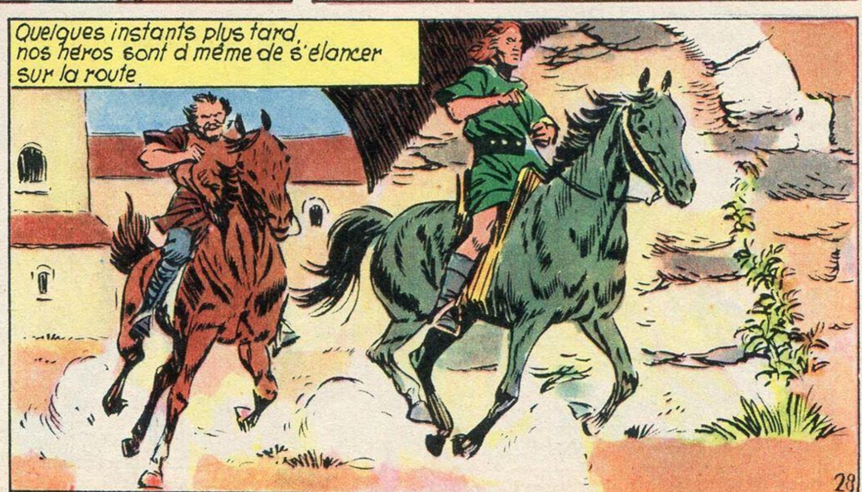












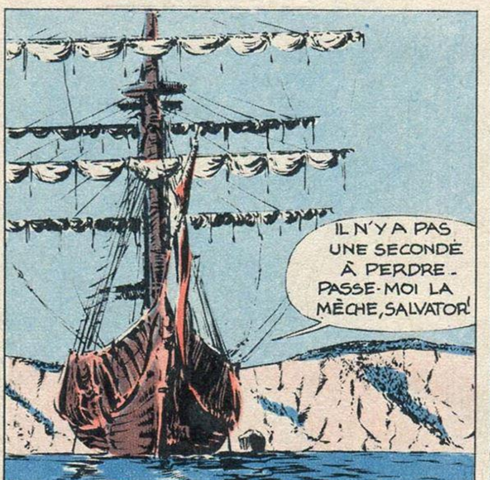
A SUIVRE



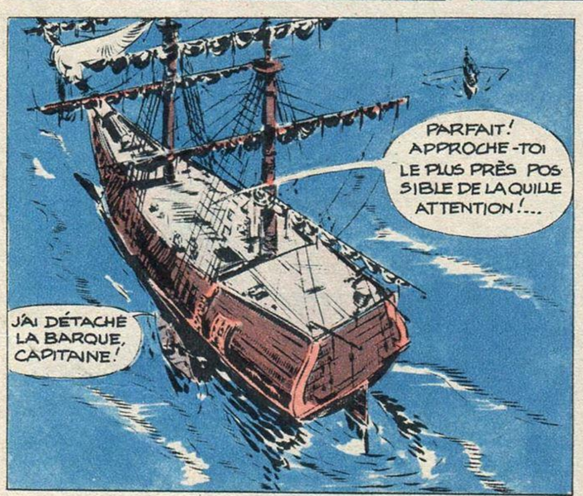
LES REQUINS

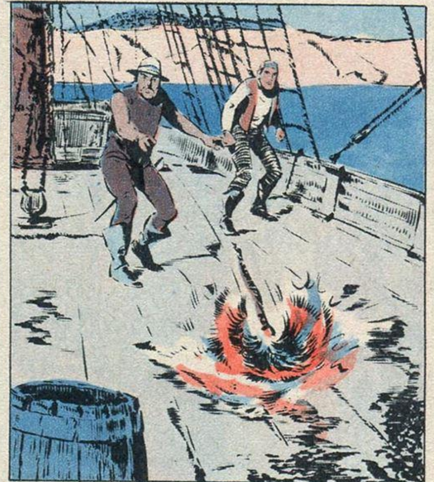
Au moment où Blackjack et Salvador vont incendier le bateau

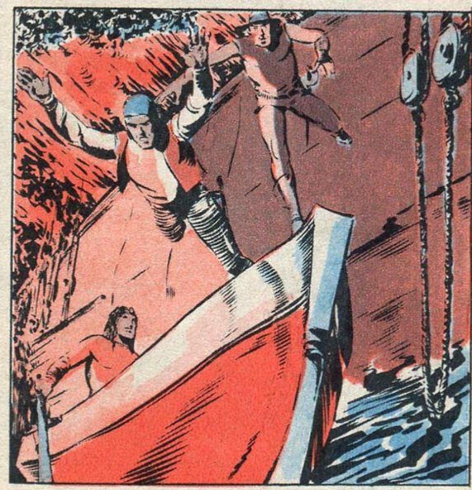




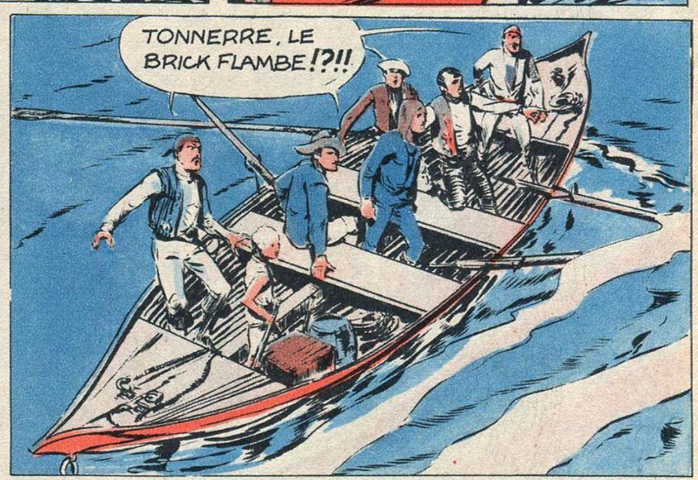


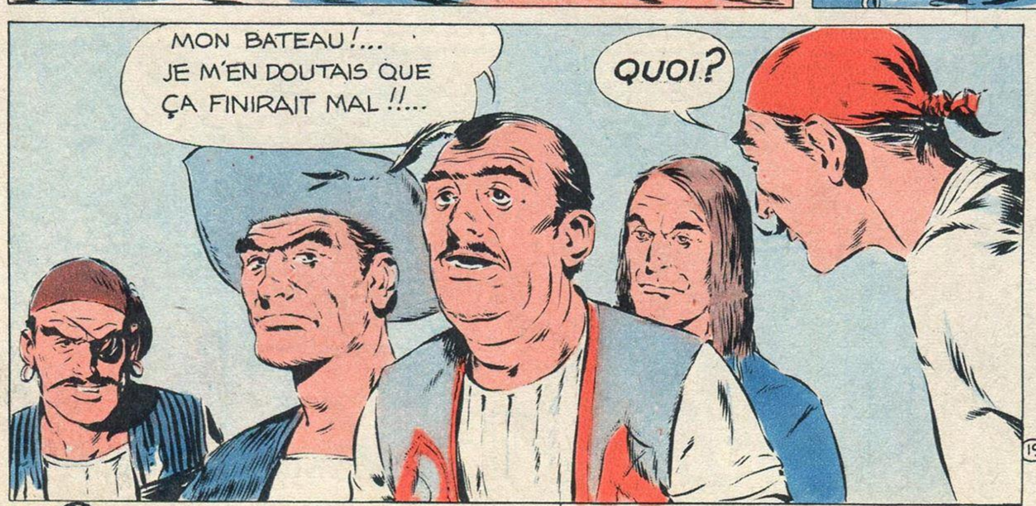










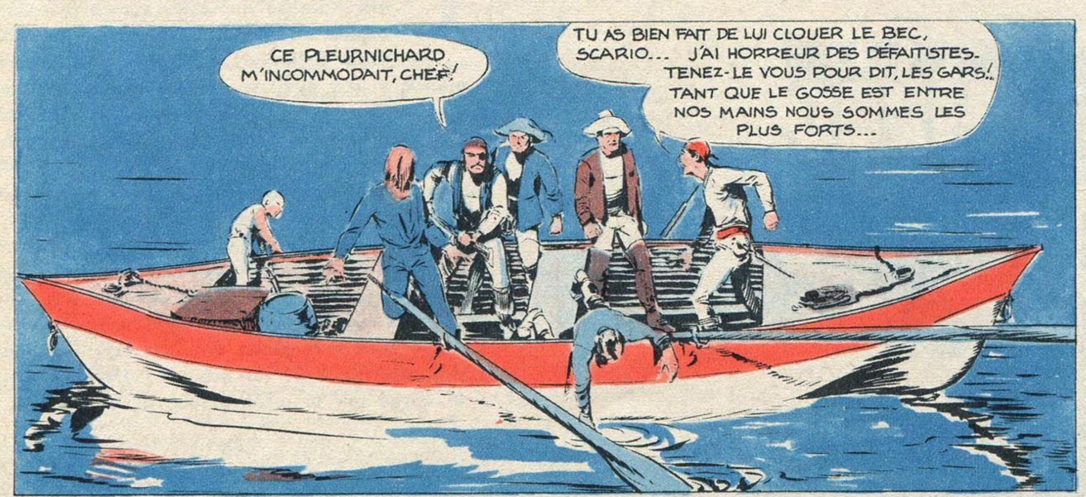




DES CARAÏBES

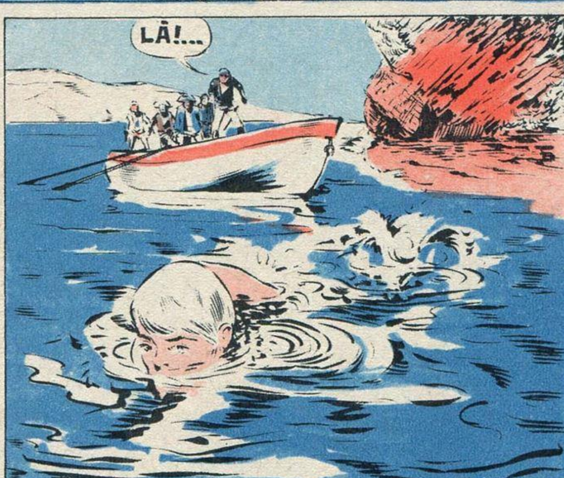
PAR RENÉ LEONARD

de Diego, celui-ci revient en barque avec ses hommes.

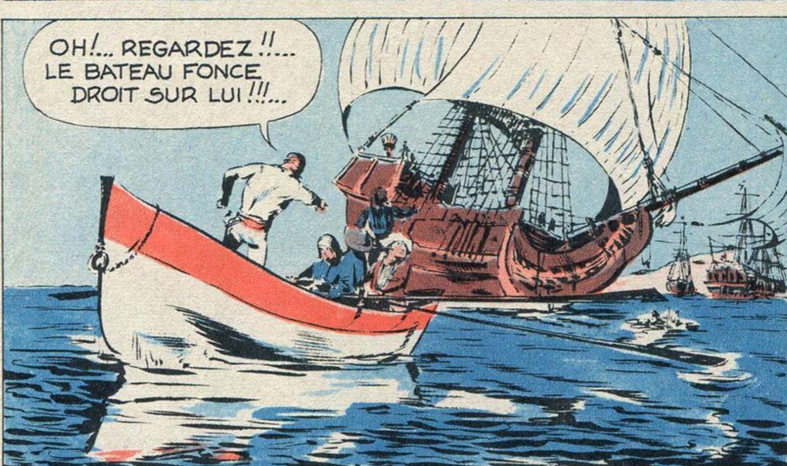




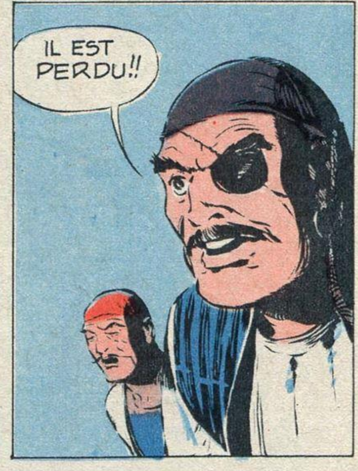


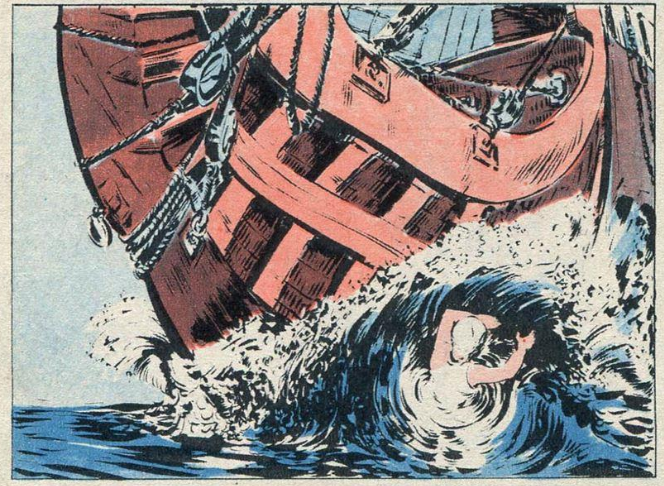


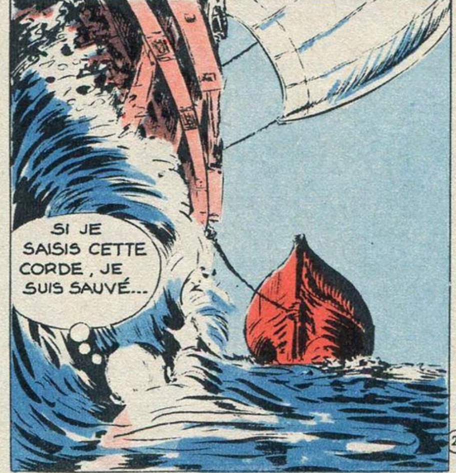






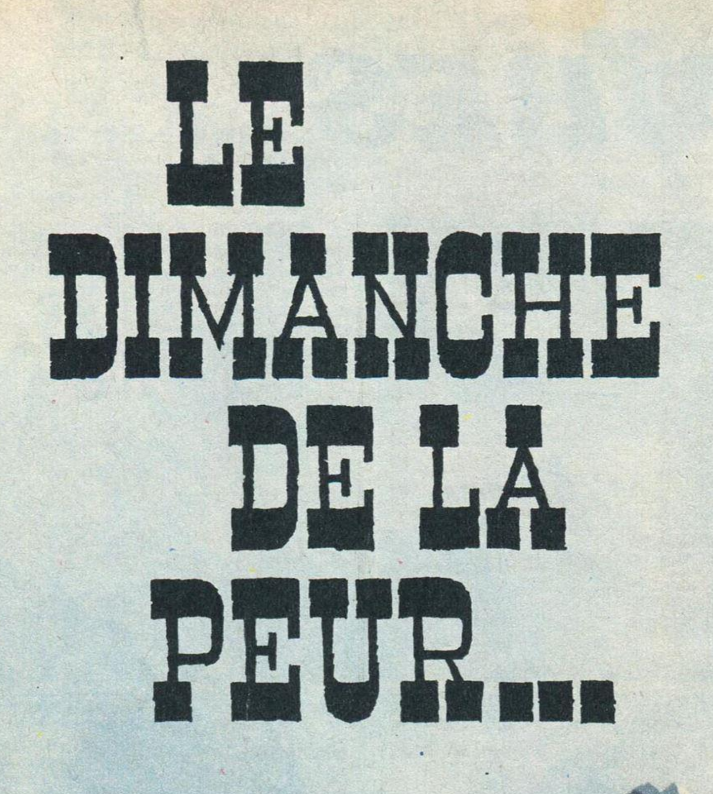








A SUIVRE



LE DIMANCHE DE LA PEUR...

UN CONTE DE PIERRE STEP
ILLUSTRE PAR WILLIAM VANCE

TONY TAYLOR souleva le rideau. La rue était déserte. Le soleil éclatant projetait l'ombre des toits sur la poussière brune du sol. Rien d'autre. La ville était calme. Trop calme. Les autres dimanches, il y avait toujours des hommes assis à l'ombre sur la véranda du magasin, la porte du saloon battait, des chevaux piaffaient, des femmes revenaient de l'office... Aujourd'hui la ville au soleil semblait vidée soudain comme une baignoire quand on a retiré le bouchon.

Pourtant, de l'autre côté de la rue, au premier étage de la maison du docteur Scott, Tony vit bouger un rideau. Derrière chacune des fenêtres de la rue il y avait des présences à l'affût. La ville était vide parce que, derrière les portes closes des maisons, les gens se terraient, saisis à la gorge par la main glacée de la peur.

Tony laissa retomber le rideau et revint dans le bureau. Le sheriff Smith, étendu dans sa chaise-longue, le regardait.

— Ça va, Mr. Smith ? Votre jambe ne vous fait pas trop souffrir ?

— Assez tout de même, dit le sheriff avec une grimace.

Il y eut un silence. On entendait dans l'écurie hennir un cheval, et très loin, vers l'horizon, quelque part au-delà de nombreux milles de sable et de soleil, un hululement vague qui était peut-être le sifflet d'un train.

— Tu es pâle, Tony, dit le sheriff.

— Moi ? fit Tony. Mais non, c'est la chaleur...

Sur le bureau il y avait une bouteille de whisky entamée. Tony s'en versa la moitié d'un verre.

— Tu ne devrais pas boire, dit le sheriff.

— Cela fait du bien, dit Tony.

Il porta le verre à sa bouche, mais le liquide brûlant lui déchira la gorge. Il se mit à tousser et des larmes lui jaillirent des yeux.

L'ironie qu'il lut dans le regard du sheriff ajouta encore à sa colère et à sa confusion.

— Il ne vaut rien, votre whisky ! fit-il avec dépit.

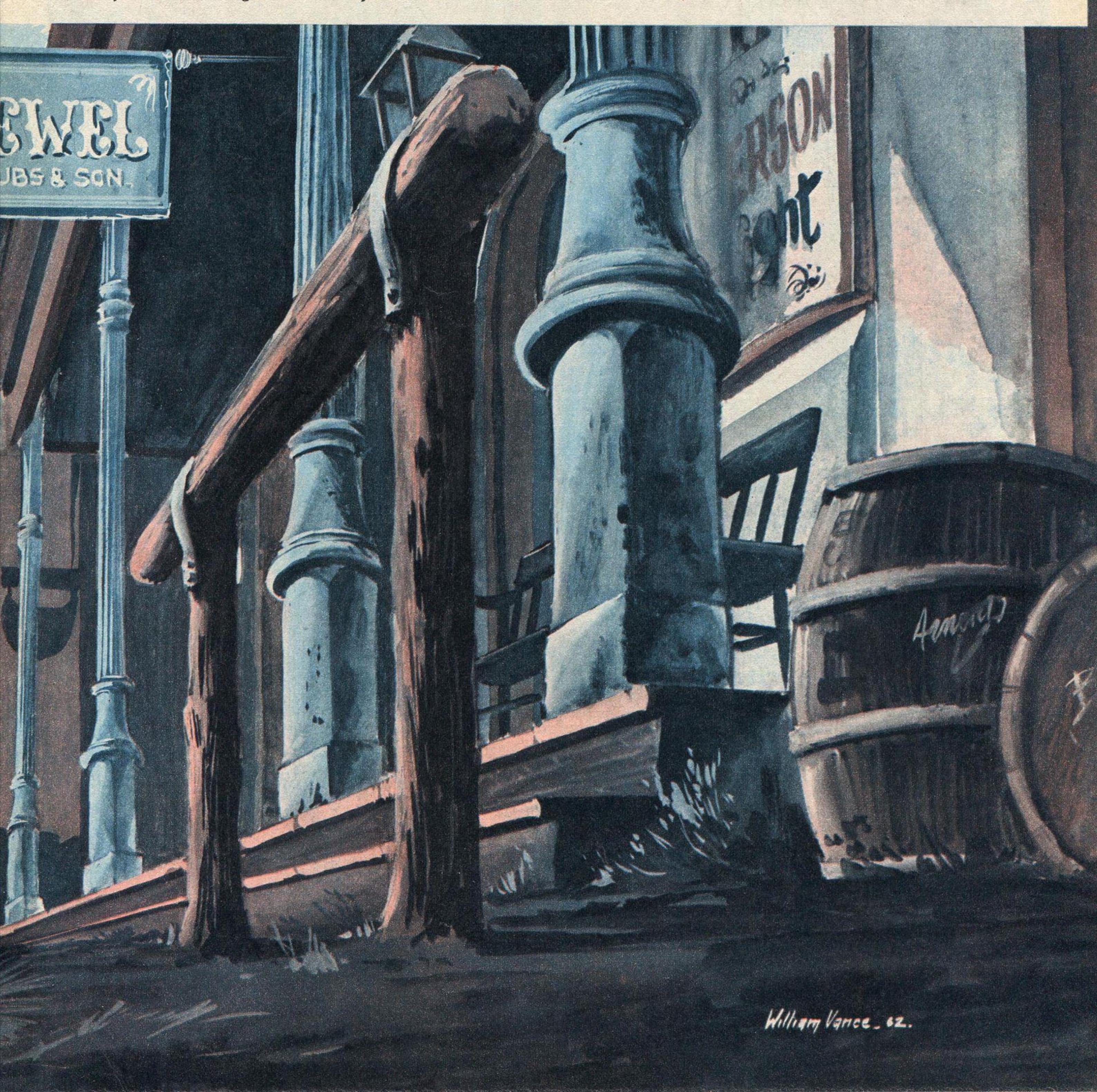
Il était furieux d'avoir, une fois encore, voulu agir comme un homme, alors qu'il était à peine plus qu'un gosse, et il était doublement furieux de voir que le sheriff s'en était aperçu.

Il revint à la fenêtre. Rien n'avait changé depuis tout à l'heure. Pas un âme dans la rue, depuis l'atelier du maréchal-ferrant à un bout jusqu'à l'hôtel Mulligan, au pied du raidillon menant à la gare, à l'autre bout. Rien n'avait changé, sinon que l'atmosphère s'était faite plus pesante encore.

Tony se détourna. Il prit sur le bureau le feuillet de papier bleu qui s'y trouvait entre l'encrier et la boîte de cartouches et, pour la centième fois peut-être depuis ce matin, il relut le télégramme.

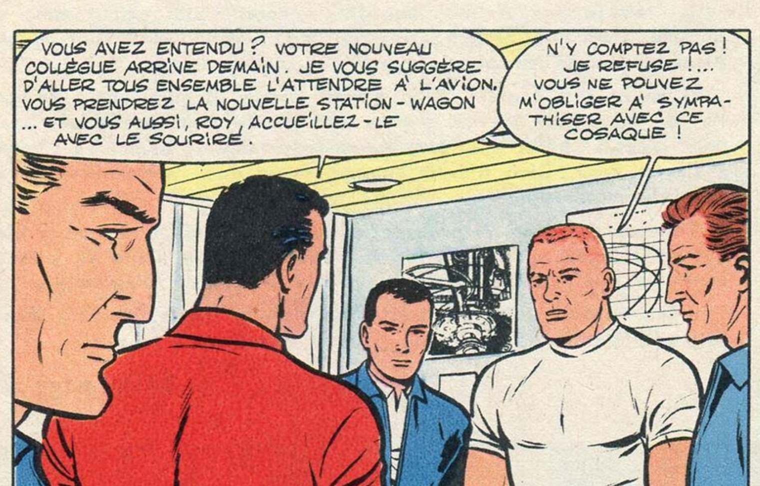
« Evans, Muller, O'Brady, sortis de prison ce matin. Seront à Stone-City par le train de 10 h. 20. Ils sont armés ».

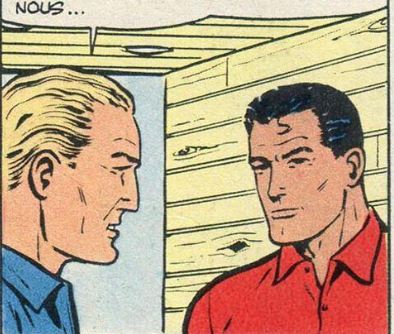
Suite page 24

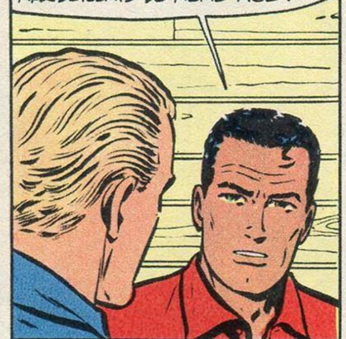


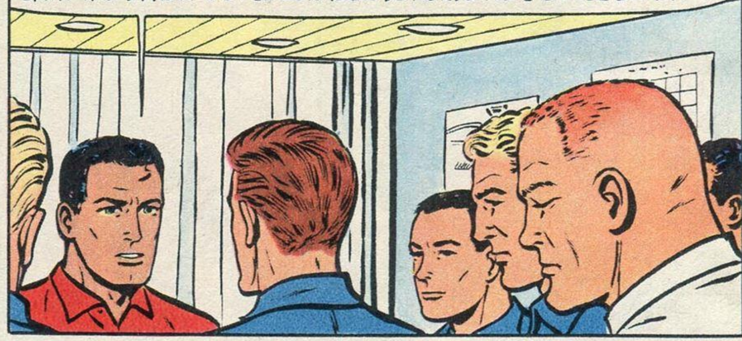


Michel a appris à ses élèves-pilotes qu'un nouveau va faire partie de leur

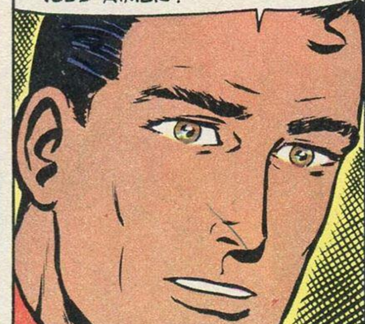


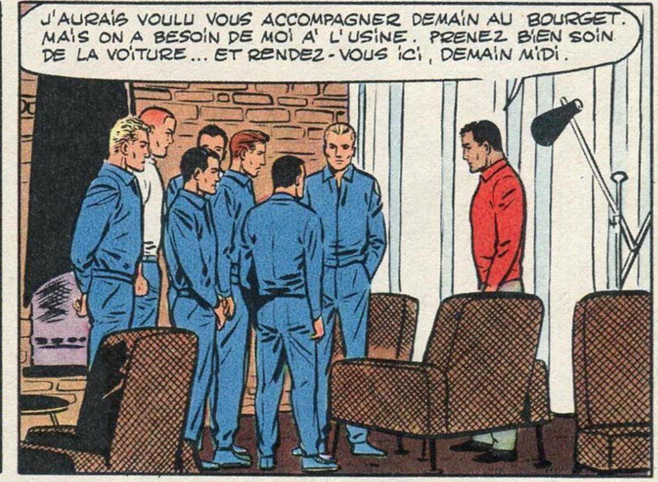




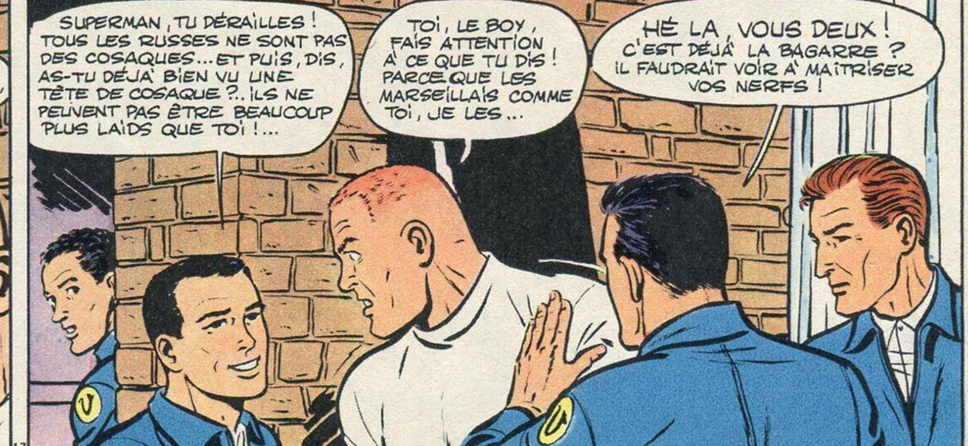






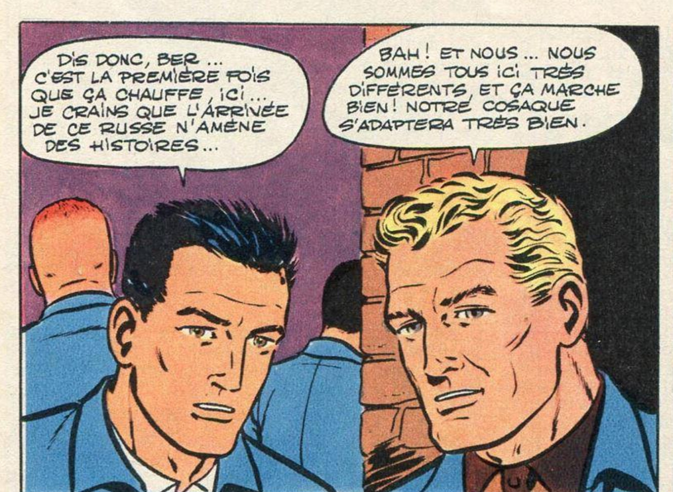


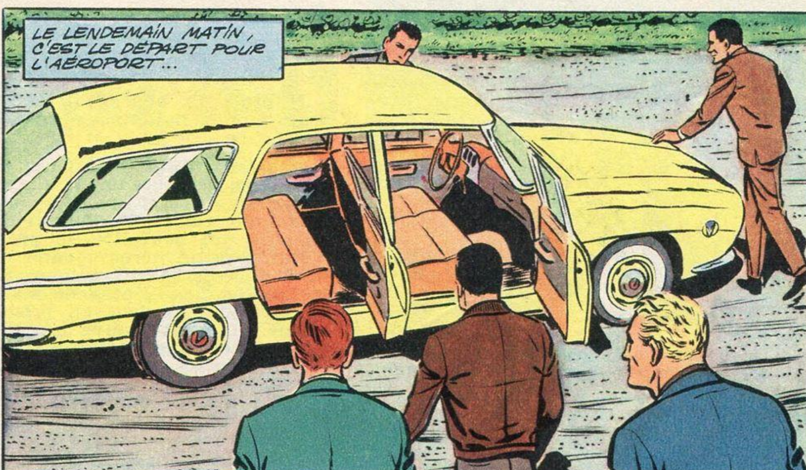




Michel Vaillant Michel Vaillant Michel Vaillant Michel Vaillant *par Jean Graton*

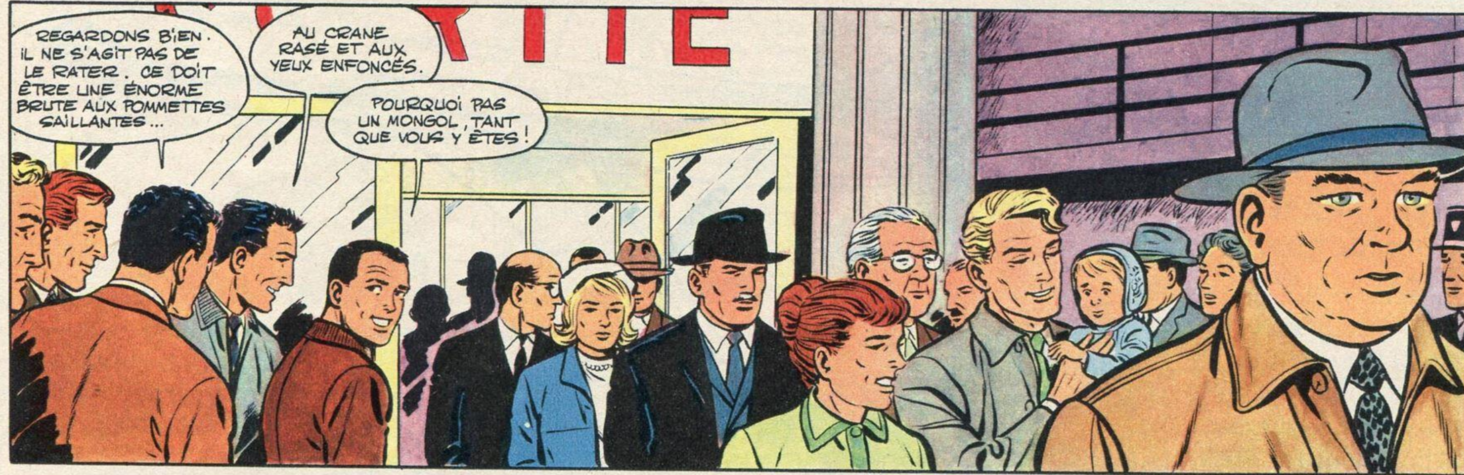
équipe. Il s'appelle Nicola Olensky et il est russe !

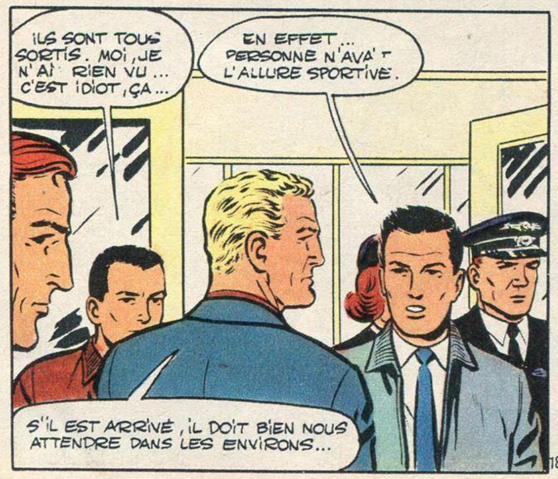


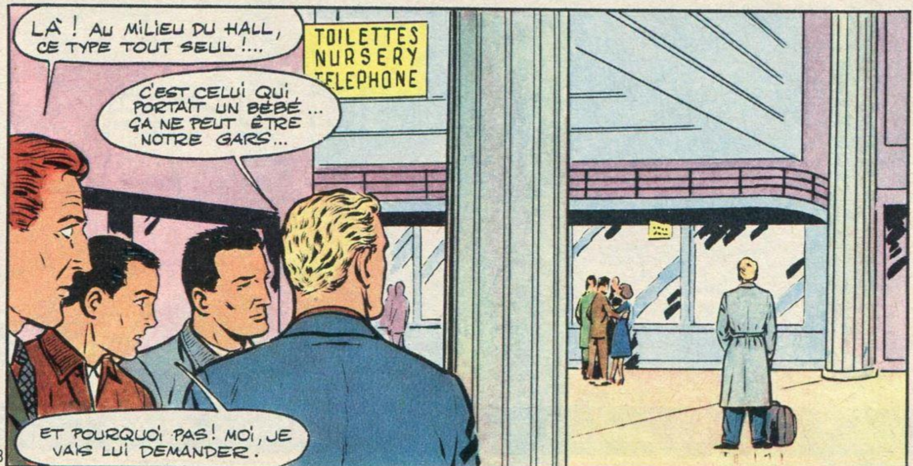












A SUIVRE

LE DIMANCHE DE LA PEUR

Suite de la page 21



Tony leva les yeux vers la pendule, dont le balancier de cuivre battait régulièrement. Il était 10 heures 5...

Une crampe lui saisit l'estomac. La peur, qui était là, rôdant autour de lui, depuis des heures, sournoise, insidieuse, l'envahissait soudain tout entier. Il en sentait dans sa chair la morsure physique. La sueur qui perlait à son front était glacée. Il crut qu'il allait s'évanouir et il dut s'aggriper au bureau.

Comme dans un rêve, il entendait la voix du sheriff Smith.

— Tu sais que j'aurais préféré cent fois aller moi-même, Tony, plutôt que de les attendre ici, cloué sur cette chaise, impotent, impuissant, inutile... Je sais que c'est moi qu'ils cherchent... Mais pas seulement moi. S'ils me tuent, ils redeviendront les maîtres à Stone-City. Toute la bande reviendra. Ce sera de nouveau le règne de la violence et de la corruption. C'est pour cela qu'il faut les arrêter avant qu'ils aient pu faire du mal... Sans cette jambe cassée qui me cloue ici comme un vieil imbécile, c'est moi qui serais à la gare tout à l'heure quand ils débarqueront.

Tony s'était ressaisi. Il fit effort pour se retourner et regarder le sheriff en face.

— Vous avez raison, fit-il. Seulement je suis seul.

Il montrait la fenêtre, la rue déserte, la ville figée de terreur et où nul n'osait respirer, dans la crainte d'attirer sur soi la vengeance des hors-la-loi.

— Je sais, dit le sheriff. Ils se cachent, comme des poules mouillées. Mais tu es mon adjoint. C'est toi qui as sollicité cet emploi, et maintenant il faut y aller.

Il était 10 heures 10. Le sifflement du train monta, indistinct encore, mais déjà plus proche.

A présent Tony savait que sa place n'était pas dans ce bureau. Il aurait dû, à cette heure, se trouver avec les autres, à l'abri, dissimulé, tapi dans l'ombre, à l'écart de la bataille qui peut-être se préparait. Non, il n'était pas un héros. Quand il avait demandé à devenir sheriff-adjoint, Stone-City était tranquille depuis plus de six mois, O'Brady et ses types étaient en prison, la paix revenue. Il avait trouvé que c'était amusant d'accrocher une étoile d'étain à la poche gauche de sa chemise et d'être désormais accueilli partout avec amitié et considération. Il n'avait pas pensé qu'un jour peut-être il faudrait assumer les obligations de cet avantage.

Aujourd'hui l'heure était venue et il avait peur.

Il fit un geste vers son insigne.

Le sheriff l'avait vu et devina son intention.

— Ne fais pas cela, Tony, dit-il. Si tu démissionnes, si tu te dérobes, tu ne seras plus jamais un homme. Tu rougiras ta vie entière, non seulement devant moi, non seulement devant les autres, mais devant toi-même d'avoir été lâche une seule fois.

Le mot l'avait frappé comme une giffle.

— Je ne suis pas un lâche, dit-il.

Le sheriff Smith haussa les épaules.

— Nous le sommes tous, dit-il. Le tout est de faire quand même son devoir.

La pendule marquait dix heures un quart.

Tony prit sur le bureau la lourde ceinture bardée de cartouches, la boucla autour de sa taille et noua autour de sa cuisse le lacet retenant les étuis où se trouvaient les révolvers. Il prit son chapeau au crochet.

Une fois encore il vint à la fenêtre et souleva le rideau. Personne... La peur pesait sur la ville comme un orage d'été. Aucun de ces hommes n'oserait donc affronter le péril qui pourtant les concernait tous...

Ils devaient le dire les uns aux autres : « Que le sheriff y aille. C'est son métier... ».

Tony regarda ses mains et vit qu'elles tremblaient. Il essuya ses paumes humides à sa chemise.

Le coup de sifflet du train monta soudain, tout près.

Tony ouvrit la porte et sortit.

La rue lui souffla au visage son haleine embrasée. Il était seul. Seul avec son ombre qui s'allongeait sur le sol. Il se mit en marche.

Et tout à coup une porte claqua à sa gauche. C'était chez le docteur Scott. C'était le docteur lui-même qui descendait les marches en bouclant sa ceinture.

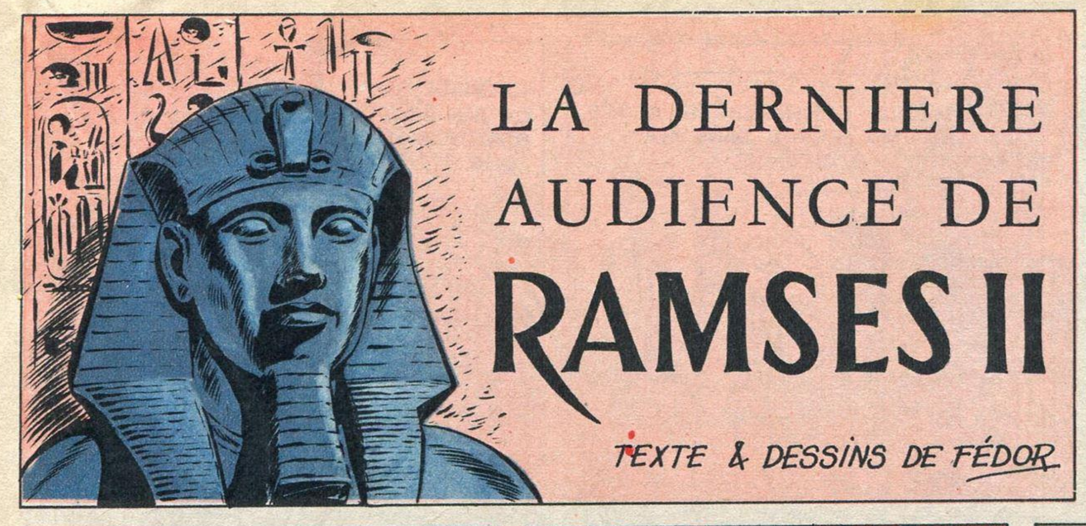
— Je vais avec vous, Tony.

D'autres hommes sortaient, du magasin, du saloon, de l'atelier du maréchal-ferrant. Ils étaient dix, ils étaient vingt... La ville était prête à faire front au danger qui la menaçait. Il avait suffi qu'un homme vainquît sa peur, et la malédiction était conjurée.

Ils se mirent en marche vers la gare où, à présent, l'arrivée du train était imminente.

FIN





A LA FIN DU XIXe SIÈCLE, LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ENTREPRISES EN EGYPTE, AVAIENT PERMIS DE RETROUVER LES MAUSOLÉES DES GRANDS PHARAONS, HÉLAS COMPLÈTEMENT DÉPOUILLÉS DE LEUR CONTENU. LES RICHESSES ENFOUIES DANS CES TOMBES AVAIENT, DEPUIS DES SIÈCLES, EXCITÉ LA CUPIDITÉ DES VOLEURS, SI BIEN QUE LES SAVANTS AVAIENT PERDU TOUT ESPOIR DE RETROUVER CES TÉMOIGNAGES D'UN PASSÉ GRANDIOSE, LORSQU'UN CERTAIN JOUR DU PRINTEMPS DE 1881, DANS LE BUREAU D'UN ÉGYPTOLOGUE LONDONIEN...

J'AI ACHETÉ CE PAPYRUS À UN MARCHAND DE LOUKSOR. A VOTRE AVIS, A-T-IL DE LA VALEUR ?

INESTIMABLE ! IL PARLE D'UN PHARAON DE LA XXIe DYNASTIE, DONT, LE TOMBEAU N'A PAS ÉTÉ DÉCOUVERT.

CE PAPYRUS A DÛ ÊTRE VOLÉ DANS UNE TOMBE INCONNUE. JE VAIS ALERTER LE CAIRE, IMMÉDIATEMENT.

QUELQUES JOURS PLUS TARD, AU CAIRE.

NOTRE CORRESPONDANT DE LONDRES EST FORMEL. LE PAPYRUS ÉTAIT UN ORIGINAL DONT NOUS IGNORONS LA PROVENANCE.

IL FAUT FAIRE UNE ENQUÊTE, PROFESSEUR.













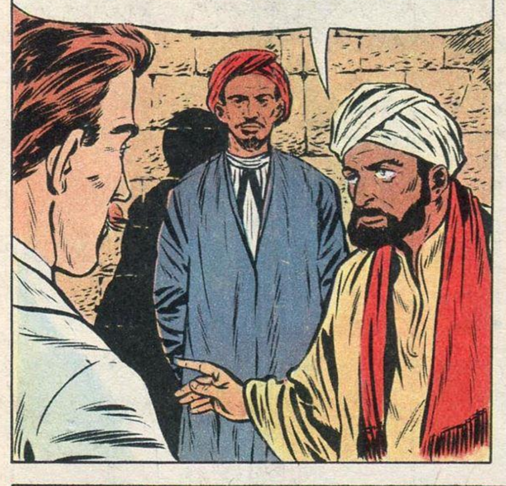














CES DEUX STATUETTES SONT AUTHENTIQUES ET ELLES PROVIENNENT DE DEUX TOMBES DIFFÉRENTES. IL FAUT ALERTER LA POLICE ET FAIRE ARRÊTER CES GREDINS.



LE LENDEMAIN, CHEZ LE MOUDIR.

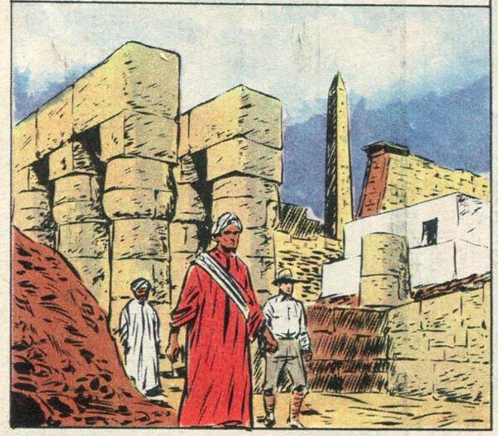
VOICI LA PREUVE QU'IL EXISTE DES TOMBEAUX INCONNUS DE NOUS, QUI ONT ÉTÉ VIOLÉS PAR CES BRIGANDS.

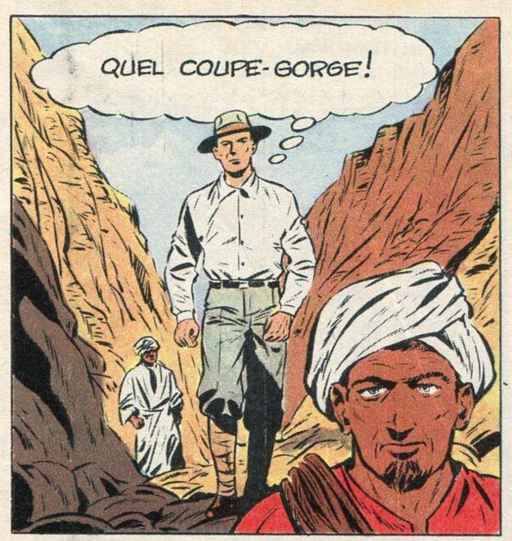


LE MOUDIR AVAIT UNE RÉPUTATION TERRIBLE. AUSSI, NE FALLUT-IL PAS LONGTEMPS POUR OBTENIR LES AVEUX COMPLETS DES DEUX VOLEURS. HÉLAS, LE BRILLANT DÉTECTIVE AMATEUR ÉTANT TOMBÉ MALADE, CE FUT UN COLLÈGUE DU MUSÉE DU CAIRE, ÉMILE BRUGSH BEY, QUI REPRIT L'ENQUÊTE. IL APPRIT PAR LES AVEUX D'ABD-EL-RASUL QUE CELUI-CI ET SA FAMILLE EXPLOITAIENT EN COMMUN LES RESSOURCES FABULEUSES D'UNE TOMBE SOUTERRAINE, TAILLÉE DANS LE ROCHER.



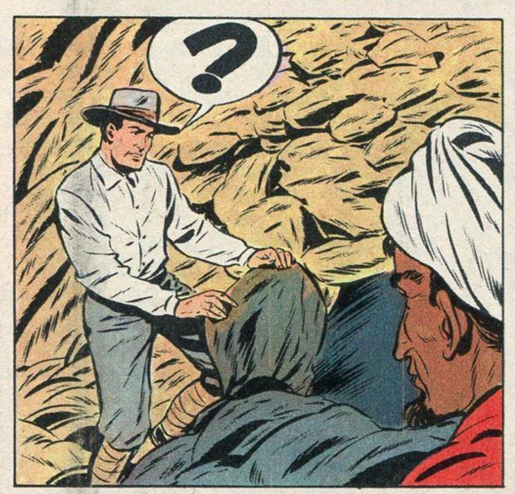
DETACHE CES QUATRE PAGES; ELLES CON



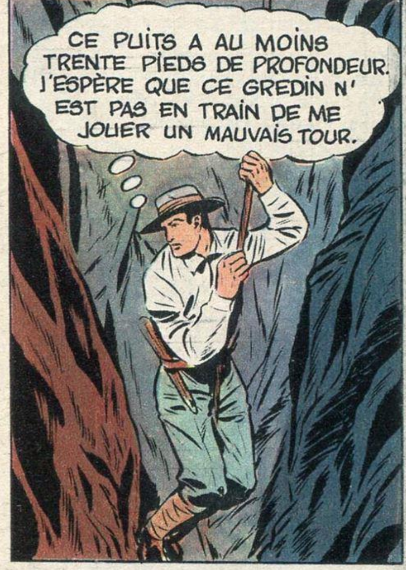








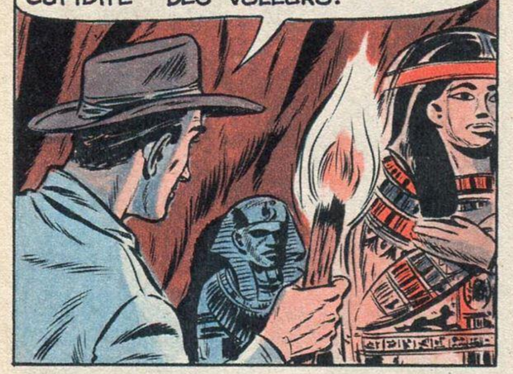








TUENT UNE MAGNIFIQUE DOCUMENTATION.



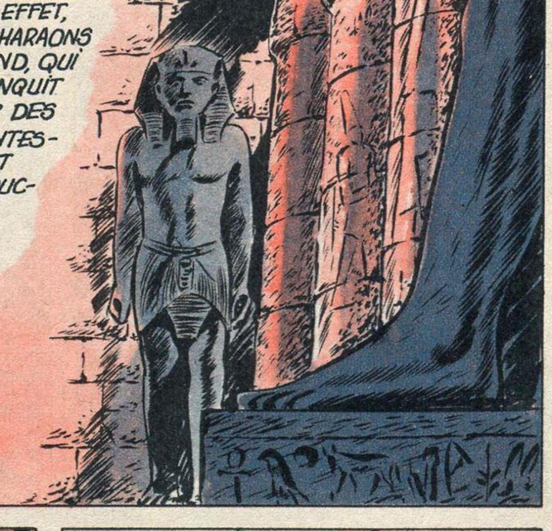






ÉMILE BRUGSH SE TROUVAIT, EN EFFET, DEVANT LE PLUS CÉLÈBRE DES PHARAONS D'ÉGYPTE : RAMSÈS II, LE GRAND, QUI RÉGNA SOIXANTE-DIX ANS ET CONQUIT UN VASTE EMPIRE. IL FIT ÉLEVER DES TEMPLES AUX PROPORTIONS GIGANTESQUES, TELS CEUX DE KARNAK ET LOUKSOR, VESTIGES DE CONSTRUCTIONS GRANDIOSES.
3.000 ANS APRÈS SA MORT, UN EUROPÉEN ÉTAIT LÀ, DEVANT LUI, CLOUÉ PAR UNE RESPECTUEUSE STUPÉFACTION, DANS UN DÉCOR DANTESQUE.



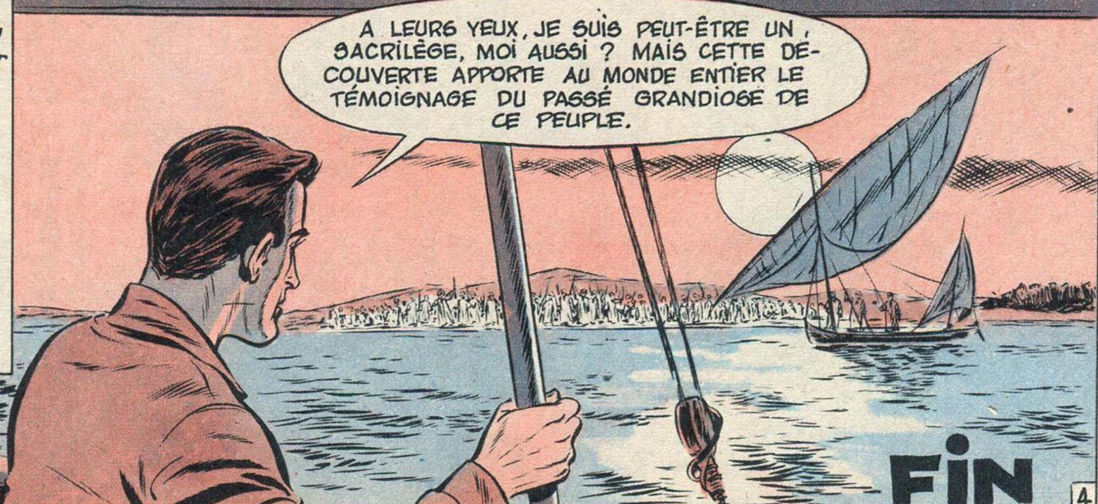








REVENU À LOUKSOR, ÉMILE BRUGSH ORGANISA L'ÉVACUATION DES QUARANTE SARCOPHAGES ET DES MULTIPLES OBJETS D'ART ENFOUIS DANS LA CACHETTE DE DHEIR-EL BAHARI ; IL REGAGNA LE CAIRE, PAR BATEAU. ET, DESCENDANT LE NIL, BRUGSH ASSISTA À UN SPECTACLE BOULEVERSANT : DES CENTAINES DE FELLAHS, ENTOURÉS DE LEURS ÉPOUSES, FAISAIENT ESCORTE AU BATEAU. LES HOMMES DÉCHARGEAIENT LEURS ARMES EN L'HONNEUR DES PHARAONS.





TOURNONS LE DISQUE AVEC JEAN MICHEL PATRICK

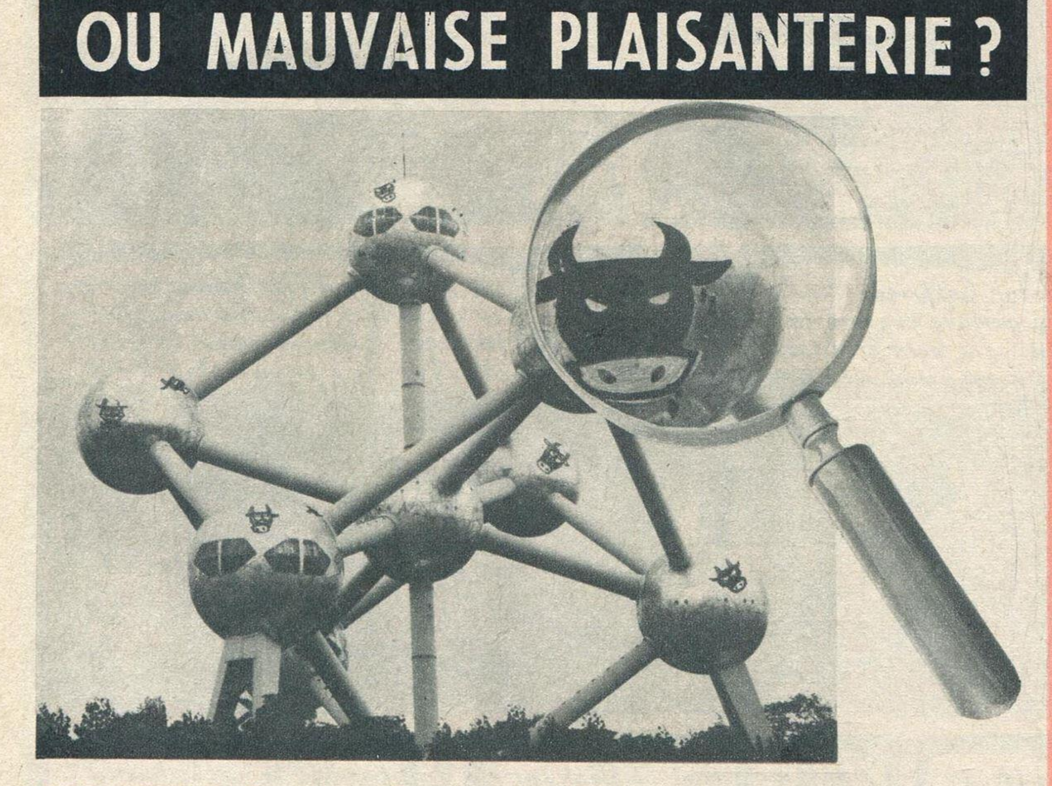
Du classique en... fanfare !

LES musiques des « Royal Horse Guards » et des « Welsh Guards » ont gravé un excellent disque de musique claironnante (Ricordi 30SO20). Sur la première face de ce 30 cm. (réservé aux Royal Horse Guards), nous trouvons deux marches de Sousa ainsi que la « Marche Militaire » de Schubert, la « Marche d'Aïda » de Verdi, la « Patrouille des Cosaques » de Knipper et Charrosin, sans oublier une très belle composition de Haley « College of Heralds ».
Sur la face « 2 », les Welsh Guards nous présentent des œuvres plus anglaises. Ce sont : « Men of Harlech » avec les chœurs des Welsh Guards dirigés par le Sergent Carpenter, et deux marches : « Great and Glorious » et « Royal Review ». Le bruit de sabots de chevaux est celui d'un escadron monté du Régiment.

La Musique des « Royal Horse Guards » réside à Londres et participe à toutes les parades montées. Les uniformes bordés d'or sont revêtus seulement avec une permission spéciale de Sa Majesté, ou en présence d'un membre de la famille royale. A l'occasion des parades à cheval, le régiment est conduit par le chef de la musique, monté sur son cheval Hannibal, immédiatement suivi par la grosse caisse. Les autres musiciens jouent de leur instrument sans tenir les brides. De leur côté les « Welsh Guards » ont été formés en 1915 sur l'ordre du Roi George V. Voilà deux excellentes musiques militaires !



MALVEILLANCE CRIMINELLE OU MAUVAISE PLAISANTERIE ?

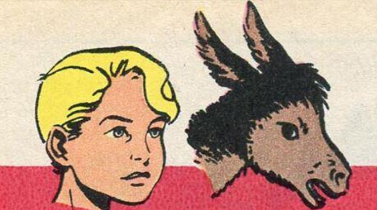


MONSIEUR le Procureur Général vient d'avoir son attention attirée par les autorités locales, sur de mystérieux signes apposés depuis quelques jours sur divers monuments importants du pays. Ainsi l'Atomium du Heysel présentait avant-hier matin l'étrange et insolite barbouillage que vous montre notre photo.

On dit que la police judiciaire enquête activement.

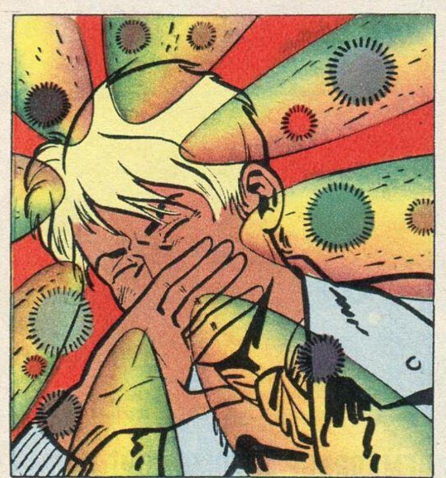
Aucun suspect n'aurait encore été arrêté, mais nous savons de bonne source que plusieurs personnes ont déjà été interrogées au Palais de Justice. Dans les milieux généralement bien informés, on chuchoterait même les noms de Rataplan et de Bobèche.

Evidemment, nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de cette troublante affaire, qui risque d'avoir des prolongements inattendus.



DES COPAINS

Ayant provoqué Samson en combat seul à seul











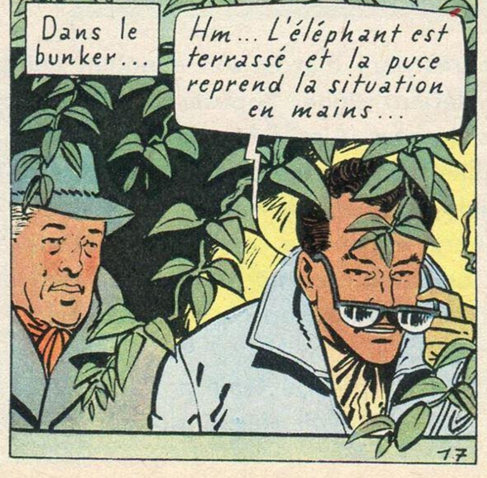








Voilà ce qu'ils ont fait de la trousse de secours, les vandales !...



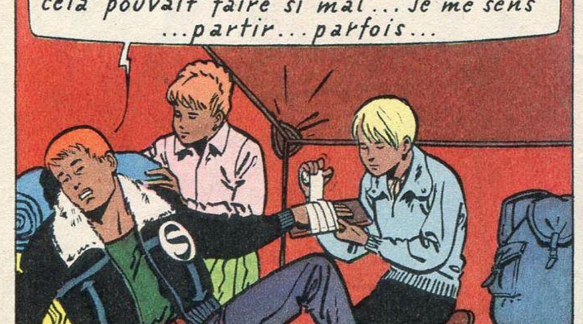


ET DES HOMMES

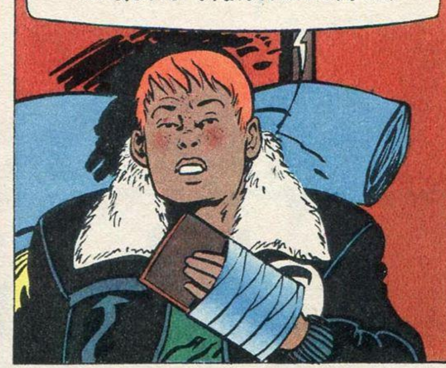
UNE AVENTURE de POM et TEDDY

PAR F. CRAENHALS

Teddy a momentanément le dessous...



Il est trop tard ce soir pour faire la route jusqu'à Kunstein mais demain matin à la première heure il faudra y aller... Il te faut des soins sérieux...



Voilà!... C'est tout ce que je peux faire... Tâche de dormir... Nous autres, on va remonter rapidement nos tentes...

Ha oui... je... je voulais ...enfin...



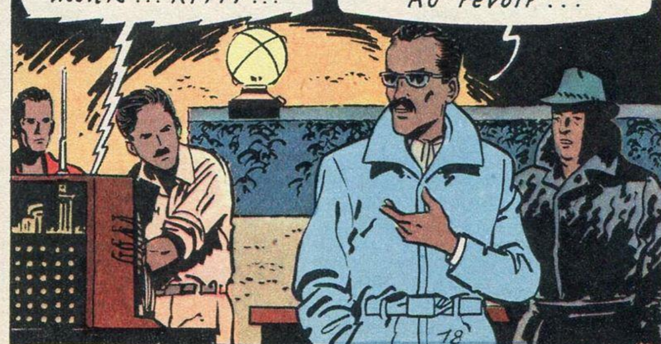








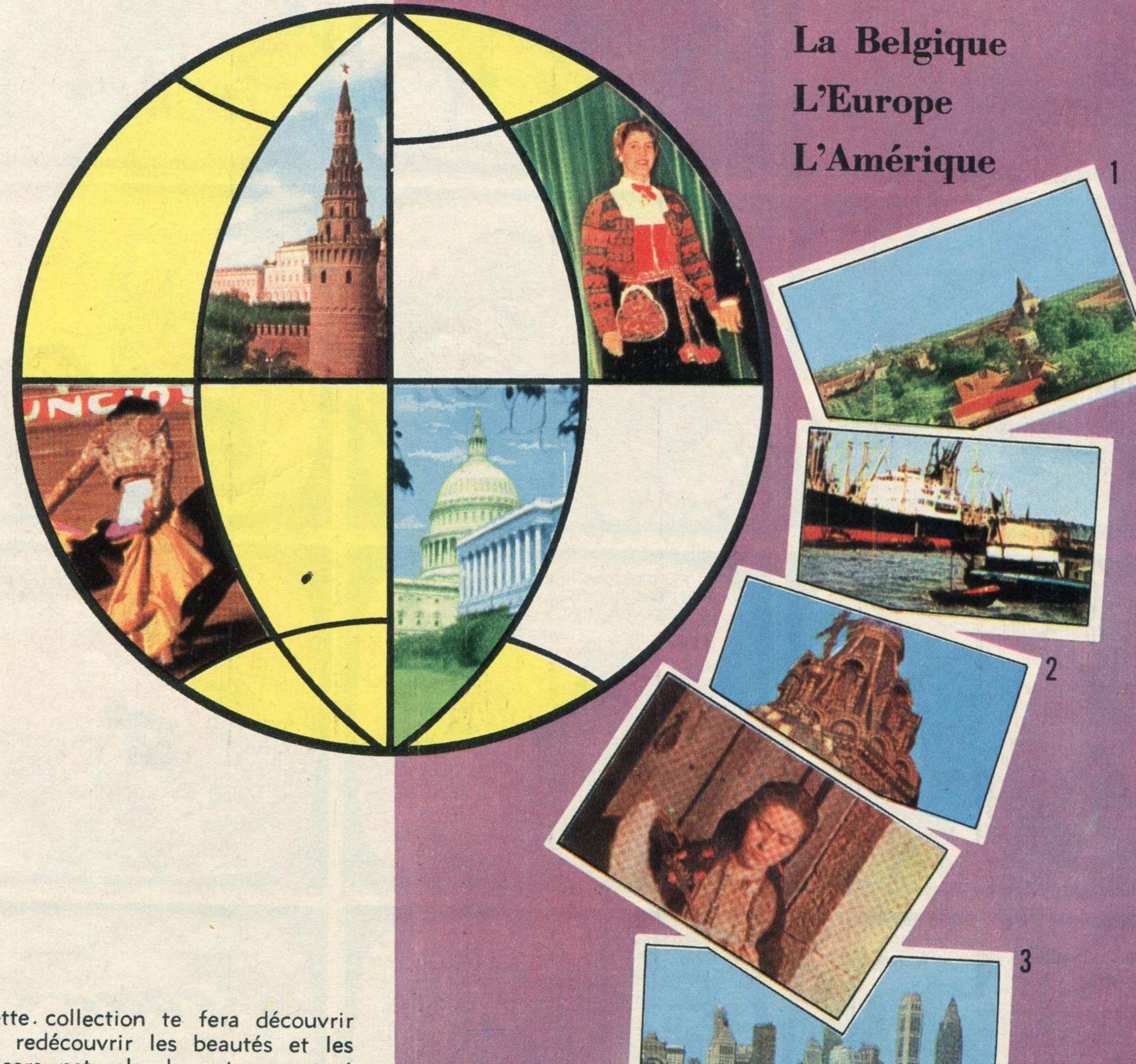




A SUIVRE


A L'ASSAUT
DE L'HIVER
GRACE AU
SUPER-MAGASIN
NOPRI
qui aujourd'hui comme hier reste le moins cher !
a
b
c
d
a
b
a
b
c
d
a Bonnet laine - tricot côtes perlées - Modèle garni d'un pompon et d'un bord à rayures - Coloris blanc.
65,-
b Echarpe chaude - dessins fantaisies écossais ou damiers.
20,-
c Pulls hélanca - Modèle avec manches longues - encolure ronde avec bord garni boutons - tirette dos - Coloris assortis - Tailles 2, 3 et 4 ans.
T. 2 ans 110,-
+ 10,- par an
d Pantalons hélanca - assortis aux pulls hélanca. A la taille : ceinture au devant, élastique au dos - Bas des jambes avec sous-pieds - Tailles 45, 50, 55 cm.
T. 45 cm 115,-
+ 15,- par 5 cm
a Chemise lainée - dessins écossais ou pied de poule - Encolure 28 à 35 - Tissu prérétréci.
Encolures 28 et 29 65,-
+ 10,- par 2 encolures
b Pantalon en tissu Raylon fantaisie - 2 poches côtés - 1 poche arrière - ceinture adhésive et réglable - Tailles 6 à 16 ans.
T. 6 ans 195,-
+ 10,- par 2 ans
a Bonnet en laine avec pompon - tricot grosse côtes perlées - Beau choix coloris.
75,-
b Pulls laine - article jacquard - Modèle avec manches longues - gamme coloris étendue.
De 4 à 8 ans 295,-
c Moufles pure laine pour enfants - article jacquard - tricot main - coloris assortis.
45,-
d Pantalon velours fines côtes - 2 poches côtés - élastique dos - Tailles 6 à 14 ans.
T. 6 ans 125,-
+ 10,- par 2 ans
publiart

Le Timbre Tintin t'offre La Géographie en couleurs



La Belgique
L'Europe
L'Amérique

1

2

3

Cette collection te fera découvrir ou redécouvrir les beautés et les trésors naturels de notre pays **et** du monde ! Les albums « Géographie » te charmeront tout **en** enrichissant tes connaissances... et tu prendras plaisir à les illustrer des splendides photos-couleurs que t'offre gratuitement le **Timbre Tintin.**

50 points TINTIN par série de 10 photos-couleurs.

TIMBRE TINTIN
KUIFJE'S BON

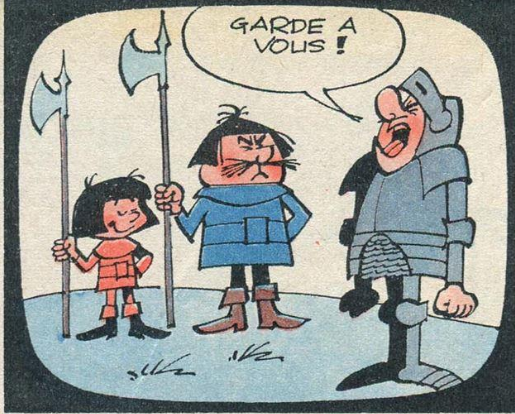
Renvoie tes points au **Timbre Tintin,** 1 à 11, av. P.H. Spaak, Bruxelles 7 ou échange les au Magasin **Tintin** (même adresse) ou dans tous les grands Magasins **A L'Innovation.**

Voici les produits qui t'offrent le TIMBRE TINTIN

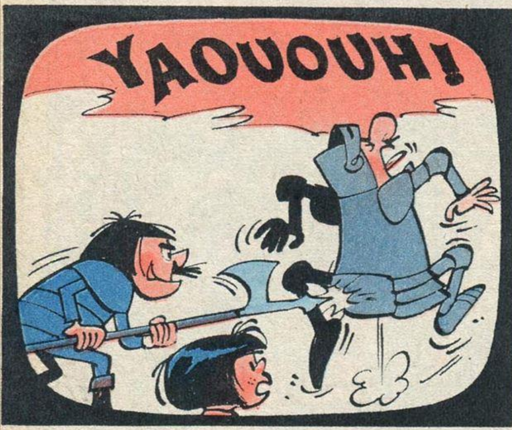
Victoria — Materne — Prosmans — Colgate — Palmolive — Hacosan — Nosta — Collection du Lombard — Clé d'Or — Porte-plume Le Tigre — Pana — Toselli — Palmafina — Ju'cy et Whip — Vandenheuvel — Fruits Tintin —

TIMBRE TINTIN 1 POINT
KUIFJE'S BON

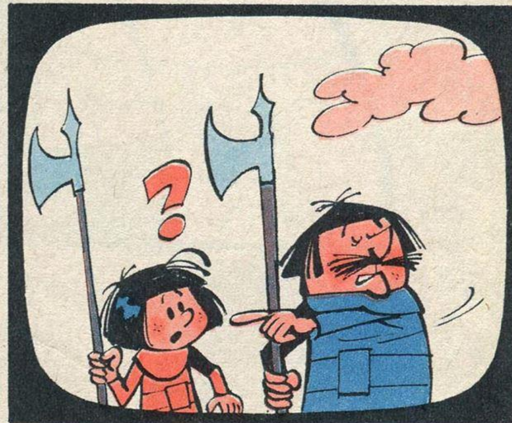

Les
corvées
DESSINS: BERCK.
TEXTE: KRAS


GARDE A VOUS !


POINTÉÉEZ ARME !
CLAC
CLAC


YAOUOUH !

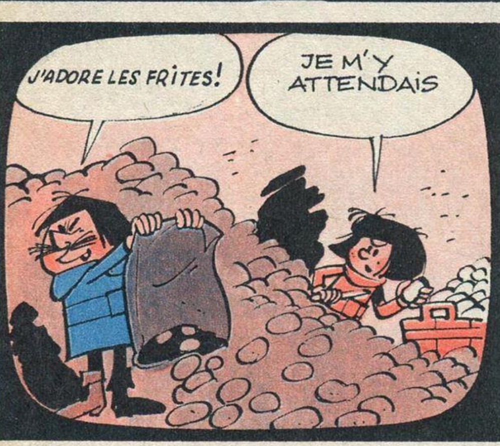

LEQUEL DE VOUS DEUX ?

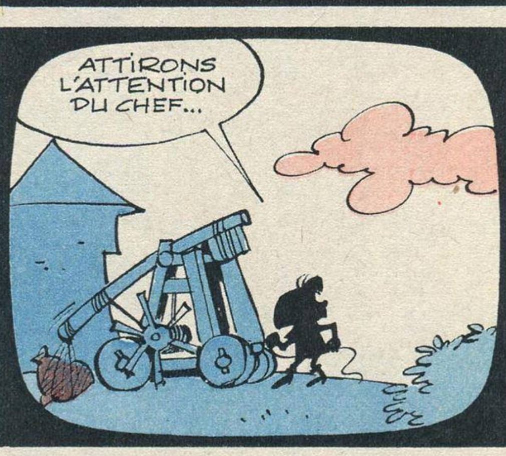

?

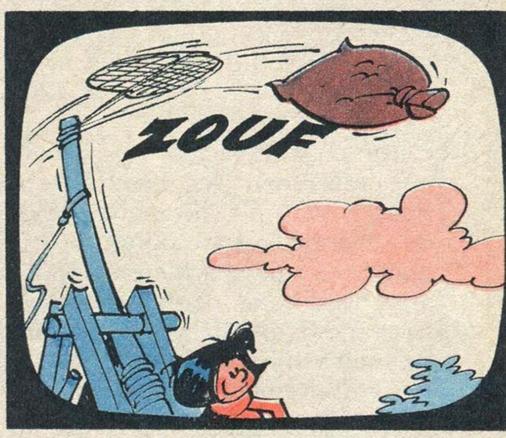

O.K. ON T'AURA !...

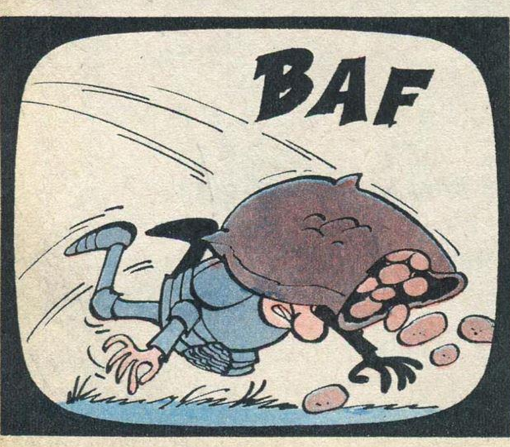

TU FERAS DES FRITES POUR UNE SEMAINE...


PLUS TARD
CE N EST PAS POSSIBLE ! CE TAS NE DIMINUE PAS !

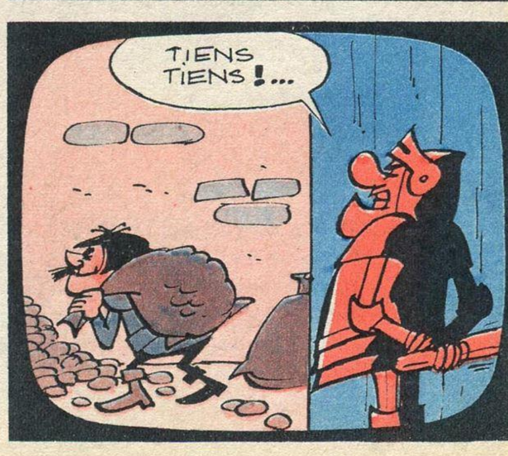

J'ADORE LES FRITES !
JE M'Y ATTENDAIS


ATTIRONS L'ATTENTION DU CHEF...

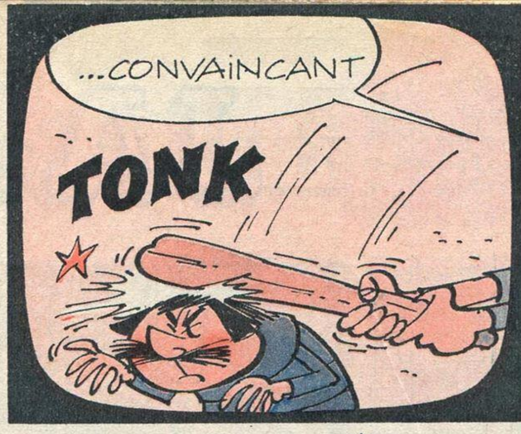

ZOUF


BAF

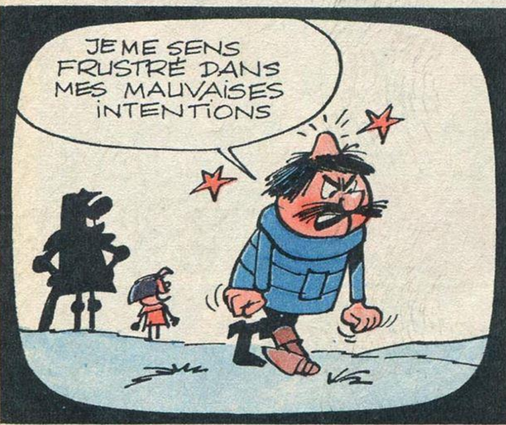

JE SENS QUE JE VAIS ME FÂCHER....

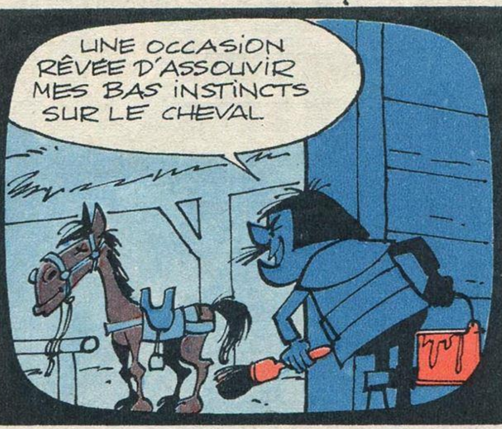

TIENS TIENS !...


BONIFACE QUI MAL Y PENSE
CE N'EST PAS TRES EDUCATIF MAIS C'EST...


...CONVAINCANT
TONK

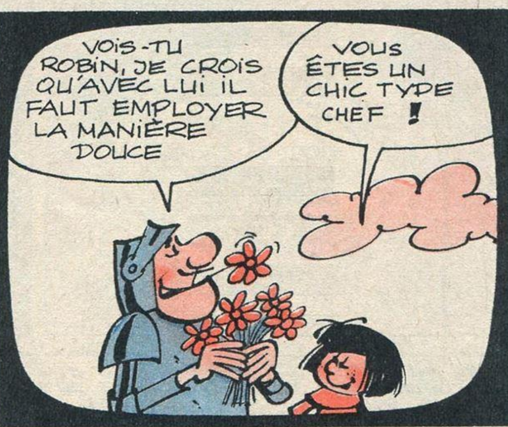

ROBIN, VA SELLER MON CHEVAL

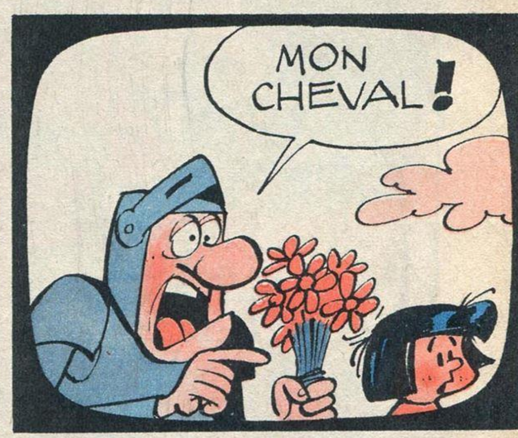

JE ME SENS FRUSTRÉ DANS MES MAUVAISES INTENTIONS

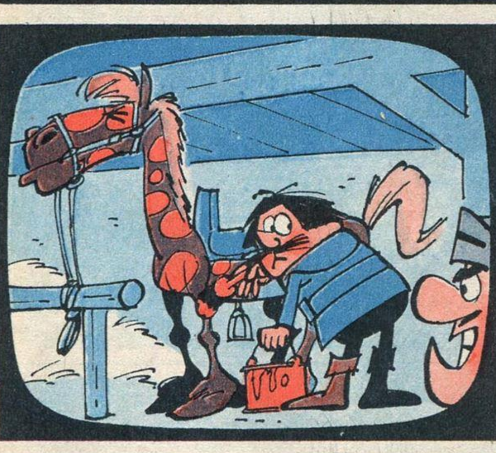

UNE OCCASION RÊVÉE D'ASSOUVIR MES BAS INSTINCTS SUR LE CHEVAL

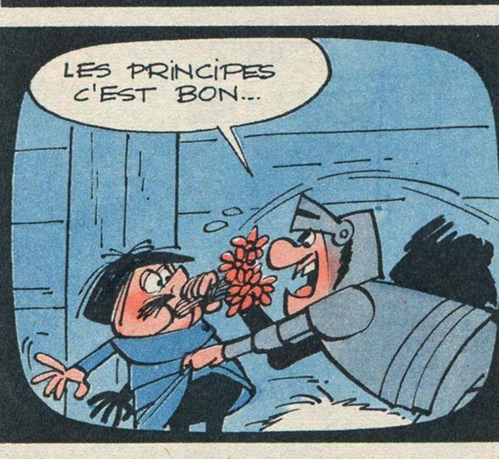

ANNONÇONS AU CHEF QUE SON CHEVAL EST SELLÉ

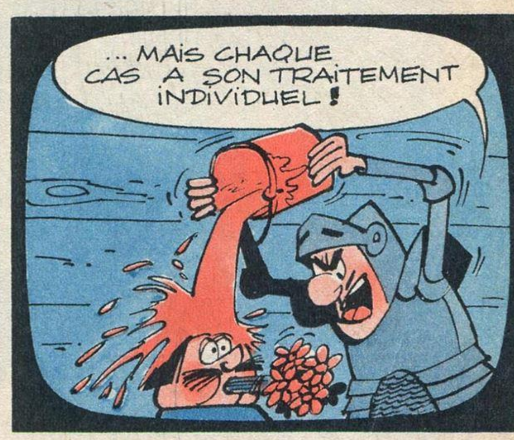

J'AI ÉTÉ TROP DUR AVEC CE PAUVRE BONIFACE. JE VAIS LUI PROPOSER LA PAIX

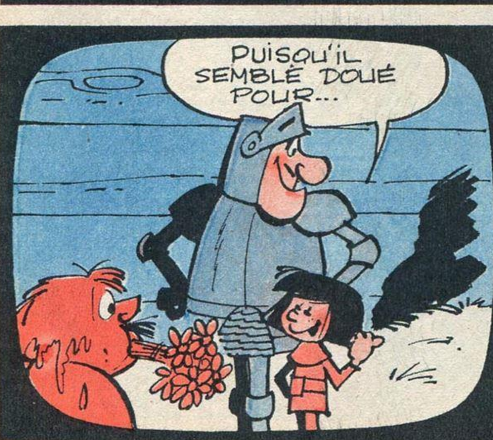

VOIS-TU ROBIN, JE CROIS QU'AVEC LUI IL FAUT EMPLOYER LA MANIÈRE DOUCE
VOUS ÊTES UN CHIC TYPE CHEF !

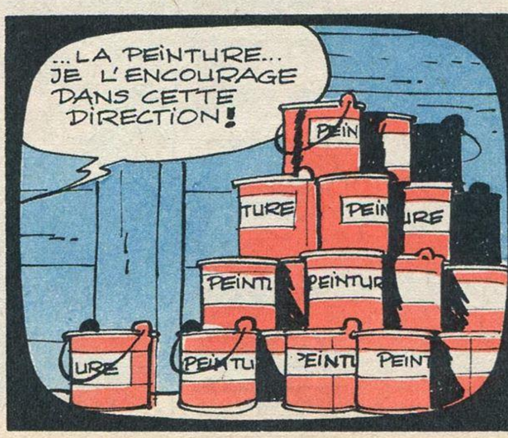

MON CHEVAL !

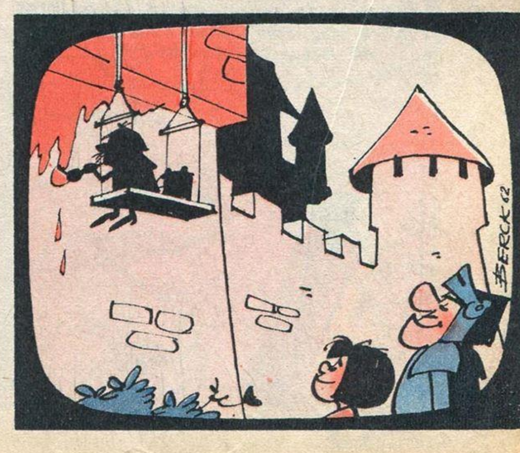



LES PRINCIPES C'EST BON...


... MAIS CHAQUE CAS A SON TRAITEMENT INDIVIDUEL !


PUISQU'IL SEMBLE DOUÉ POUR...

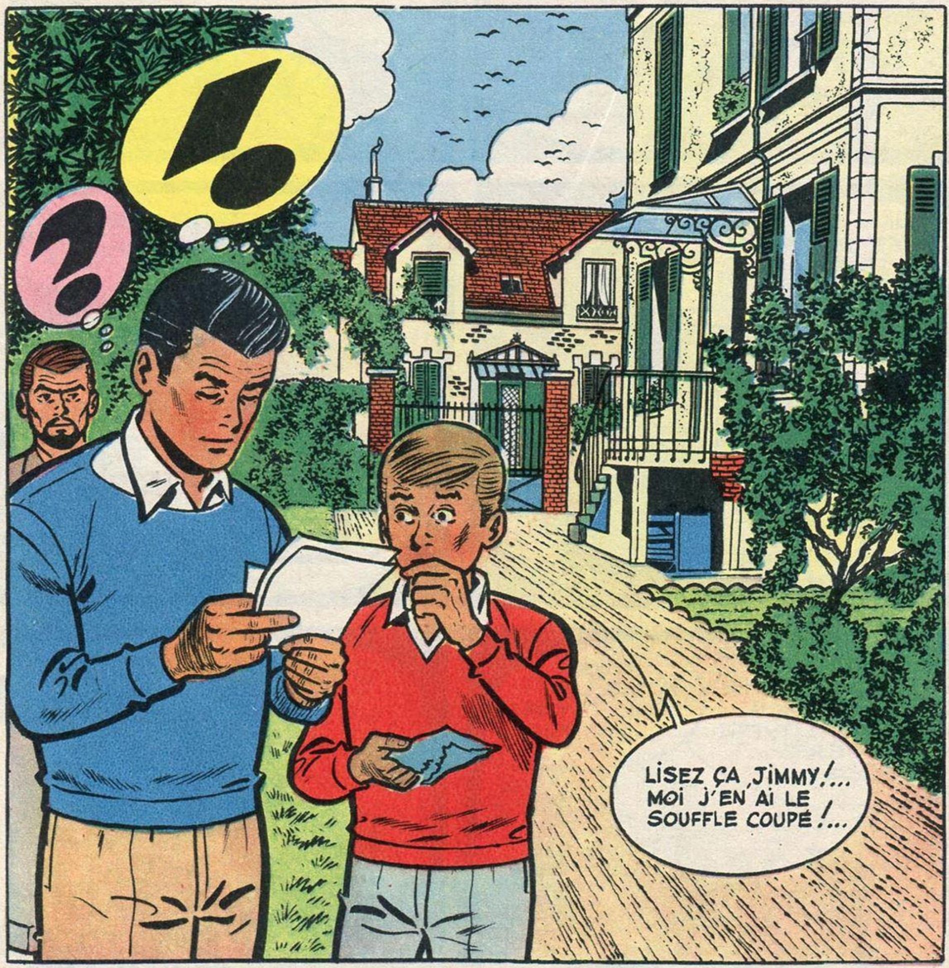

...LA PEINTURE... JE L'ENCOURAGE DANS CETTE DIRECTION !
PEINTURE


BERCK 62

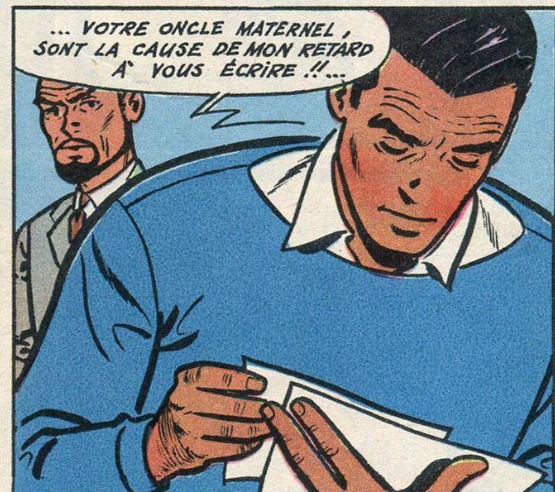


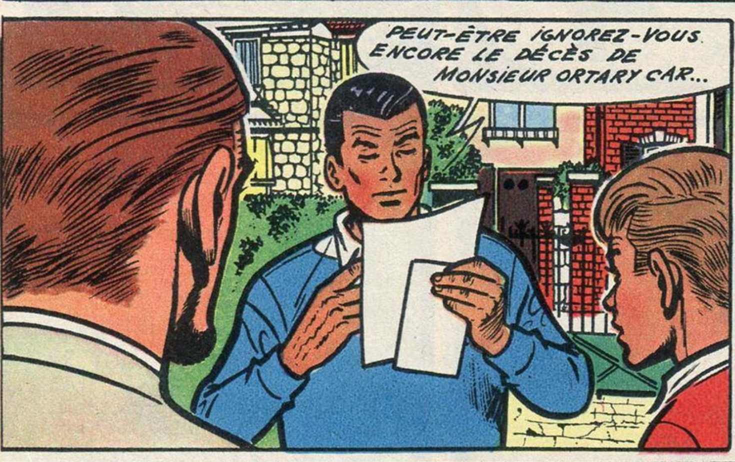
Chez le docteur Noël, où nos amis sont en villégiature, une lettre surprenante parvient à Jari.

JARI AU















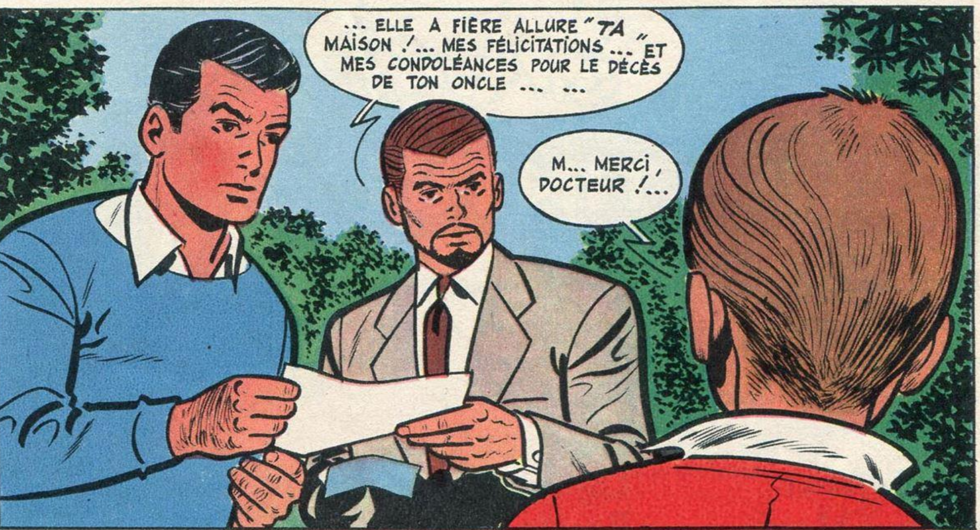
3

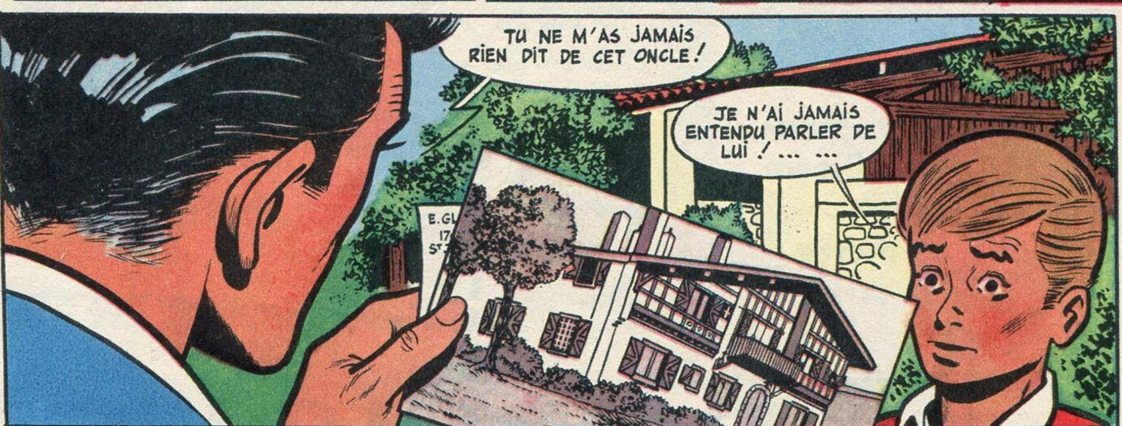
PAYS BASQUE

PAR R.REDING















4

A SUIVRE

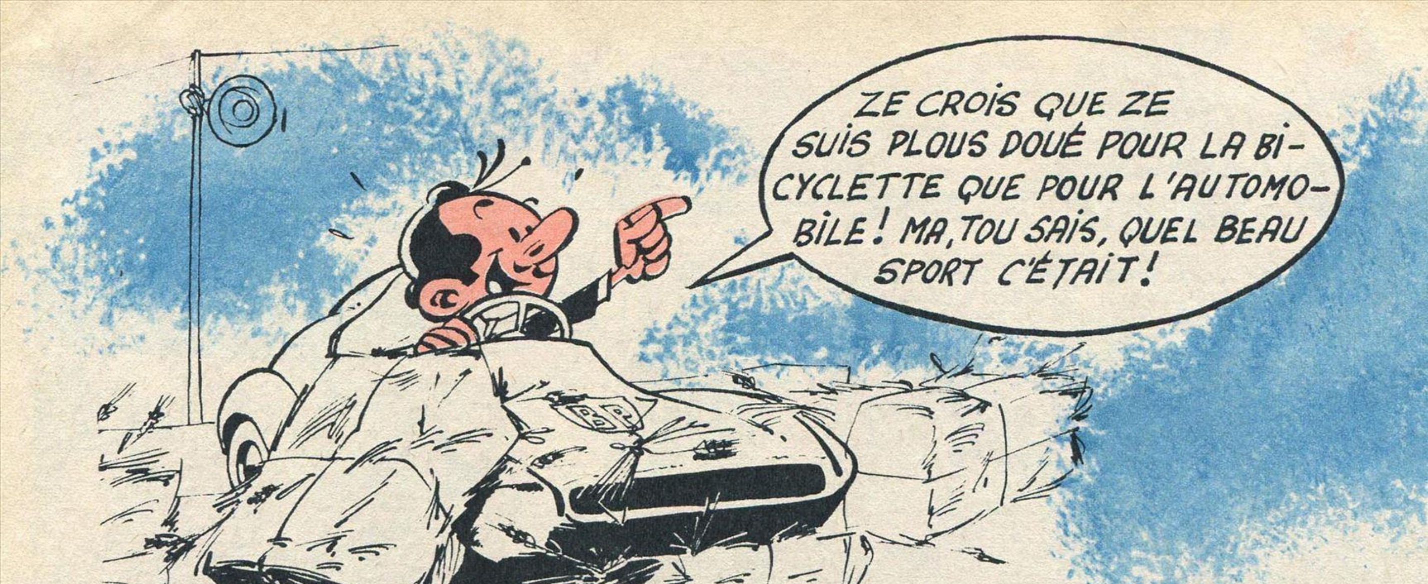




CLUB TINTIN

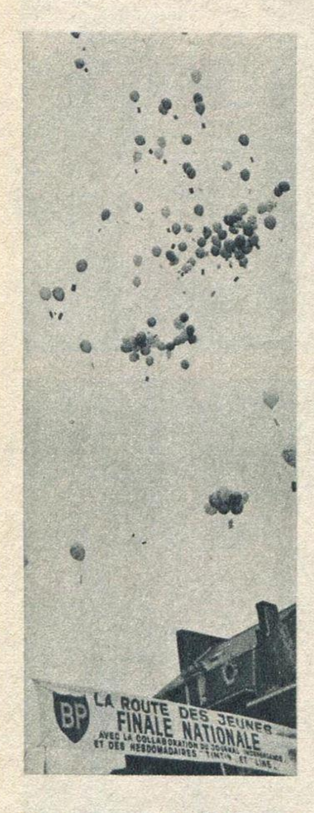
LES lecteurs dont les noms suivent voudront bien nous faire connaître leur adresse. Faute de ce renseignement, nous n'avons pu, jusqu'à présent, leur envoyer leur carte de membre et leur insigne.

Baes, Michel
Bariaux, Marc
De Wil, Anne
Dirix, Anne
Dupire, André
Gilles, José
Guillaume, Claude
Husson, Dominique
Lebon, Jean-Marie
Losenbergh, Daniel
Rorive, Paul
Skowronek, Estelle
Taminiaux, Jean
Van Eeckhout, Jean-Pierre
Weerts, Joseph
Ziemons, Annette et Arlette



la route des JEUNES





Le concours de ballonnets TINTIN a remporté un succès sans précédent.



Camille Fichefet présente au public le Champion de Belgique BP 1961. Dans le fond à gauche, Dino Attanasio.



Notre ami Attanasio, père de Spaghetti, a tenu à applaudir les jeunes Pilotes.



Luc Varenne a lancé un défi à Jean-Claude. Camille Fichefet les interviewe à l'arrivée.

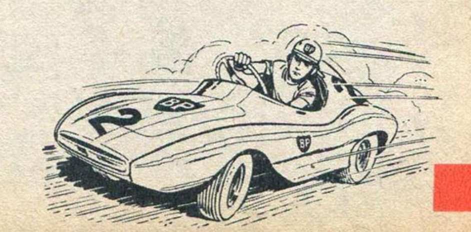


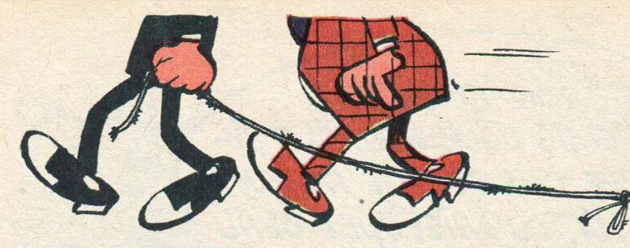
Au Stand TINTIN, les ballons vont être lachés.

C'est à Charleroi qu'a eu lieu cette année la toujours sensationnelle finale de la Route des Jeunes BP organisée avec la collaboration du Journal TINTIN devant plus de 6.000 spectateurs

RESULTATS

1. Serge Goffin, n° 4	Namur
2. Johan Van De Cappelle - 13	Roeselare
3. Luc Van Laere - 15	Bruxelles
4. Jozef Becu - 9	Genk
5. Philippe Gindt - 14	Andenne
6. Pierre Claessens - 6	Nieuwpoort
7. Gérard Houtteman - 12	Tournai
8. Marc Demeester - 11	Lokeren
9. Gérard Darche - 8	Paliseul
10. Viviane Janssens - 3	Antwerpen
11. Bernard Dewaide - 5	Wenduine
12. Benoit Ducobu - 7	St.-Ghislain
13. Daniel Rubens - 2	La Louvière
14. Daniel Jallet - 10	Rochefort
15. Mireille Maes - 1	Tielt.

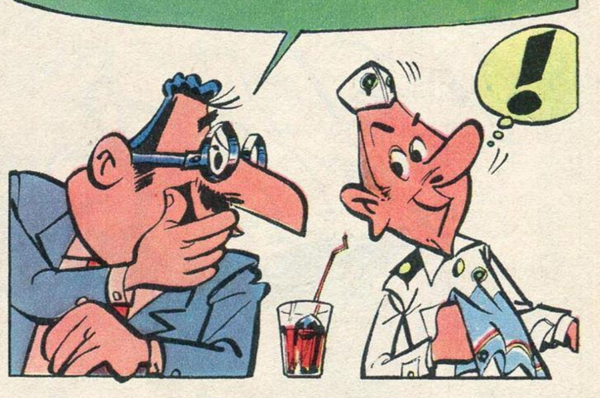


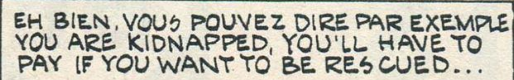


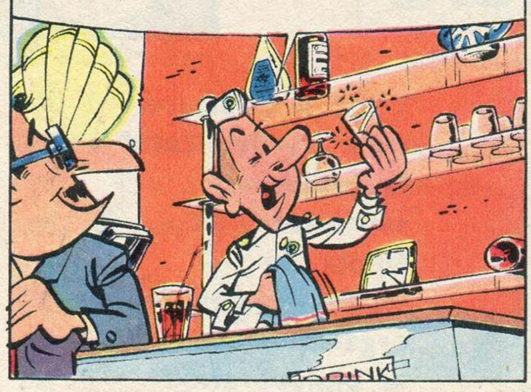
SPAGHETTI à

Ne parlant pas l'anglais, Provolone désespère de jamais faire

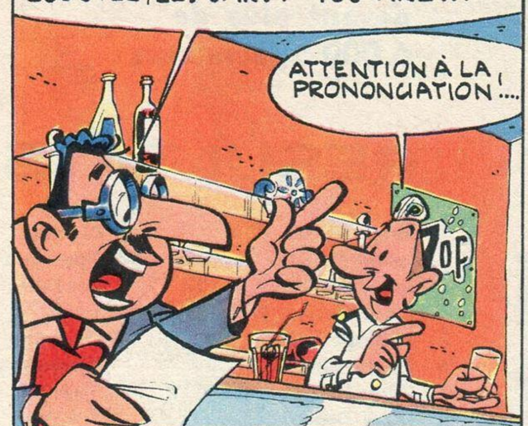




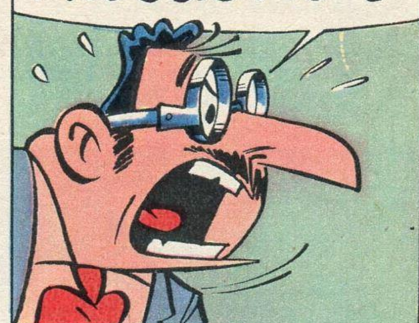
















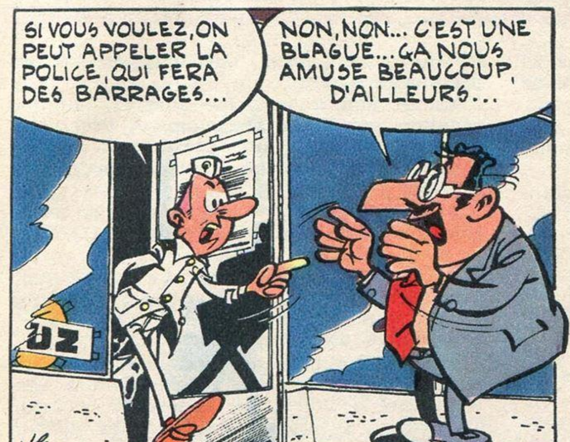


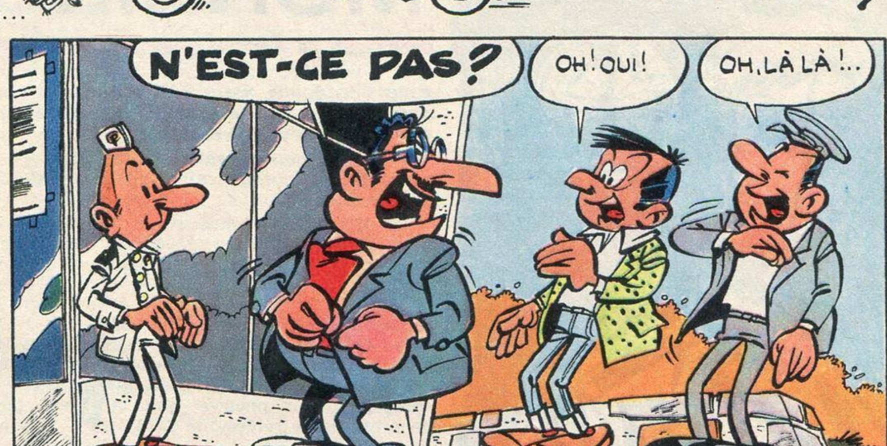


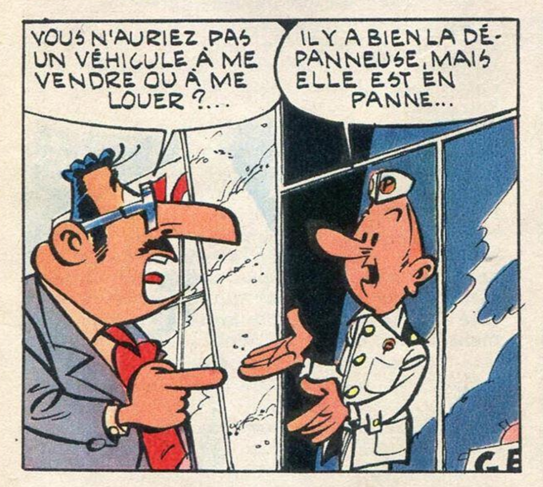
PARIS

PAR **ATTANASIO**
TEXTE : GOSCINNY

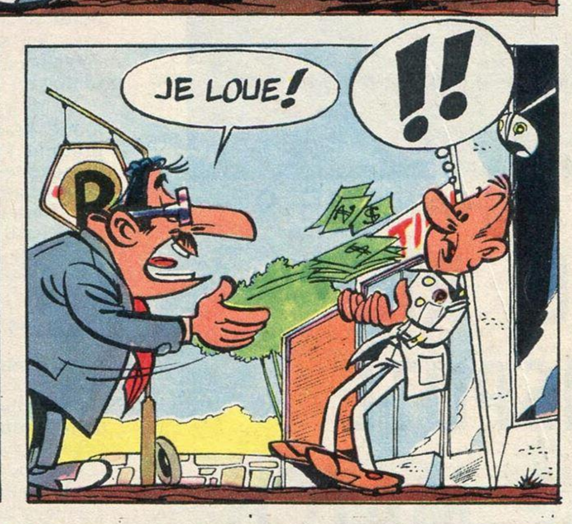
comprendre à ses touristes américains qu'il les a kidnappés...

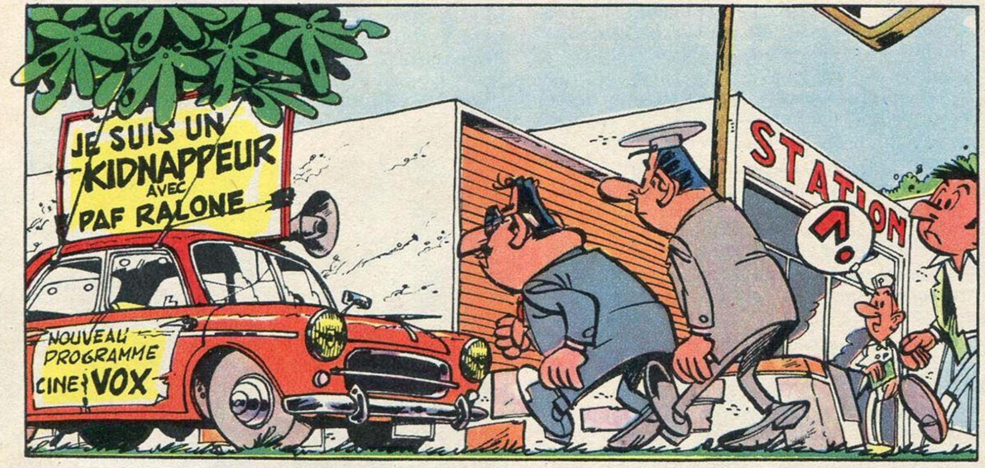




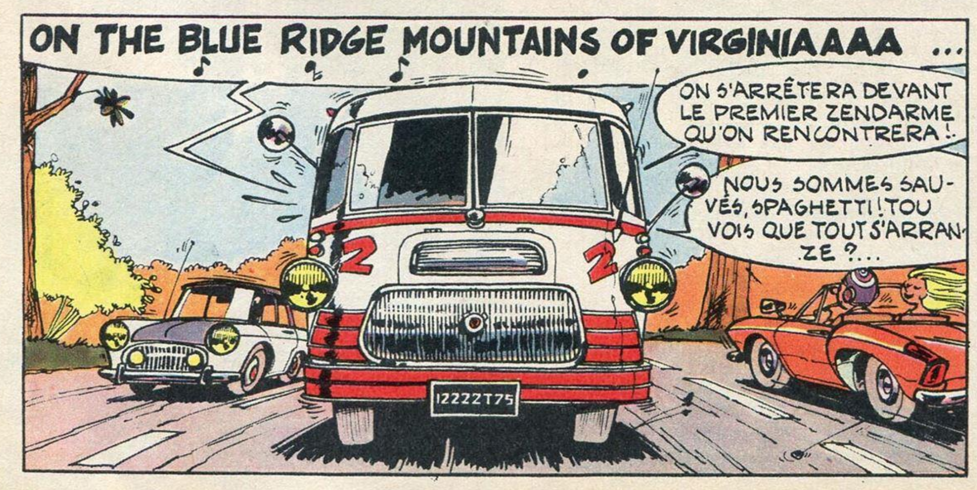


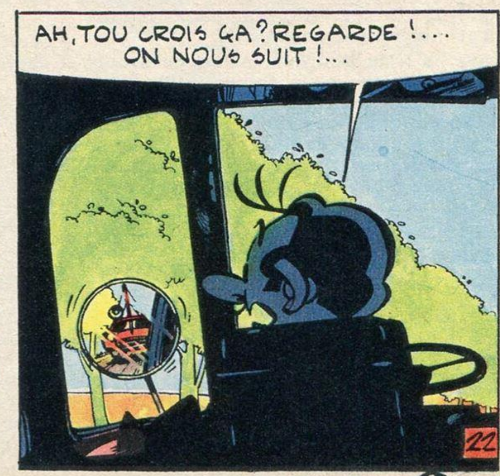












A SUIVRE

Les enquêtes de R

MONSIEUR X FRAPPE



ROMAN DE
A.P. DUCHATEAU
ILLUSTRE PAR TIBET

CHAPITRE 9

OU RIC DISPUTE UN MATCH-POURSUITE

UNE certaine hésitation transparaît dans le ton de Wolf. Visiblement, il songe à présent aux réels dangers auxquels ce plan l'exposera... Avec impartialité, le commissaire déclare :

— Je comprends votre position... Si vous le voulez, un policier, de votre corpulence et vêtu semblablement, prendra votre place... Mais cette solution peut alerter Monsieur X... s'il vous connaît de vue... D'autre part, il fera nuit et notre homme ne remarquera peut-être pas la substitution !

Les mâchoires serrées, l'Américain réplique :

— Non ! Je ne suis pas une poule mouillée ! J'irai au rendez-vous !...

— Bravo ! s'écrie Bourdon. Allez, de toutes façons, à la banque, pour respecter la vraisemblance. Vous retirerez du compte, disons... 5.000 dollars. Vous relèverez les numéros des billets avant de les placer dans la mallette, au-dessus des vieux journaux... Espérons que Monsieur X ne s'apercevra de rien !

Il y a suspect et suspect

Après le départ de l'Américain, Ric se tourne vers le commissaire et son adjoint :

— Il y a un détail que je ne vous ai pas révélé. C'est chez Bourdin que j'ai découvert cette annonce. Elle était tombée de sa poche...

— C'est votre suspect nº 1 ? questionne Ledru avec une pointe d'ironie.

— Je n'en sais rien, inspecteur. Son attitude m'a parue assez équivoque. De plus, la physionomie patibulaire de son secrétaire ne m'inspire aucune sympathie !

— Nous serons sans doute fixés ce soir, mumure le commissaire. Si le piège fonctionne bien !...

— Et vous, commissaire, quel est votre suspect nº 1 ? interroge Ric à son tour.

Bourdon hausse les épaules :

— Il n'a pas changé.

— Vous voulez dire que... ?

— Que je soupçonne toujours Guy Marquet ? Parfaitement. N'oubliez pas que s'il est coupable, il était, hier, accompagné d'un complice. Qui prouve que ce n'est pas ce dernier qui a téléphoné à Wolf ?

A part soi, Ric ne peut s'empêcher de penser que le raisonnement du policier est défendable...

— Et Meursault ? demande-t-il. Avez-vous eu l'occasion de vérifier l'emploi de son temps ?

— Il a un alibi, rétorque Ledru avec une moue désabusée, mais il est incontrôlable. Il prétend s'être rendu au cinéma « Astor », à la séance de neuf heures, et n'en être sorti qu'à onze heures passées... Il nous a montré son ticket — qu'il avait gardé — mais cela ne constitue pas une preuve ! Il a pu se rendre à la séance de neuf heures et s'éclipser par la suite...

Départ pour le km 52

Vingt-deux heures. Dans le bureau du Quai des Orfèvres, le commissaire, Ledru et Ric Hochet attendent le coup de téléphone que Wolf a promis de donner, avant son départ.

L'après-midi et le début de la soirée ont été employés par les policiers à régler les derniers détails de la souricière. Dans la cour de la P. J., un superbe cabriolet grand sport Delahaye datant de... 1935 exhibe une ligne et des chromes encore éblouissants.

— Vous êtes sûr, Ledru, que cette voiture tiendra le coup ? questionne Bourdon avec une certaine appréhension.

L'inspecteur a un petit rire confiant :

— Tout à fait ! Cette Delahaye appartient à un ami qui me l'a prêtée.Je l'ai souvent conduite. Elle a une tenue de route impeccable et, munie d'un nouveau moteur, peut taper allègrement le 200 ?

— Elle a en tous cas l'avantage de paraître parfaitement... inoffensive ! déclare Ric, ironique.

Ricanement de Ledru :

— Vous verrez, tout à l'heure, sur la route ! Elle pulvérisera votre M. G. !

— On ne verra rien du tout ! conclut Bourdon. Nous n'allons pas compromettre notre mission en nous livrant à une course de vitesse !

... La sonnerie du téléphone retentit. C'est Wolf. Sa voix nasillarde grince dans le récepteur :

— Je pars, commissaire ! Tout est en ordre... A plus tard !

— Je ne vous dis pas « bonne chance » ! fait le commissaire.

Dès qu'il a raccroché :

— Et maintenant, messieurs, en route ! lance-t-il en repoussant son fauteuil.

Phares dans la nuit

Minuit moins cinq. Dissimulée à l'abri d'un arbre, la M. G. de Ric est garée sur le bas-côté de la route, à deux cents mètres de la borne kilométrique 52. Dans le rétroviseur, le journaliste surveille la route. A ses côtés, Bourdon fume la pipe, en silence.

Garée pareillement à deux cents mètres de la même borne, mais, dans l'autre sens, la Delahaye de Ledru, tous feux éteints, est presque invisible.

Minuit moins deux. Ric sursaute. Un pas régulier martèle le macadam, et l'écho s'en répercute dans la campagne déserte.

Bourdon se détourne pour observer la route :

— Une silhouette s'avance vers la borne, signale-t-il. Un homme. Il tient une valise à la main. Sûrement Wolf...

Ric se retourne à son tour. Le cadran lumineux de sa montre-bracelet indique maintenant : minuit moins une. La silhouette est arrivée à hauteur de la borne. Elle s'arrête...

Soudain, un bruit de moteur retentit, des phares éblouissants débouchent à toute allure, venant de Paris. Ric et Bourdon clignent des yeux, aveuglés... l'auto passe devant eux sans ralentir...

Rien. Rien qu'une fausse alerte !...

« Minuit » indique maintenant la montre. Un nouveau bruit de moteur... Des phares balaient la route de leurs rayons lumineux... Cette fois, il s'agit d'un véhicule venant de Soissons...

Tendus, Ric et Bourdon se tiennent prêts à agir... un immense camion passe lentement devant leur cachette, dans un tintamarre de carrosserie secouée et de moteur à explosions...

Dès que le véhicule s'est éloigné, Ric regarde à nouveau en direction de la borne... Il n'en croit pas ses yeux. Phares éteints, une auto vient de stopper de l'autre côté de la route, dissimulant momentanément la silhouette de Wolf...

— Attention, commissaire ! crie Ric en lançant le moteur. Une auto s'est arrêtée près de la borne...

— Barrez-lui la route ! réplique Bourdon en tirant son revolver.

La M.G. décrit une courbe rapide et vient se placer en travers de la chaussée. L'auto aux phares éteints — une grosse Chrysler — bondit soudain en avant dans un crissement de pneus, fonçant droit vers la voiture de Ric. Le conducteur déclenche ses grands



ic Hochet
A MINUIT

A 150 KM HEURE, LES TROIS BOLIDES FONÇAIENT SUR LA ROUTE OBSCURE...

phares. Ebloui, Ric se protège les yeux de la main. Coup de freins. Par une manœuvre audacieuse, le conducteur de l'Américaine évitant de justesse la M. G., lance son véhicule sur le bas-côté de la route, pour essayer de se faufiler dans l'étroit passage.

Bourdon lève son revolver, prêt à appuyer sur la détente.

— Attention, commissaire ! crie Ric. Wolf est dans la voiture !

Excès de vitesse

Le commissaire hésite à tirer, ce qui permet à l'autre de forcer le barrage. Déjà Ric amorce une marche arrière pour dégager son auto, quand des coups de klaxon véhéments retentissent derrière lui. C'est Ledru, au volant de la Delahaye qui réclame le passage !

Ric stoppe et la vieille voiture de sport grimpe à son tour sur le bas-côté de la route pour se lancer à la poursuite de la Chrysler.

Le temps d'achever sa marche arrière, de prendre la bonne direction, et Ric a quelques centaines de mètres de retard sur la Delahaye, elle-même distancée par le fugitif...

Le pied du reporter écrase au plancher l'accélérateur. La M. G. fonce... Des yeux, Ric ne quitte pas les feux rouges de la Delahaye. — A votre avis, le coup du camion était-il prémédité ? questionne Bourdon.

— Non, simple coïncidence, sans doute... Providentielle, en tous cas, pour notre adversaire ! Ce fichu camion nous a empêchés de voir arriver la Chrysler !

Vers Soissons, la course-poursuite continue à cent quarante kilomètres à l'heure. Ric, rageur, lève à peine le pied de l'accélérateur pour aborder les virages. Dans un nouveau tournant en épingle à cheveux, la M. G. donne l'impression qu'elle va décoller de la route, s'abîmer dans le fossé. Mais le reporter, dents serrées, parvient à la redresser d'extrême justesse.

Il n'a comme points de repère que les feux rouges de la Delahaye qui trouent l'obscurité une centaine de mètres devant. Le profil de la route est trop tourmenté pour qu'on puisse apercevoir la Chrysler, ni se rendre compte de l'avance exacte qu'elle a prise.

— Ledru se défend bien avec son tank ! lance Ric.

Bourdon approuve de la tête.

A la faveur d'un très long virage, la M. G. refait une partie de son retard. Une ligne droite s'amorce. Ric croit apercevoir une masse sombre qui se reflète un instant dans les phares de la Delahaye. Impression fugitive. Le véhicule poursuivi est à nouveau happé pas l'obscurité.

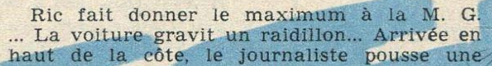
— Chapeau ! Ce type sait conduire ! grogne le commissaire, avec une nuance admirative dans la voix.

— Oui ! Et il a l'air de connaître la route comme sa poche, approuve Ric. A moins qu'il ne se dirige... au radar !

La M. G. gagne du terrain sur la Delahaye de Ledru. La distance qui sépare les deux autos diminue progressivement... Bientôt, Ric n'est plus qu'à quarante mètres de la voiture de sport. Nouveau virage. Ric l'aborde à cent vingt. Trente mètres, vingt mètres... Les feux de la Delahaye sont tout proches, à présent.

Klaxonnant pour avertir Ledru, Ric dérive vers le milieu de la chaussée, dépasse la Delahaye.

Sur la route, aucune trace de l'américaine qu'un virage ou une pente accentuée doit sans doute dissimuler.



Ric fait donner le maximum à la M. G. ... La voiture gravit un raidillon... Arrivée en haut de la côte, le journaliste pousse une exclamation de triomphe.

— Là-bas, commissaire !

Une voiture, dont les feux arrière sont éteints, est visible, en effet, à quelque deux cents mètres plus loin...

— J'espère qu'il s'agit bien de notre homme ! maugrée le commissaire qui mordille nerveusement le tuyau de sa pipe.

— Sûrement ! regardez... Il allume, puis éteint ses phares, tous les trente mètres, afin de reconnaître la route... La course-poursuite entre dans sa dernière phase, commissaire !

— Pourquoi ? Vous croyez que vous allez pouvoir le rattraper ?

— Sûrement ! Sa voiture n'a pas la stabilité de la nôtre dans les virages...

Couché sur le volant, Ric est heureux de cesser de rouler à l'aveuglette. Maintenant, il a le fugitif en point de mire... A chaque virage un peu sec, a chaque passage difficile, il sent qu'il gagne du terrain. L'inconnu est un conducteur hors ligne, mais sans doute perd-il du temps à surveiller Wolf... De là, certains coups de freins brusques, certains coups de « raquette » qui ralentissent son allure...

Soudain, l'auto poursuivie zigzague vers le bord de la route. — Il s'est arrêté, Ric ! Vite !

En effet, le véhicule s'est immobilisé. Pour peu de temps. Distinctement, Ric entend claquer une portière. La Chrysler repart...

Dans la ligne droite, Ric écrase l'accélérateur. Ses phares décèlent tout à coup une forme humaine vacillante au bord de la route...

Le journaliste n'a que le temps de freiner, puis de donner un coup de volant, pour éviter la silhouette qui, après avoir titubé un mètre ou deux, s'effondre en bordure de chaussée...

Au passage, Ric et Bourdon l'ont identifiée...

Wolf !

L'Américain est-il grièvement blessé ? Ric Hochet et Bourdon ont-ils définitivement perdu leur match-poursuite ?

A suivre

ALLO' ALLO' ICI LUC VARENNE



IL Y A QUINZE ANS, IL ETAIT ACCORDEONISTE

L'HIVER, hélas si proche, soulève en nous une folle envie de raconter nos grands souvenirs de reporter et de journaliste. C'est normal, c'est humain quand on commence à prendre doucement de l'âge. On désire se rappeler les bons moments de sa carrière. C'est ainsi que nous ne pouvons nous empêcher de songer à notre plus grande déception de suiveur de courses cyclistes et à la fois à notre très grande satisfaction. Il s'agit, peut-être l'avez-vous deviné, de l'épreuve de Salo !

Lors de ces championnats du monde, nous avons enregistré une fameuse déception. L'équipe belge avec Van Looy et Daems partait avec la cote de super-favorite. Les autres, tous les autres, étaient là pour faire nombre. Pour notre part, tout en admettant difficilement le succès d'un outsider, nous n'arrivions pas à biffer de notre liste le nom de Jean Stablinski. Nous avions une sorte de pressentiment qui nous poussait à faire de lui « l'homme ou plutôt l'étranger à battre ! » Et de l'interviewer avant le départ. Ce sympathique garçon nous dit : « Je ne crains pas les Belges mais seulement les... descentes ! » Pour un homme qui allait gravir les sommets de la popularité et des honneurs quelques heures plus tard, le propos était assez savoureux !

Jean Stablinski, d'accordéoniste qu'il était à l'âge de 15 ans (il jouait le soir dans les bals et travaillait en menuiserie le jour !) est actuellement le porteur du maillot arc-en-ciel. « C'est curieux, nous disait un confrère, je me demande si on s'habituera à voir... Van Looy avec un autre maillot que celui de champion du monde ! »

AUJOURD'HUI IL EST LE SPECIALISTE DE LA FUGUE

La victoire de notre ami Jean nous à emballé. Elle récompensait un athlète courageux et sympathique. On ne peut pas dire qu'il est de la lignée des tout grands du cyclisme, mais il ne dépare pas la galerie des champions du monde. Il est surtout intelligent en course. S'il n'a pas la classe d'un Van Looy ou d'un Anquetil, il ne leur doit rien dans la façon de mener une course.

Pour parvenir à se débarrasser de ces vedettes, il doit ruser. C'est ce qu'il fit à Salo et ailleurs chaque fois qu'il gagna en solitaire. Trois fois champion de France, il éprouvera cette année quelques ennuis vestimentaires quand il devra choisir entre les « trois couleurs de France » et celles de l'arc-en-ciel !

Quoiqu'il en soit, si nous, Belges, avons connu une amère déception sur les bords du Lac de Garde, nous nous sommes réjouis tout particulièrement en assistant au triomphe d'un homme simple, d'un homme souriant à son nouveau bonheur.

FAITES VOS JEUX SOLUTIONS

2. — Seguedille (Espagne) - Gavotte (midi de la France) - Sarabande (Espagne) - Tarentelle (Italie Naples) - Fadango (Espagne) - Gigue (Angleterre) - Bourrée (Auvergne) - Boléro (Espagne) - Polka (Pologne) - Bamboula (Afrique) - Tango (Argentine) - Pavane (Espagne) - Mazurka (Pologne) - Scottisch (Ecosse) - Farandole (Provence).

1. Le Petit Chaperon Rouge - La Belle au Bois Dormant - Pinocchio - Blanche Neige - Le Chat Botté.

3. — Richard Cœur de Lion - Alexandre le Grand - Charles le Chauve - Ivan le Terrible - Saint-Louis - Guillaume d'Orange.

MEMBRE DE



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard 1 à 11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. - *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Rédacteur en chef : Marcel Dehaye.
Impression hélio : S. A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

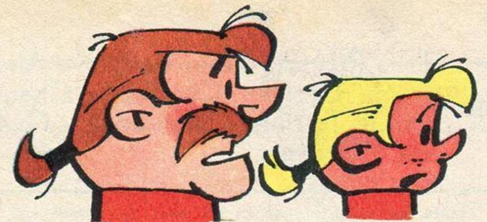
TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	*Canada*	*Autres pays*
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

REGIE PUBLICITAIRE publi*art** 22.56.00



RATAPLAN

Nos amis et les traitres de Jitomir ont faussé compagnie aux bandits. Alors













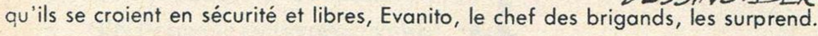


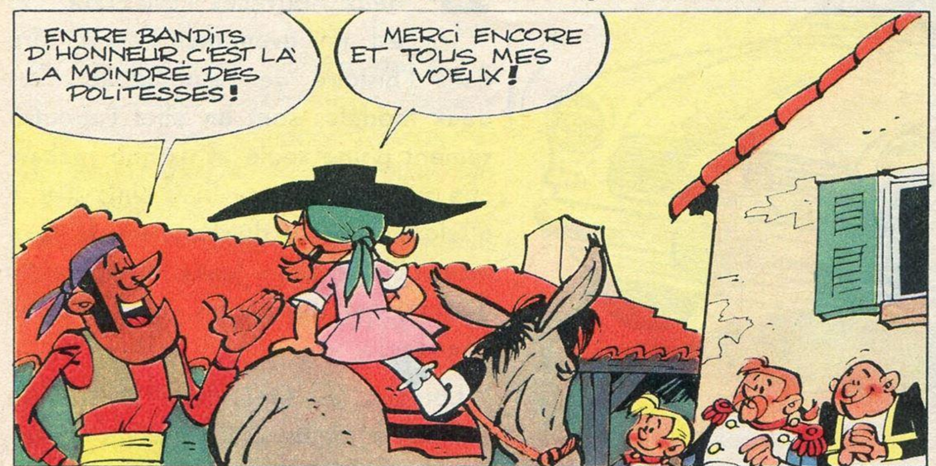


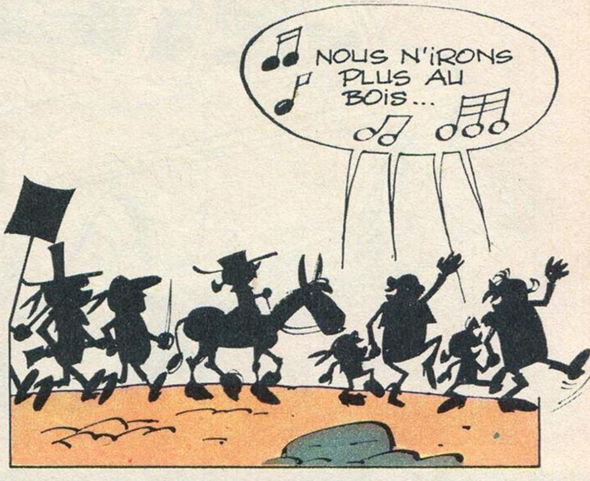


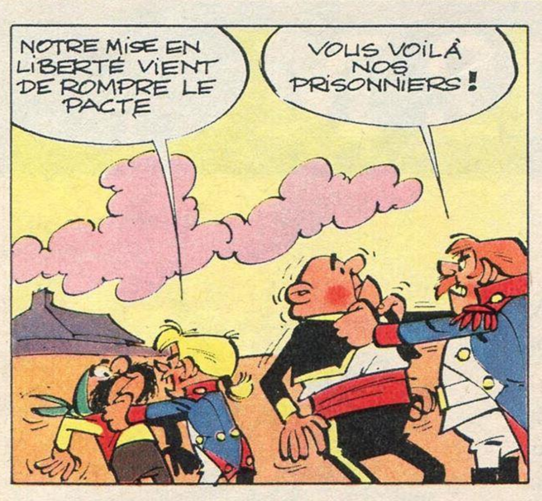
et le signe du toro

DESSINS : BERCK. + TEXTE DUVAL

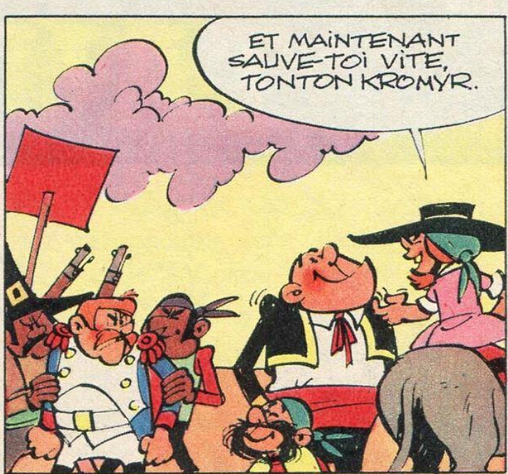


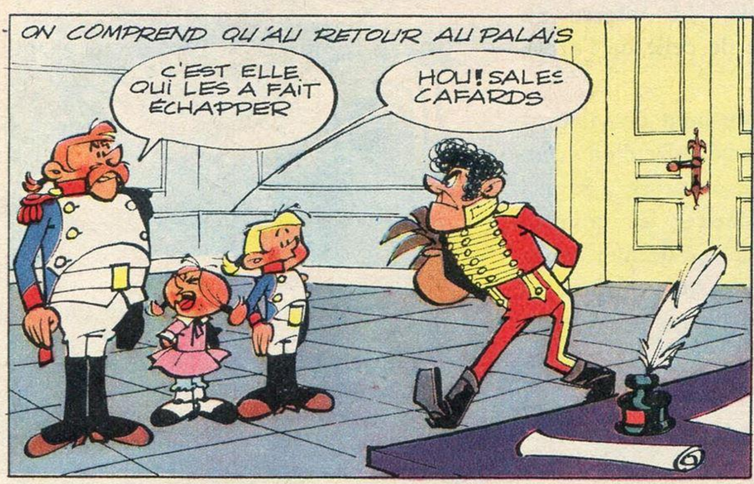


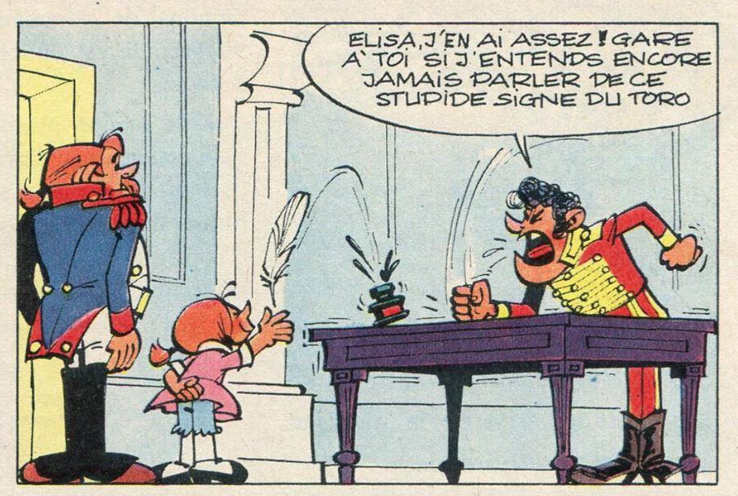




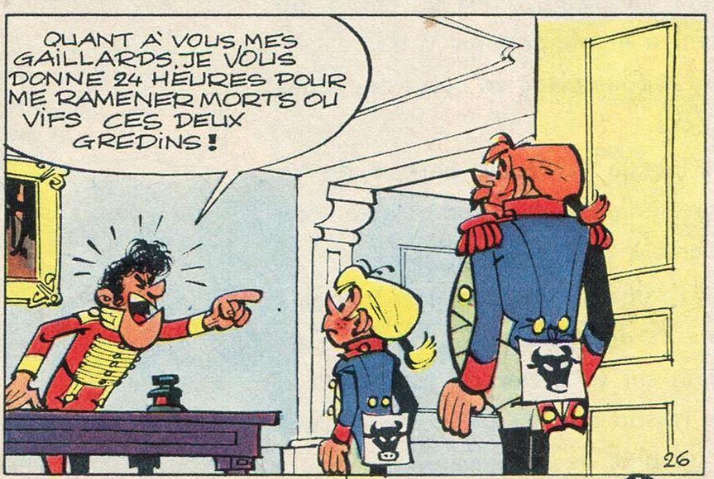












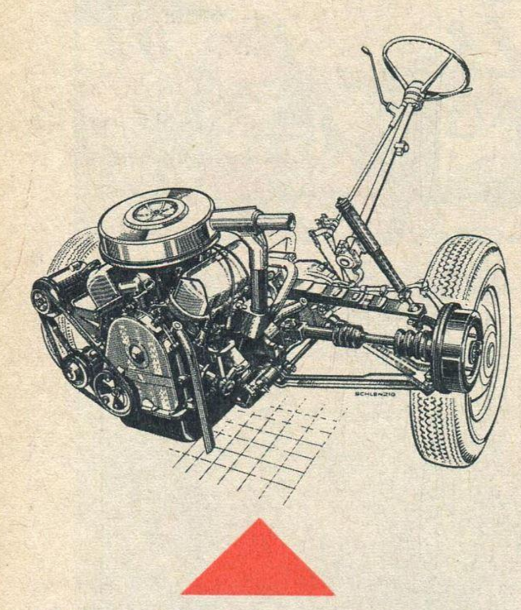
A SUIVRE

UN PROJE

L
A naissance simultanée de ces deux nouvelles Ford 1200 cc. est un événement assez rare dans l'histoire de l'automobile. Ces deux modèles sont en effet l'aboutissement d'une seule et unique recherche entreprises aux Etats-Unis il y a quelques années déjà en vue de faire face à l'invasion — toute momentanée d'ailleurs — des petites voitures européennes.

Lorsque les Américains ont boudé ces petits jouets, les différents proto-

TAUNUS 12 M



IL en est des tractions avant comme des moteurs arrière : la diversité d'application est grande.

Pour la 12 M, Ford a choisi un moteur à 4 cylindres en V d'une longueur réduite placé en avant des roues motrices.

Le dessin ci-dessus permet de se rendre compte de la disposition de l'ensemble mécanique.

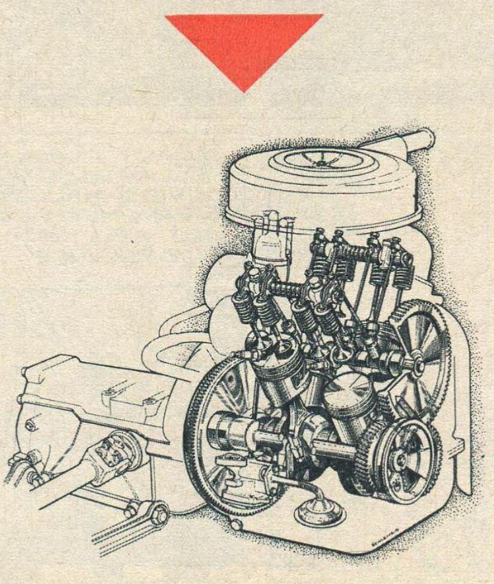
On remarquera que les triangles inférieurs de la suspension avant s'articulent sur le carter de transmission.

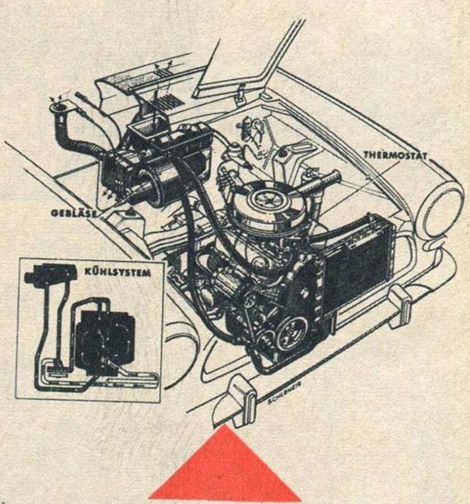
Le ressort à lames transversales tient lieu de bras de suspension supérieur.

CETTE vue du nouveau moteur à 4 cylindres en V à 60° de la 12 M permet de distinguer la position de quelques pièces importantes :

— l'arbre à cames placé au centre du V formé par les cylindres. En bout d'arbre, on distingue nettement les deux pignons de commande. La vitesse du vilebrequin est double de celle de l'arbre à cames ;

— le pignon placé en bout de vilebrequin attaque par l'intermédiaire d'un autre de dimension identique un arbre d'équilibrage destiné à régulariser les couples d'inertie du vilebrequin. Ce dernier arbre est munie d'une poulie qui entraîne à l'aide d'une courroie la pompe à eau et la génératrice.





UNE solution inédite : le système de refroidissement de la 12 M se passe du classique ventilateur. Cette disposition qui supprime des pièces mobiles procure un gain de puissance et d'économie. Le liquide de refroidissement passe par un système à circuit double, l'élément chauffant de la chaufferette faisant fonction de radiateur dans le circuit primaire, tandis que le circuit secondaire est pourvu à l'avant d'un radiateur hermétiquement scellé.

Lors d'un départ — et par temps froid — le liquide refroidisseur circule dans le bloc, le collecteur d'admission et l'élément de chauffage, dans le circuit primaire seulement ce qui a l'avantage d'effectuer un réchauffement rapide et effectif. Lorsque la température dans le bloc atteint les 80° C, le thermostat du moteur commence à s'ouvrir et module le débit dans le radiateur avant, afin de maintenir une température de fonctionnement normale.

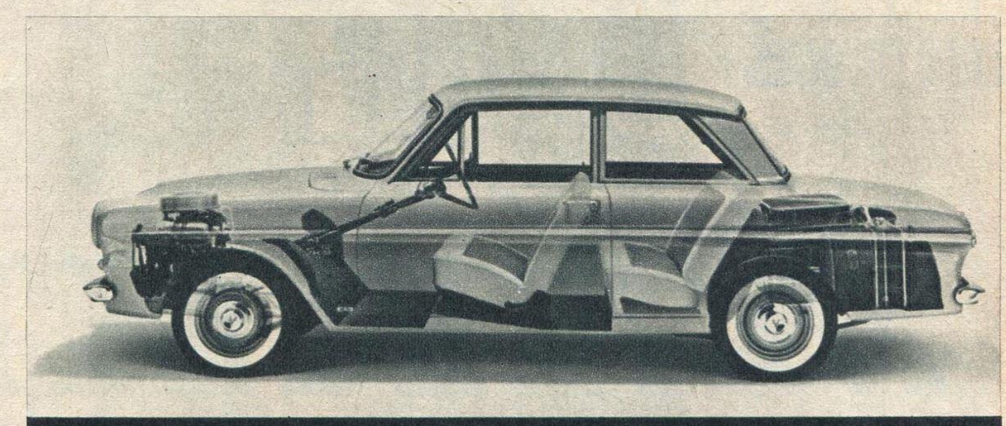
A 96°, le ventilateur se met automatiquement en marche et est mis hors circuit dès que la température est retombée à 92°.

T, DEUX NOUVELLES FORD

types de la Ford étaient presque mûrs. Aussi a-t-on réfléchi deux fois avant de les condamner aux oubliettes. Fort heureusement, les divisions européennes de la Ford Motor Company étaient là pour continuer l'œuvre, et les intérêts de Dagenham n'étant pas les mêmes que ceux de Cologne, ce n'est pas une 1200 qui est née, mais deux, techniquement fort différentes.

Cette adoptation européenne de projets américains semble devoir être des plus heureuses...

PHILIPPE.



Cette vue « transparente » met bien en évidence la répartition des volumes dans la Taunus 12 M.

CORTINA

Sur la route

CORTINA et 12 M font preuve de caractères opposés comme on pouvait s'y attendre.

La 12 M est plus à l'aise sur les mauvaises routes, quoique la Cortina représente par rapport à l'Anglia un progès énorme.

Toutes deux ont une excellente boîte de vitesses. La commande au plancher de la Cortina est impeccable, d'une précision absolue. De même, la commande au volant de la 12 M est précise et douce à manier.

Le siège-banquette à dossiers individuels de la 12 M m'a paru un peu moins heureux que les sièges individuels de la Cortina qui constituent une réussite dans le domaine.

Autre qualité des deux voitures : les pédales sont disposées à la perfection. C'est tellement rare...

La Cortina possède une direction légère et agréable, tandis que la 12 M souffre dans ce domaine d'une certaine lourdeur. Encore faudrait-il voir quelle serait l'influence d'une pression de pneus correcte. C'est ce que nous verrons lors d'un essai plus complet.





MÄRKLIN



Dans l'équipement électromagnétique qui permet la télécommande, MARKLIN met à ta disposition signaux, aiguillages etc. Ces accessoires augmentent les possibilités de ton réseau et lui donnent cet aspect réaliste qui fait la fierté de celui qui l'a monté.

LES ACCESSOIRES ELECTROMAGNETIQUES MARKLIN

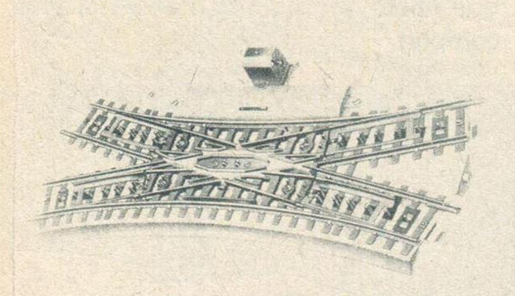
Les fabrications Märklin présentent une très vaste gamme d'articles de grande qualité à tous les prix et parmi ceux-ci une place importante est réservée aux accessoires télécommandés.

AIGUILLAGES ET TRAVERSEE-JONCTION-DOUBLE

Ces accessoires sont équipés de la télécommande par bobine. Les aiguilles prises en talon reprennent automatiquement leur position initiale et les déraillements sont exclus. Suivant le modèle le rayon de courbure est différent ce qui offre de grandes possibilités pour le montage de résaux.

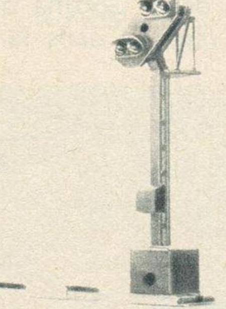
SIGNAUX

Il est possible d'implanter les signaux Märklin à n'importe quel endroit du réseau, à droite ou à gauche de la voie. Aucun élément de voie spécial n'est nécessaire pour le fontionnement du signal. Les signaux principaux et sémophores permettent la réalisation d'un Block-system automatique sans emploi d'aucun relais supplémentaire Une grande importance a été attachée au parfait fonctionnement de ces accessoires et il est à noter que les signaux principaux sont équipés d'interrupteurs dotés de contacts en argent. Les signaux Märklin sont en tous points des copies fidèles de ceux que vous voyez le long des voies ferrées. Toutes les possibilités ne peuvent évidemment être expliquées dans le cadre de cette chronique. Demande donc à ton fournisseur le manuel illustré des signaux modèles Märklin.



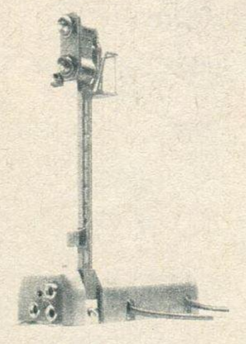
5128. TRAVERSEE-JONCTION-DOUBLE

Angle de croisement 30° — Télécommande par bobine double — Lanterne — Télécommande indiquant la position des aiguilles (croisement ou courbe) — 3 câbles de branchement — Bouton permettant une commande manuelle — Longueur des éléments droits : 19,3 cm. — Longueur des éléments courbes : 18,8 cm.



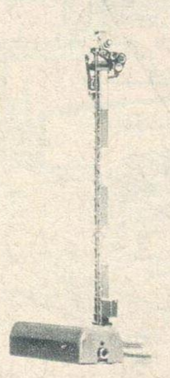
7187. SIGNAL LUMINEUX AVANCE

Ne peut être utilisé qu'avec le signal lumineux 7188 — Changement d'éclairage de vert-vert en orange-orange — 4 ampoules — Largeur : 1,6 cm. — Longueur : 1,1 cm. Hauteur 6 cm.



7188. SIGNAL LUMINEUX

Changement d'éclairage de rouge en vert — Eclairage par 2 ampoules — Commande manuelle auxilaire — Comporte 2 prises pour le branchement du signal lumineux avancé 7187 Largeur : 2,8 cm. — Longueur : 7 cm — Hauteur : 9 cm.



7039. SEMAPHORE A 1 AILE

Changement d'éclairage de rouge en vert. Largeur : 2,7 cm. — Longueur 7 cm. — Hauteur 12,5 cm.



AUTRES ACCESSOIRES

Parmi les accessoires intéressants il y aussi la grue télécommandée. Cette grue permet de reproduire fidèlement, sans intervention manuelle directe, toute l'activité d'un gare de marchandises : chargement et déchargement des wagons, transbordements etc., bref des possibilités insoupçonnées s'offrent à l'initiative de l'amateur.

La prochaine chronique Märklin sera consacrée à la caténaire et au transformateur Märklin



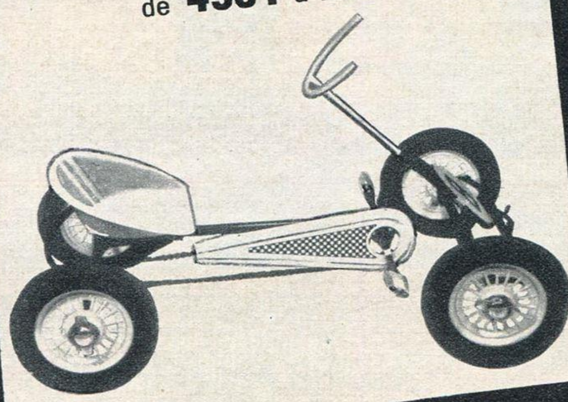
Jouets du monde entier

20 modèles de trains
de **59 F** à **1.495 F**



500 modèles de poupées
de **79 F** à **1.495 F**





20 modèles de landaus
de **375 F** à **1.295 F**



voici une sélection parmi des milliers de jouets
de toutes provenances, pour tous les âges

La Bourse

Bruxelles - Ixelles
Liège - Mons - Anvers

c'est mieux,
c'est toujours mieux.

MODESTE et POMPON



L'AGENT EST FRILEUX !

